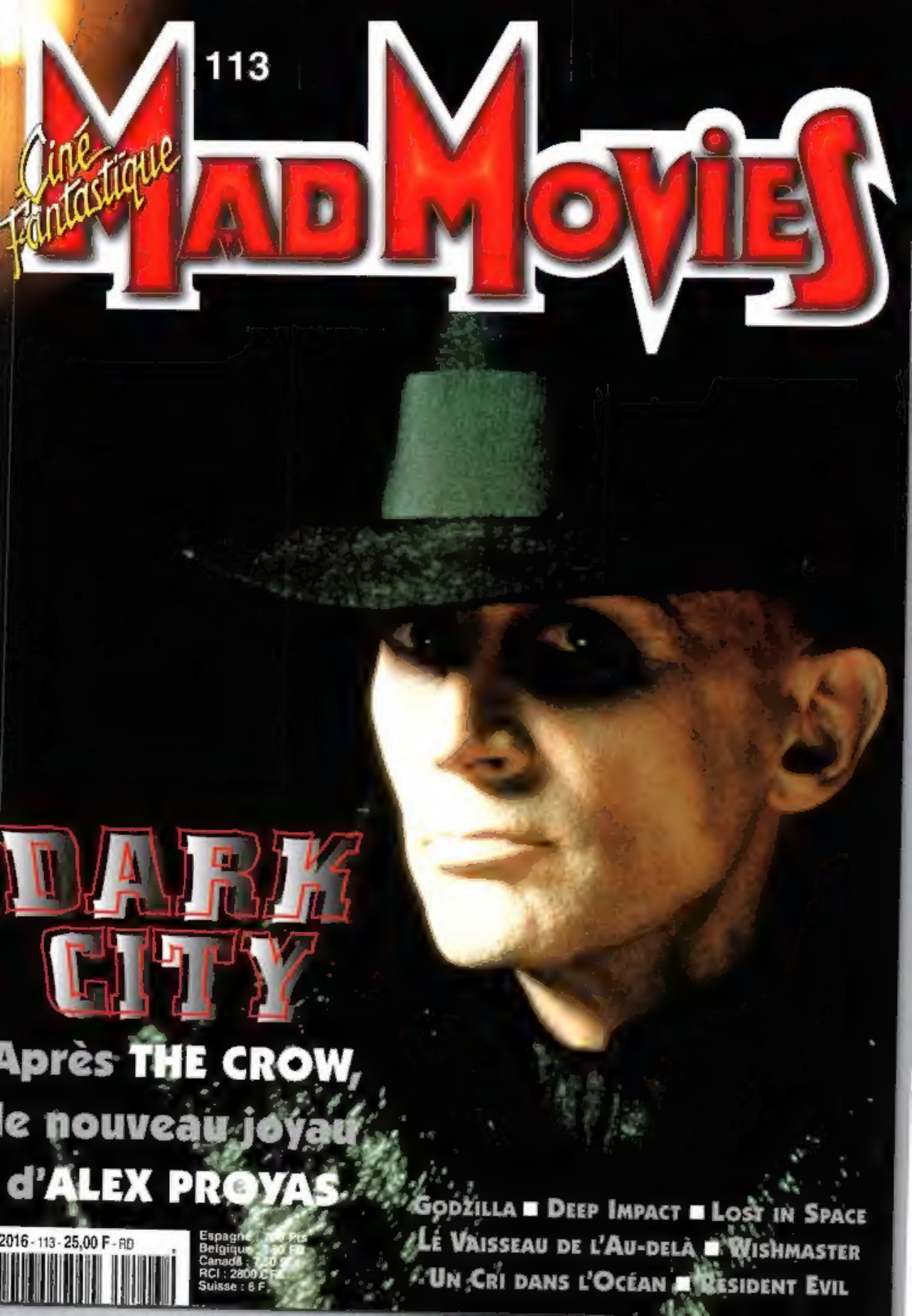
113

Ciné Fantastique

# MAD MOVIES



## DARK CITY

Après THE CROW, le nouveau joyau d'ALEX PROYAS

GODZILLA ■ DEEP IMPACT ■ LOST IN SPACE
LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ ■ WISHMASTER
UN CRI DANS L'OCÉAN ■ RESIDENT EVIL

2016 - 113 - 25,00 F - RD

Espagne : 700 Pts
Belgique : 150 FB
Canada : 7,20 $
RCI : 2800 CFA
Suisse : 6 F

# LaserLand

LE MAGASIN DU CINÉMA A DOMICILE

## SPECIAL LECTEURS DE DVD TOUTES ZONES

**TOSHIBA SD-310K ou SD-3107**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Seconde generation. Compatible avec tous les DVD.

**Prix comptant: 6 990 FRS**

Prix à crédit: 10 X 699 FRS et 1 X 510 FRS*

*Cout total du crédit: 510 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**PANASONIC A-350**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Seconde génération. Compatible avec tous les DVD
Décodeur Audio Dolby Digital intégré.

**Prix comptant: 7 990 FRS**

Prix à crédit: 10 X 799 FRS et 1 X 583 FRS*

*Cout total du crédit: 583 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**PIONEER DVL-909**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Lecteur de cassettes Pal et NTSC auto-reverse.
Seconde génération. Compatible avec tous les DVD.

**Prix comptant: 11 990 FRS**

Prix à crédit: 10 X 1 199 FRS et 1 X 875 FRS*

*Cout total du crédit: 875 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**PIONEER DVL-505**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Seconde génération. Compatible avec tous les DVD

**Prix comptant: 6 990 FRS**

Prix à crédit: 10 X 699 FRS et 1 X 510 FRS*

*Cout total du crédit: 510 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**SONY DVP-S315B**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Seconde génération. Compatible avec tous les DVD

**Prix comptant: 6 990 FRS**

Prix à crédit: 10 X 699 FRS et 1 X 510 FRS*

*Cout total du crédit: 510 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**SONY DVP-S715N**

Lecteur de DVD toutes zones PAL et NTSC
Seconde génération. Compatible avec tous les DVD
Le haut de gamme de chez Sony.

**Prix comptant: 8 490 FRS**

Prix à crédit: 10 X 849 FRS et 1 X 619 FRS*

*Cout total du crédit: 619 FRS. TEG 16.83% l'an. Après accord du dossier par Sofinco

**HORAIRES D'OUVERTURE**

DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H.30 A 19H.30

LE DIMANCHE DE 14H.00 A 18H.00


18, BOULEVARD MALESHERBES

75008 PARIS - FRANCE

**TEL: 01.45.22.46.20**

**FAX: 01.45.22.49.57**

METRO: VILLIERS

BUS: 94 STATION MAIRIE 8e


**AU MAGASIN OU EN VENTE PAR CORRESPONDANCE**

- Cartes bancaires acceptées (carte bleue, visa, American express)
- Pour le matériel, port UPS par transporteur (24 ou 48 heures): 200 F
- Pour les Laserdiscs ou les DVD, port colissimo (24 ou 48 heures): 45 F
- Tous types de crédit possible (Sofinco)
- Pour la vente par correspondance tél: 01 45 22 46 20
- Expédition gratuite des catalogues


Les prix et delais indiqués sur ce document ne sont pas contractuels et sont suceptibles de changer sans préavis.

MAD MOVIES

**Rédaction, Administration**
4, rue Mansart
75009 Paris

**Éditeur/Directeur de la publication**
Jean-Pierre Putters

**MAD MOVIES Ciné-Fantastique**
Numéro 113

**Rédacteurs en chef**
Damien Granger
Jean-Pierre Putters

**Secrétaire de rédaction**
Vincent Guignebert

**Comité de rédaction**
Marcel Borel
Rafik Djoumi
Damien Granger
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

**Collaboration**
Julien Carbon
Betty Chappe
Alexis Dupont-Larvet
David Martinez
Alexandre Nahon
Peter Parker
Bruno Terrier
Jack Tewksbury
Sandra Vo-Anh

**Correspondant à Los Angeles**
Emmanuel Ilier

**Maquette Men**
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

**Photocomposition/ Montage**
Allez la France !

**Photogravure**
Beauclair

**Impression**
SIEP

**Distribution**
N.M.P.P.

**Tirage**
80.000 exemplaires

**Dépôt légal**
Mai 1998

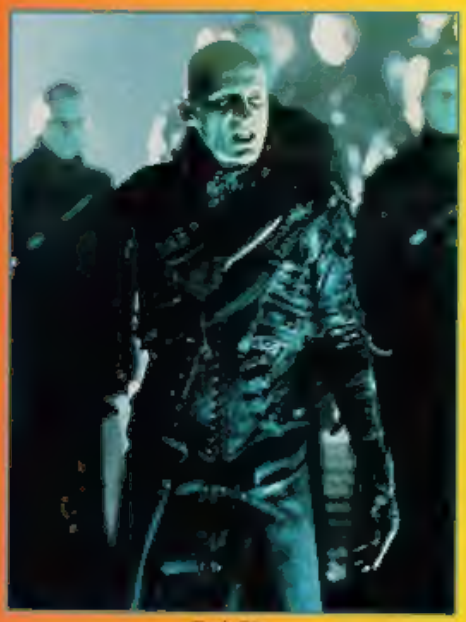
**Commission paritaire**
59956

**ISSN**
0338-6791

Paraît tous les deux mois

**Remerciements**
Cat's, Sandrine Dhot, Edith Filipacchi, Sylvie Forestier, François Frey, Fabienne Isnard, Christophe Jouvet, Christophe L., Anne Lara, Pascal Launay, Laurianne Leniaud, Christophe Lunn Vrano Mercatrone, Daisy Martin, Elisabeth Meunier, Noria Films, Floriane Mathieu, Delphine Olivier, Gilles Polinien, Franck Sebastien, Erwan Serin

# Sommaire



*Dark City*

**4 - Notules Lunaires et Éditorial**

**8 - Dans les Griffes du Cinéphage**

**11 - Abonnement**

**12 - Godzilla**

Après **Stargate** et **Independence Day**, une nouvelle idée marketing forte de la part du duo Roland Emmerich/Dean Devlin : assassiner le plus célèbre des lézards géants et le lâcher entre les buildings new-yorkais. Très excitant, mais **Godzilla** tiendra-t-il les promesses de sa bande annonce ?

**16 - Lost in Space**

Le (moins en moins) indépendant *New Line* se lance lui aussi dans l'adaptation cinématographique d'une série TV. Le soap-opéra SF d'Irwin Allen devient ainsi un space-opéra de 100 millions de dollars réalisé par Stephen Hopkins (**Predator II**). Mais apparemment, la famille Robinson rencontre toujours autant de problèmes...

**18 - Blade**

*La Marvel à l'assaut du grand écran...* Après plusieurs tentatives hasardeuses, la société de Stan Lee annonce plusieurs projets. Le premier à voir le jour, **Blade**, présente un chasseur de vampires oscillant entre l'univers du western spaghetti et celui du film de kung fu. Un esprit B Movie qui semble parfaitement assumé par le réalisateur Stephen Norrington (**Death Machine**).

**22 - Dark City**

Présenté en Sélection Officielle (séance spéciale) au prochain Festival de Cannes, **Dark City** confirme, après **The Crow**, qu'Alex Proyas est un visionnaire, un inventeur-recycleur d'images. Sur un scénario beaucoup plus personnel, il signe ici une œuvre sombre, paranoïaque, sur la condition humaine. Il s'en explique dans nos colonnes.

**28 - Un Cri dans l'Océan**

Après la jungle (**Le Livre de la Jungle**), Stephen Sommers explore les grands fonds. Avec **Un Cri dans l'Océan**, il réalise une série B maritime, sorte de version gore de **20.000 Lieues sous les Mers** où Treat Williams et Kevin O'Connor jouent les Laurel et Hardy face à un mutant aquatique en liberté signé Rob Bottin.

**32 - Deep Impact**

Une énorme comète se rapproche dangereusement de la Terre. La collision entraînerait à coup sûr la fin de toutes les espèces, humaine comme animales. Une nouvelle Arche de Noé s'organise à l'échelle mondiale. Principale qualité de ce **Deep Impact** : sortir avant **Armageddon**. Le projet concurrent avec Bruce Willis !

**36 - Le Vaisseau de l'Au-delà**

A priori, cette fois c'est la bonne. Le très sympathique **Vaisseau de l'Au-delà**, (voir *MM*, 109 et 112) sort enfin le 6 mai (vraiment ?). Complément d'information exigé, les nombreux effets spéciaux du film.

**38 - Wishmaster**

Le «K» du studio de maquillages KNB, Robert Kurtzman, passe une nouvelle fois derrière la caméra, après **Demolitionnist**, pour décrire le plan d'invasion de la Terre d'un mauvais génie. Interview d'un fan du genre qui compte bien continuer sa double carrière.

**42 - Cronos**

En provenance du Mexique, une histoire de vampire originale et passionnante. Pour son premier film, Guillermo Del Toro, futur réalisateur de **Mimic**, fait preuve d'une rare maîtrise. Dommage que ce **Cronos** datant de 1992 sorte directement en vidéo.

**44 - Vidéo et Débats**

**50 - Fantastic Guide**

Une nouvelle rubrique appelée à faire date : un index du fantastique mondial, de ses origines à nos jours.

**58 - Resident Evil ?**

L'un des meilleurs films fantastiques de ces dernières années est un... jeu vidéo ! Même les plus réfractaires à ce média devraient jeter un œil à ce **Resident Evil** de génie dont la suite sort prochainement. En plus, c'est George **Zombie** Romero qui a réalisé le spot télévisé !

**60 - Mad'gazine**

**63 - Rayon Laser**

**64 - Le Courrier des Lecteurs, Les Petites Annonces**

*Lost in Space*

*Deep Impact*

*Wishmaster*

# NOTULES LUNAIRES

■ Très souvent, quand une série Z ne marche pas, on lui donne une seconde chance sous un visuel et un titre différents. C'est le cas du **Breeders** de Paul Matthews (**Grim**) qui devient ainsi **Deadly Instincts** avec une affiche plus racoleuse et plus proche du film de science-fiction genre **Aliens** que du simple film de monstre. En revanche, l'histoire reste inchangée : quand un météorite s'écrase non loin d'un collège de jeunes filles, la prof d'arts plastiques Ashley Rowe s'inquiète des intentions belliqueuses du visiteur. Son seul but, le détruire avant qu'il n'insémine toutes les filles du collège. L'inspiration de Paul Matthews reste au ras des pâquerettes : **Inseminoid** de Norman J. Warren et **Breeders** de Tim Kincaid. Les gars, si ça ne marche toujours pas, essayez autre chose.

■ Deux ans après le **Pinocchio** de Steve Barron, la firme américaine *Fries Film Group* entreprend de donner une suite, plus modeste financièrement, à ce film passé inaperçu. C'est le maquilleur Bob Keen d'*Image Animation* (**Hellraiser**, **Cabal**, **Candyman**) qui, après le rigolo **Proteus**, se chargera de la réalisation de ce **The New Adventures of Pinocchio**. Avec son ami Lampwick, Pinocchio, maintenant un jeune garçon comme tout le monde, âgé de 12 ans, a pour habitude d'aller traîner du côté de la foire aux monstres de son village pour assister au fameux "Madame Flambeau's Carneval Nero", où au milieu d'atrocités de la nature, Pinocchio tombe sur une démonstration d'élixir de jouvence. Pinocchio se précipite sur la potion magique dans le but de guérir son père Gepetto, très affaibli par les années. Mais l'élixir qu'il rapporte a été piégé par Madame Flambeau. Au lieu de guérir le vieux bonhomme, la potion le transforme en mannequin de bois. Pour sauver son père, Pinocchio n'a plus qu'à obéir à Madame Flambeau, c'est-à-dire boire à son tour l'élixir et aller chanter et danser aux côtés de son père sur un podium. Madame Flambeau, en fait la veuve du sinistre Lorenzini, créateur de Pinocchio, voit en lui une attraction plus que rentable et qui de plus est un dû. Pour s'en sortir, ils n'ont qu'à déchiffrer les rébus d'une jeune fille, Blue, cachant la solution à leur petit problème. L'atelier de Jim Henson s'occupe toujours des effets spéciaux, en collaboration avec *Image Animation*.

# EDITORIAL

Serions-nous cernés par les bons films ? Après l'énergique **Vampires** de Carpenter, dont nous dénoncions déjà les qualités dans notre précédent numéro, voici **Bienvenue à Gattaca** qui, dans un récit à la *1984*, dénonce l'élitisme d'une société à deux vitesses où il vaut mieux être intelligent, beau, sain et sportif que souffreteux, simplet et moche. L'effroyable dans cette fiction, c'est le caractère à peine exagéré d'une discrimination qui ne fait qu'anticiper sur un libéralisme génétique dont on perçoit déjà les premiers dangers. Apprécions au passage l'évolution du terme «libéral» prenant au fil du temps une acception inverse à sa signification initiale. Le libéralisme permet aujourd'hui d'agir sur l'autre, et surtout d'écarter les obstacles sociaux ou politiques risquant de nuire au bon fonctionnement de la libre entreprise, de la mondialisation et de l'horreur économique...

Sommes-nous si loin de **Dark City** où une assemblée d'êtres supérieurs s'arroge le privilège de transformer progressivement la cité en manipulant les esprits, de changer le passé en fonction de leurs intérêts immédiats (toujours *1984* ?) jusqu'à remplacer le soleil, l'océan, tout les éléments naturels, par des infrastructures de béton ? L'humanisme individuel pourra-t-il alors résister à la technocratie collective ? *«Il est minuit Dr. Schreber !»* répond le héros au savant, complice des «étrangers», mais susceptible de jouer le double jeu. La citation est-elle volontaire ? Sûrement.

Proyas, après sa prestigieuse mise en image d'un **The Crow** purement décoratif à l'extrême simplicité narrative, tente de mêler cette fois l'élaboration d'un univers visuel nocturne riche et oppressant au récit philosophique soulevant toutes les questions existentielles posées par l'homme depuis la nuit des temps. Son rapport au monde, sa liberté d'agir et de penser, cette opposition perpétuelle entre le réel extérieur et la pensée intime (voir Hegel et sa *Phénoménologie de l'Esprit*), la stratification élitiste des décideurs et des exécutants, la recherche d'une instance divine et surtout la justification même de son existence sur la planète. A cet état de déréliction (pas de désérection, hein, soyez attentifs dans le fond...) propre à la nature humaine, **Dark City** oppose la société des «Etrangers», collectiviste et usant du pouvoir mental afin de travestir la réalité et agir sur la matière. Mais eux-mêmes recherchent chez l'homme ce qui manque à leur civilisation et cause sûrement leur extinction. La fantaisie, la compassion, la gratuité, un certain idéalisme, tout simplement une âme peut-être... A ce niveau, **Dark City** se veut une expérience aussi bien littéraire que cinématographique et Alex Proyas traite son public en adulte, ce qui se fait rare de nos jours.

Mais revenons à *Mad Movies* où vous remarquerez l'absence de notre Marc Toullec préféré. Après seize ans de bons et loyaux services, on s'était bien habitué à lui, finalement, et déjà son fameux cri de guerre : *«Alors, les gars, ça bouge ?»* commence à manquer aux plus endurcis. On est vraiment peu de choses...

Il nous a quittés tout simplement parce qu'une carrière ne se construit pas sur un seul poste et qu'ici il n'existe pas d'échelle sociale permettant de monter davantage. A moins, évidemment, d'éliminer le chef, mais ça c'est strictement interdit dans le cahier des charges. Du fond de son désormais *Télé-Mad-Mex* (plaît-il ? *Télémax*, seulement ? Vous êtes sûrs ?), il nous appelle de temps à autres pour des raisons futiles qui ne trompent personne, et nous-mêmes lui rendons courtoisement la pareille à peu près pour les mêmes motifs. C'est assez dire que les ponts ne sont pas rompus et nous espérons le voir bientôt en ces colonnes où il conserve toujours sa place.

Enfin, vous trouverez en page 50 une nouvelle rubrique nommée *Fantastic Guide*, à la fois fort simple et ambitieuse, qui ne demande qu'à se modifier en fonction de votre attente. D'avance, merci pour votre aide.

**Jean-Pierre PUTTERS**

■ Après avoir connu la chaleur de la lave de **Volcano**, un peu de fraîcheur pour la ville de Los Angeles, recouverte d'une épaisse couche de glace, à l'image de la majeure partie du monde. Le Dr Eugène Kessler, qui avait prédit la catastrophe doit trouver un moyen de rejoindre Long Beach Harbor, où un navire affrété par le gouvernement l'emmènera vers Guam, portion encore ensoleillée de la planète. Mais dehors, l'anarchie et le chaos règnent. Son seul espoir, se faire escorter par le flic Robert Drake, lui aussi en route pour Long Beach. Tel est le sujet de **Ice**, un luxueux téléfilm produit pour *ABC* que réalise Jean De Segonzac et où vient cachetonner Udo Kier, ancien Dracula pour Paul Morrissey et trafiquant-gigolo dans **Johnny Mnemonic**.

Pas en reste, la même Victoria Sloan poursuit avec **Shrieker**, qui marche ouvertement sur les traces de **Ghoulies** et autres films à lutins monstrueux. **Shrieker**, c'est le nom d'une créature difforme qui attend depuis 50 ans que quelqu'un la réveille (c'est des coups à arriver en retard au boulot, ça...) L'erreur en incombe à six jeunes qui vont s'en mordre les doigts, puisque cinq d'entre eux devront mourir, le sixième étant destiné à devenir le nouveau maître de la bête. Créature hybride capable de se fondre dans le décor, belles nanas et teenagers écervelés sont au programme. En 20 ans de série Z, la formule n'a pas changé d'un poil.

■ Chez *Full Moon*, même quand un filon ne marche plus, on continue à l'exploiter jusqu'à l'usure. Comme la série **Puppet Master**, dont les deux derniers épisodes sont toujours inédits en France et qui ne rapportent plus un radis outre-atlantique. Cela n'empêche pas le vizir Charles Band d'enchaîner sur une série parallèle qui voit le jour avec **Curse of the Puppet Master : The Human Experiment**, réalisé par Victoria Sloan, remplaçant Ivy Woelfel, un temps pressenti. Dans ce nouvel opus, les marionnettes s'en vont défendre les droits de l'homme. Leur nouveau propriétaire, le Dr Magnon, compte bien poursuivre l'œuvre d'André Toulon et s'entête à conduire ses expérimentations sur des humains. Désormais partisanes des œuvres humanitaires, les poupées se révoltent contre ces expériences tatées, toutes ces vies gâchées, et unissent leur force pour y mettre un termi.

■ Actuellement, la pendule cinématographique est réglée à l'heure des momies. Normal, donc, que l'anti-conformiste John Carpenter en [illegible]

plans. Même si les bandelettes poussiéreuses sont plus à la mode que les canines acérées, d'autres suivent son exemple, comme Walt Best et Steven D. White qui produisent, rédigent, réalisent et montent (ouf !) eux-mêmes **Immortal**, un film de suceurs de sang pour le moins ésotérique. Dex est un jeune étudiant aimant gratter la guitare. Sa copine, Linda, est la très belle propriétaire d'une salle de concert. Tout irait pour le mieux si Dex n'était atteint d'une maladie incurable, la dépendance au sang. Décrit comme «le film de vampire destiné à la génération MTV», **Immortal** mélange saigneurs de la nuit, gore à gogo et rock' n'roll. Tout un programme !
De son côté, Steve Sayre, un acteur de séries B, reste plus fidèle au genre et se dirige lui-même dans un **Vampire** plus intimiste, sous des allures de thriller érotique. Un spécialiste de l'occulte, Ian Vandemeir (Sayre), est employé en tant que consultant pour seconder Lindsey Thatcher, un enquêteur du barreau à la poursuite d'un sérial killer particulier. Détail inconnu des autorités : Ian Vandemeir est un vampire. Une tare qui lui sera d'une grande aide quand l'heure de la confrontation avec le mystérieux assassin, lui aussi un prédateur de la nuit, sera venue.

## ZOMBI KILLER

Dans le réseau Bis underground français, ça commence à bouger. Pour l'instant, le monopole est détenu par N.G. Mount (**Trepanator**) et Richard J. Thomson (**Time Demon**). Et pour cause, ils sont tout seuls ! Plus pour longtemps puisque de nouveaux aspirants commencent à se faire connaître. Comme Franck Ecalard, qui sous le pseudo de Joe Blood vient d'achever son premier film, **Zombi Killer**, un moyen métrage de 52 minutes commencé en 92. Un film qui aura mis cinq ans à voir le jour à cause d'un tournage échelonné sur plusieurs week-ends (260 week-ends ?) et de scènes accidentellement détruites pendant le montage. De l'aveu de son réalisateur, **Zombi Killer** serait à la fois une parodie des films Bis italiens des années 80, comme **Virus Cannibale** de Bruno Mattei ou **Atomic Cyborg** de Sergio Martino, tout en rendant hommage à la trilogie des films de zombies de George Romero. A la suite d'un conflit qui opposa les humains et les machines, la Terre ressemble désormais à un gigantesque terrain vague où règnent la désolation et le chaos. Deux soldats, Wayne et Chuck, sont envoyés à la recherche d'une équipe scientifique disparue aux alentours d'une zone militaire industrielle abandonnée. Un coin malfamé (y'a pas une ménette, donc...) où rôdent un cyborg qu'une trop longue exposition à certains gaz chimiques a déréglé, et des morts-vivants affamés, victimes des exactions de l'industriel Caine Smith, candidat à la présidence. Un scénario loufoque pour un film partagé entre un amateurisme touchant et un esthétisme soigné quand il s'agit de filmer les zombies. **Zombi Killer** devrait bientôt sortir en vidéo et son réalisateur cherche des producteurs pour son prochain film, **Necromant Black Magic**, basé sur une histoire vécue par le musicien Ethan Van Effenrath. Pour tous renseignements, appeler le 01. 42. 72. 91.

*Zombi Killer, des maquillages réalistes et une interprétation crédible... La chemise c'est du pur coton, en plus !*

# FLASHES

● Alex de la Iglesia, dont on attend toujours le **Perdita Durango**, suite du **Sailor et Lula** de David Lynch, devrait prochainement réaliser une nouvelle adaptation du Fu Manchu de Sax Rohmer.

● David Cronenberg vient tout juste de démarrer le tournage de son prochain film, **eXistenz**, avec Jennifer Jason Leigh et Jude Law.

● Robert Mandel (**F/X Effets Spéciaux**) devrait bientôt s'occuper d'une suite pour le moins inattendue, celle du **Carrie** de Brian De Palma pour MGM. Amy Irving, seule survivante du précédent massacre, est devenue conseillère d'éducation dans un bled voisin.

● Toujours chez MGM, Walter Hill a été choisi pour diriger **Supernova**, dans lequel une équipe d'astronautes enquête sur la disparition d'un vaisseau allié perdu à proximité d'un trou noir qui menace de faire exploser les deux navettes d'un moment à l'autre. Pour corser le tout, un mystérieux survivant se transforme progressivement en créature destructrice. James Spader mène cette mission impossible.

● Au rayon des suites que personne n'attend vraiment, **Bride of Chucky**, toujours avec Brad Dourif mais cette fois réalisée par le Hong-kongais Ronny Yu (**Jiang-Hu, Warriors of Virtue**). Et la deuxième séquelle (déjà...) au **Terreur sur la Ligne** de Fred Walton, toujours avec Charles Durning et Carol Kane.

● C'est Marc Dacascos, le Crying Freeman, qui tiendra le rôle d'Eric Draven dans la série télé *The Crow : Stairway to Heaven*. Chaque semaine, Draven reviendra d'entre les morts pour aider des âmes en peine à trouver le repos éternel et se venger de leurs bourreaux.

● Henry Selick (**L'Etrange Noël de Monsieur Jack**) a bien failli faire son premier film live, mais vient d'être remplacé par Rodman Flender (**Unborn** chez Corman) pour réaliser **Idle Hands**, un drame occulte destiné aux ados et produit par *Columbia*.

● Kyle MacLachlan sera l'homme invisible dans cette nouvelle adaptation du roman d'H.G. Wells, sous la forme d'un pilote télé d'une heure que réalisera Donald Petrie. Suivant l'accueil du pilote, une série pourrait suivre.

■ Suite au succès mondial du premier film (dixit la publicité), les producteurs de **The Fear** ont décidé de mettre illico en chantier une séquelle, **The Fear 2 : Happy Halloween**. Nouvelle icône de cette série : Morty, un mannequin de bois. Lorsque Mike Hawthorne invite quelques amis à passer le week-end à la campagne, ceux-ci sont loin de se douter qu'ils ont en fait été conviés à une messe noire, dans le but de chasser à jamais les démons intérieurs de Mike, un sérial killer qui n'était autre que son père. Bien entendu, la cérémonie tourne mal, des invités commencent à disparaître pour réapparaître sous forme de cadavres et tout pousse à croire que Mike en est le responsable. Mais le coupable, c'est Morty (*hé, si tu nous le dis, on ira plus voir le film !*), habité par l'esprit du père défunt. C'est le nouveau venu Chris Angel qui réalise, s'entourant d'une bonne ribambelle d'inconnus que les producteurs essayent tant bien que mal de vendre comme des stars accomplies.

■ Quand des petits rigolos s'amusent à cumuler **Liaison Fatale, Le Cobaye** et **Looker**, ça donne **Virtual Girl**. Richard Gabai abandonne un temps la comédie légèrement cochonne pour ce thriller érotique high-tech. Virtual Girl, c'est le nom donné à un nouveau jeu sur CD Rom qu'on a demandé à John Lewis de terminer. Il découvre rapidement que Virtual Girl n'est pas un

programme classique mais une aventure cyber-érotique intéractive. Virtuality, l'attraction du jeu, peut se transformer en n'importe quelle femme de vos rêves, même en plein acte. Bientôt le jeu rattrape la réalité et John tombe amoureux de Virtuality. Après qu'elle ait essayé de tuer sa femme, John découvre que ceux qui ont rencontré Virtuality avant lui sont morts dans d'étranges circonstances. Il n'a plus le choix et doit introduire un virus dans le programme. Mais John aura-t-il le courage d'aller au bout de son acte (sûrement...) ou sera-t-il l'esclave de Virtuality pour l'éternité ? Le dénouement promet d'être amusant.

# SMALL SOLDIERS

Cela faisait longtemps qu'on n'entendait plus parler de Joe Dante. Son dernier film en date, le téléfilm ***HBO Civil War***, est sorti directement en vidéo dans l'anonymat le plus total. Réalisateur passionné de séries B cultes telles que **Piranhas, Hurlements, Gremlins** et **Panic sur Florida Beach**, il revient avec **Small Soldiers**, la version commando de **Toy Story**. Une sorte de **Starship Troopers** où chaque participant serait remplacé par des jouets, des figurines en plastique. Pour animer ses marionnettes, animatroniques ou infographiques, Joe Dante réunit le tandem de **Jurassic Park** et de sa suite **Le Monde Perdu**, Stan Winston et le studio *ILM*. D'un côté, les bons, des G.I. Joe aussi kamikazes que les marines du **Aliens** de James Cameron avec à leur tête Chip Hazard, auquel le «Man in Black» Tommy Lee Jones prête sa voix. Et de l'autre, les bad guys, des mutants, d'énormes monstres anthropomorphiques. Et tout ce beau monde se fait la guerre en plein centre ville à grand renfort de tirs de missiles et de déflagrations de bazookas. Excitant, le nouveau film de Joe Dante, surtout que les premières images promotionnelles se moquent ouvertement du **Godzilla** de Roland Emmerich en en reprenant le teaser jusqu'au moment où le pied du monstre va écraser le squelette d'un tyrannosaure exposé dans un musée. A cet instant, Joe Dante reprend les commandes et envoie l'équipe de choc de Chip Hazard empoigner le pied du lézard atomique pour lui faire traverser le décor. Un peu d'ironie, pour rappeler qu'il y a certains mythes auxquels on ne touche pas.

*Small Soldiers... Et si la guerre n'était qu'un jeu ?*

■ Chez *Troma*, on a le sens des affaires. En témoigne ce petit film indépendant que la firme n'hésite pas à vendre comme un croisement de **The Crow** et **Barb Wire**. Interprété par Carmen Electra, vedette d'*Alerte à Malibu* (après Pamela Anderson, rassurez-vous) et présentatrice de *Singled Out*, version anglo-saxonne et sous acide de *Tournez Manège*, **The Chosen One : Legend of The Raven** raconte l'histoire de McKenna Ray, qui a passé sa vie à combattre les forces obscures menaçant notre planète. Lassée, elle aspire à une vie normale. Mais à la mort de sa sœur Emma, McKenna rejoint le monde des forces occultes. Guidée par son père, un shaman, et l'esprit de la défunte, elle se prépare à livrer la bataille de sa vie pour nous préserver de l'apocalypse. Réalisé par Lawrence Lanoff, **The Chosen One : Legend of the Raven** se paie aussi la participation de Shauna Sand Lamas, épouse de Lorenzo, et a été produit par India Allen, Playmate de l'année chez *Playboy*.

■ Paul Matthews (**Grim, Deadly Instincts/Breeders**), pointe actif de la société britannique *Peakviewing Transatlantica*, délaisse le monster movie pour une série de films destinés au cadre familial. Des contes destinés à «tous les enfants de 5 à 105 ans» nous dit-on. Réalisateur de **The Fairy King of Ar**, Paul Matthews réunit Corbin Bernsen (**La Loi de Los Angeles**) et Malcolm McDowell pour cette histoire de fées que des géants ont emprisonnées sous terre il y a plusieurs siècles. Du moins, c'est ce que Kyle et Evie ont entendu de la bouche de leur grand-mère. Quand celle-ci rend l'âme, les deux gamins héritent d'une maison et d'une mine dont ils ne connaissaient même pas l'existence. Une fois sur place, ils se rendent compte que la propriété ressemble aux lieux décrits par la grand-mère dans ses histoires et tentent de rouvrir la mine pour libérer les fées dans l'espoir qu'elles pourront guérir leur père, atteint d'une maladie incurable. Producteur, Paul Matthews finance **The Last Leprechaun** dans lequel Ethel et Tommy partent passer leurs vacances en Irlande chez Laura Duvanne, la future femme de leur père. Celle-ci s'avère en fait être un monstre marin doté de pouvoirs magiques qui déteste tout ce qui est vert et compte bien ensevelir la forêt sous les flots et ainsi noyer son gardien, Fin Rigan McCool, le dernier roi des Leprechaun. Avec David Warner, qui ne semble pas connaître de seconde carrière malgré son excellente prestation dans **Titanic**. Devrait suivre **Merlin**, dans lequel Ritchie Gould combat un sorcier maléfique réveillé par un scientifique pour délivrer sa famille de son emprise.

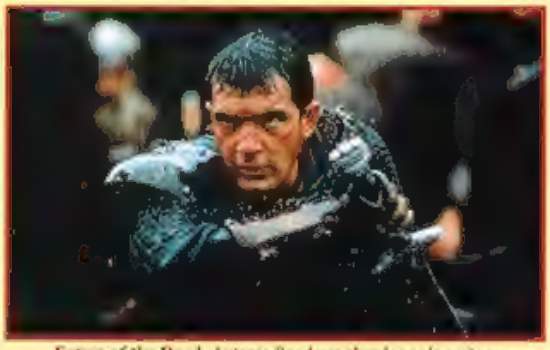
■ L'homme qui tourne plus vite que son ombre, c'est Albert Pyun. Difficile de le suivre. Pas très inspiré, il attend toujours que les autres décrochent les bonnes idées à sa place et se contente de les repomper. Pour en témoigner, son dernier film en date (enfin, c'est ce qu'en nous a dit), **Postmortem**, qui compte bien exploiter le filon de la nouvelle série de Chris Carter, ***Millennium***. Comme s'il avait inventé l'eau chaude, il nous apprend que le meilleur moyen de coincer un serial killer est d'imaginer ses faits et gestes, d'essayer de se mettre à sa place. Original non ? Après avoir débauché Christophe Lambert deux fois de suite, il décide de ruiner la carrière de Charlie Sheen en lui offrant le rôle du profiler de service.

■ Marchant sur les traces d'**El Mariachi**, avec un brin de **Baby Cart**, Lance Mungia écrit et réalise **Six String Samurai**, qui suit les aventures de Buddy, un ancien musicien aussi adroit pour jouer de la gratte que pour manier le katana. Après avoir sauvé un enfant destiné à servir de repas à des sauvages, il tente de rejoindre Lost Vegas, métropole improvisée capitale du rock dans cette ère apocalyptique. A ses trousses, des hommes des cavernes et des chevaliers. Avec Jeffrey Falcon dans le rôle du samouraï binoclard. Du grand kitsch en perspective.

■ Chez *Feirs Film Group*, on annonce la mise en chantier d'un **Time Machine 2**, inspiré par le film **La Machine à Explorer le Temps** de George Pal, déjà une adaptation du roman d'H.G. Wells. Cette fois, George Benton, inventeur de la machine, et sa femme Weena, de voyage en l'an 1.310.405, tentent de rejoindre l'an 1895, leur époque, de manière à ce qu'elle puisse donner naissance à son bébé dans un monde plus familier. Manque de pot, un incident technique les oblige à s'arrêter en 1972 où une explosion tue les tourtereaux tout en épargnant le bébé. 26 ans plus tard, le rejeton est devenu un scientifique accompli. Lorsqu'il apprend l'identité de ses parents et l'existence de cette machine à voyager dans le temps, il s'empresse bien évidemment de la remettre en marche pour aller les sauver, mais tout ne se passe évidemment pas comme prévu et notre jeune héros aura à combattre une armée d'insectes géants avant le happy-end de rigueur.

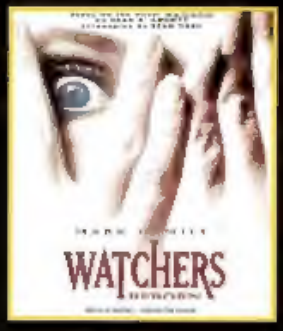
## EATERS OF THE DEAD

**Eaters of the Dead**, c'est le titre de tournage (susceptible de changer pour quelque chose de plus commun) du nouveau film de John McTiernan, l'homme de **Piège de Cristal** et **Predator**. Un cinéaste-guerilla aussi inspiré en ville qu'en plein cœur de la forêt amazonienne qui s'aventure cette fois en territoire viking. A l'origine de **Eaters of the Dead**, une nouvelle publiée pour la première fois en 1976. *«Michael Crichton n'a fait que rassembler et réécrire deux œuvres pour aboutir à une seule. Mais il a fait un travail remarquable où chaque détail a son importance pour créer la tension, la peur. Son histoire est d'autant plus captivante qu'elle est racontée du point de vue d'un jeune émissaire arabe, Ibn Fadlan, qui porte en quelque sorte un regard d'homme moderne sur une tribu de guerriers archaïques"* raconte le scénariste William Wisher, auteur des scripts de **Terminator 2**, **Judge Dredd** et **Une Journée en Enfer** pour McTiernan. Antonio Banderas interprète Ibn Fadlan, un envoyé diplomatique en mission kidnappé par des vikings. Ils croient voir en lui le sauveur tant attendu, celui qui les débarrassera des fameux «mangeurs de morts». Autour de l'identité de ces personnages, black out total. *«Ils ressemblent exactement à ce que Michael Crichton a imaginé dans son livre»* plaisante le scénariste. *«Lorsque l'histoire commence, les vikings pensent que ce sont des démons. Le point fort de ce récit, c'est qu'il parvient à nous faire croire à cette idée pour montrer à la fin qu'il sont en fait tout autre chose»*. Dans **Eaters of the Dead**, la sueur se mêle au sang dans des affrontements qui ne sont pas sans rappeler ceux de **Braveheart** et de **The Blade**. Des combats au glaive qui effrayent d'ailleurs les producteurs, le *Studio Disney*, par le biais de *Touchstone Pictures*. A tel point que la sortie du film est sans cesse repoussée. En France, il faudra attendre le premier trimestre 99 pour voir **Eaters of the Dead**.



*Eaters of the Dead*. Antonio Banderas abandonne la guitare...

■ Même si Feuerman Dean Koontz a déclaré la guerre au producteur Roger Corman pour utilisation abusive de son nom, ça n'empêche pas le pape de la série B de sortir **Watchers Reborn**, quatrième du nom, en insistant désormais un peu plus sur la légère participation du romancier au film. Tourné par le spécialiste des effets spéciaux John Carl Buechler (**Carnosaur**), déjà réalisateur de l'insipide **Ghoulies 3**, **Watchers Reborn** réunit le has been Mark Hamill, qui co-produit également le film, et Lisa Wilcox (**La Revanche de Freddy**) pour un nouveau remake du premier film. Ni plus ni moins. Lorsque son partenaire Gus est assassiné dans d'atroces circonstances, l'inspecteur Jack Murphy, encore perturbé par la mort de sa famille dans un incendie, reprend du poil de la bête. Le crime est trop brutal pour avoir été commis par un humain mais en même temps trop propre pour avoir été perpétré par un animal. Son enquête le mène jusqu'à la jolie Dr Grace Hudson, qui lui apprend que le meurtrier n'est autre qu'Einstein, un chien, véritable machine à tuer et première moitié d'une expérience secrète commanditée par le gouvernement.




San HELVING

# DANS LES GRIFFES DU CINÉPHAGE

## LA SOURIS

Quand Spielberg réussit là où on ne l'attend pas... Pendant qu'il réalise de façon scolaire **Amistad**, son studio, *DreamWorks*, produit **La Souris**, vendu comme un film pour enfants. On aimerait bien savoir ce que les bambins ont pensé, par exemple, de la première scène : deux frères sortent d'une église et vont enterrer leur père. Ils se chamaillent et laissent s'échapper le cercueil qui dévale les marches et bute contre une voiture. Ejecté dans les airs, le cadavre raidi par la mort du paternel fait un saut périlleux et disparaît, droit comme un I dans une bouche d'égout ! La suite reste dans le ton, mélange de méchanceté gratuite, de comédie slapstick à l'ancienne et de cartoon adulte, c'est-à-dire plus Tex Avery que Chuck Jones, malgré les apparences.

Les frères, qui se retrouvent à la rue, héritent d'une usine délabrée de bobines de fil, ainsi que d'une vieille maison à l'état d'abandon. La bâtisse se révèle avoir été conçue par un architecte célèbre et valoir plusieurs dizaines de millions de dollars. Afin d'organiser une vente aux enchères, les nouveaux occupants entreprennent de la rénover, ce qui n'est pas du goût de la locataire des lieux, une petite souris capable de faire de gros dégâts...

Le cœur du film enchaîne les séquences de poursuite, de traquenard tendu par les hommes à l'animal et inversement. La plus impressionnante montre la souris se faufiler derrière une plinthe transpercée à intervalles réguliers par des clous. Ne cédant pas à la facilité, le réalisateur conçoit les exploits de sa petite héroïne comme autant de scènes d'action explosives, de séquences de suspense marchant au premier degré. A ce niveau, si le «film de souris» était un genre, **Mouse Hunt** en serait assurément le **Die Hard** ! L'autre argument du film consiste à maltraiter physiquement les personnages principaux, ce que Gore Verbinski prend un malin plaisir à faire : descente en baignoire dans un lac gelé, rencontre avec le contenu d'une fosse septique, déclenchement simultané de centaines de tapettes, chutes diverses, vol plané incandescent vers le lac gelé où la victime retrouve sa baignoire... Même le spécialiste high-tech de la dératisation (Christopher Walken) finira par manger le parquet... littéralement !

Très divertissant, surprenant par sa parfaite tenue visuelle, quasi parfait quant à son attraction principale (prises live, images de synthèse et marionnettes du *Jim Henson's Creature Shop*), **La Souris** méritait meilleur sort que ce packaging trompeur.

**Vincent GUIGNEBERT**

*Mouse Hunt. USA. 1997. Réal.: Gore Verbinski. Scén.: Adam Rifkin. Dir. phot.: Phedon Papamichael. Mus.: Alan Silvestri. Prod.: Alan Riche, Tony Ludwig et Bruce Cohen pour DreamWorks Pictures. Int.: Nathan Lane, Lee Evans, Vicky Lewis, Maury Chaykin, Eric Christmas, Christopher Walken... Durée: 1 h 39. Dist. UIP. Sorti le 8 avril 1998.*

## LE CLONE

Génie de l'informatique, Thomas (Elie) vient de créer un personnage virtuel, son double de synthèse, Baptisé Léo, le clone fonctionne selon un programme conçu pour aider Thomas à surmonter sa timidité maladive. A la veille de sa présentation à un industriel important, le clone nourrit l'envie de découvrir le monde extérieur et emprunte, à l'aide d'un casque, le corps de Patrice (Dieudonné), l'homme de ménage de la société. Désormais libre, le clone peut mettre en pratique ce qu'on lui a appris, notamment la façon de séduire une femme en cinq étapes. Pour Thomas, il s'agit de faire réintégrer son double récalcitrant dans l'ordinateur en même temps que de sauver son ménage en péril...

**Le Clone** est un pur OVNI. Pas tant par son sujet, démarquage de **La Machine** (et donc de **Volte/Face**) cuisiné à la sauce **Mes Doubles, ma Femme et moi**, que par sa totale impuissance à jouer sur le registre de la comédie. La faute en premier lieu au choix d'Elie et Dieudonné, hommes de scène et de télévision hilarants, perdus ici dans un film qui veut faire d'eux des acteurs, ce qu'ils ne sont pas (encore). La plupart des comiques scéniques ou télévisuels à être passés dernièrement au grand écran (Les Nuls, Albert Dupontel, Les Inconnus...) n'ont fait qu'adapter leurs sketches, reprendre leurs personnages au cinéma. C'était la limite de films comme **La Cité de la Peur**, **Bernie** ou **Les Trois Frères**, mais au moins le but était atteint : on y rigolait. Dans **Le Clone**, Elie et Dieudonné sont castrés dans leurs délires par un scénario auquel ils n'ont pas participé. Cela leur laisse très peu de place pour faire leur «show», et comme autour d'eux le film ne tient pas debout (situations somme toute très calmes, pénurie grave de gags, aucun rythme, etc), on en vient à se demander si la motivation première du réalisateur était bien de réaliser une comédie. Il y a toujours quelque chose d'embarrassant à visionner dans une salle un film comique pas drôle. **Le Clone** est très très embarrassant.

**Vincent GUIGNEBERT**

*France. 1998. Réal.: Fabio Conversi. Scén.: Fabio Conversi, Michel Hazanavicius & Alexandre Pressle. Dir. phot.: Bruno de Keyzer. Mus.: Jean-Louis Negre. SPFX : Medialab. Prod.: Olivier Garnier & Dominique Farrugia pour Rigolo Films 2000. Int.: Elie Semoun, Dieudonné Mbala, Smaïl Wolfman, Axelle Abbadie, Pierre Vernier, Zinedine Soualem, Aurélie Renucle, Marie Guillard... Durée: 1 h 30. Dist. Polygram Film Distribution. Sortie prévue le 17 juin 1998.*

*Le Dernier Chaperon Rouge*

## CERTAINS L'AIMENT COURT IV

Programmation de courts métrages français sans thème précis, la quatrième édition de **Certains l'Aiment Court** regroupe cinq films aux styles visuels et aux genres différents. Un moyen de découvrir quelques surprises jugées sans importance par des exhibitants qui les boudent et préfèrent faire de la place aux annonceurs plutôt que de découvrir des nouveaux talents.

Avec **Requiem pour un Con Damné**, Dominique Bachy réalise une comédie dramatique, un pamphlet criant contre la justice française. André Santi dit «Dédé le Nantais» (André Pousse) est condamné à tort à la peine capitale pour un braquage qui a viré au carnage. Du fond de sa cellule, il enregistre ses aveux et s'étend sur d'autres méfaits, juste avant d'apprendre qu'il avait été gracié. Un truand trop bavard qui récite des dialogues épicés qui ne sont pas sans rappeler ceux de Maître Audiard.

Avec **Bonne Pioche**, Frédéric Graziani réalise une comédie qui tend vers la satire dont l'intérêt est diminué par l'utilisation abusive du champ/contre-champ, procédé de mise en scène trop statique pour être efficace. L'idée de départ est amusante (deux hommes, Roger et Eric, la trentaine, sans emploi et couverts de dettes, se mettent en tête de cambrioler la plus grande entreprise de France, l'ANPE), mais les dialogues manquent de dynamisme.

Dans **Un Portrait de Laura**, drame surréaliste, Gabrielle Lazure est Laura, une Nikita sans les muscles qui accepte un plan foireux pour s'offrir un étrange et coûteux tableau. A la demande de Gabriel, son employeur, elle doit séduire un avocat véreux pour lui soutirer des documents précieux. Mais les choses tournent mal... Un effort de mise en scène pour créer une ambiance pesante, voire dérangeante, qui ne suffit pas à faire oublier un scénario assez creux.

Avec **Le Dernier Chaperon Rouge**, Jan Kounen aborde le fantastique au travers de la comédie musicale. Le Dernier Chaperon Rouge, c'est Emmanuelle Béart dont les jambes parfaites sont convoitées par une vilaine sorcière autrefois estropiée par un méchant loup qui ne veut plus être musclé. Une fable déjantée dans laquelle Jan Kounen mélange poésie, gore, et le chorégraphe Philippe Découflé s'amuse à faire danser et chanter la faune et la flore d'un jardin magique et merveilleux. Mise en scène travaillée, esthétisme soigné, **Le Dernier Chaperon Rouge** confirme le talent de son réalisateur.

Enfin, **Tueur de Petits Poissons** d'Alexandre Gavras est une belle surprise. Un conte fantastique macabre et ironique dans lequel un employé de morgue hanté par ses démons intérieurs met au point un élixir d'invisibilité à partir de petits poissons transparents. Mais la transformation ne se passe pas comme prévu... Gavras réalise un court métrage muet mais aux images très expressives qui transpirent de références (au cinéma italien surtout, dans les éclairages) et de qualité. La vraie révélation de cette nouvelle anthologie.

**Damien GRANGER**

***Requiem pour un Con Damné**. France. 1995. Réal.: Dominique Bachy. Scén.: Dominique Bachy et Stéphane Bergounioux. Int.: André Pousse. **Un Portrait de Laura**. France. 1997. Réal. et scén.: Philippe Monpontet. Int.: Gabrielle Lazure, Jacques Vincey. **Tueur de Petits Poissons**. France. 1997. Réal. et scén.: Alexandre Gavras. Int.: Alexandre Gavras, Vivianne Crousaz, Lou Chapiteau. **Bonne Pioche**. France. 1996. Réal. et scén.: Frédéric Graziani. Int.: Mario Costa, Jamila Grazioni, Frédéric Sauvel. **Le Dernier Chaperon Rouge**. France. 1995. Réal.: Jan Kounen. Scén.: Carla de Boutiny & Jan Kounen. Int.: Emmanuelle Béart, Marc Caro, Gérard Weingand... Dist.: Noria Films. Durée: 1 h 18. Sortie le 29 avril 1998.*

# Que la Force soit à ARKHAM !

Le samedi 25 avril dernier, la librairie Arkham (15 rue Soufflot, 75005 Paris) recevait pour une séance unique de dédicace l'acteur Dave Prowse, interprète du légendaire Dark Vador (Darth Vader pour les fans-hardcore qui ne parlent qu'en version originale). A cette occasion, un concours de déguisements était organisé, avec le parrainage de votre magazine préféré. Plus d'une vingtaine de concurrents de tous âges sont venus défiler devant un jury de très grands professionnels (dont Damien Granger, le plus grand de tous). Plus d'une demi-douzaine de Dark Vador, petits et grands, des Princesse Leia, des Luke Skywalker, un Empereur, un Greedo et autres personnages de la planète **Star Wars** sont venus fouler le sol de la librairie dans l'espoir de remporter un des nombreuses récompenses promises. La compétition fut rude, surtout que le premier prix, une luxueuse réplique du sabre de Dark Vador, était très convoité.

Après de longues délibérations, le jury a choisi de le remettre à Olivier Brougnon pour son déguisement intégral (jusqu'aux effets sonores !) de Dark Vador, un costume plus vrai que nature qui a impressionné jusqu'à Dave Prowse lui-même. Etienne Bey de Vanves et Melvin Hervet de Savigny sur Orges, deux jeunes Dark Vador épatants, âgés respectivement de 9 ans et 7 ans, ont de leur côté gagné un abonnement d'un an à *Mad Movies*. Un grand bravo à tous les concurrents pour leur participation et leur (bon) esprit de compétition.

*Olivier Brougnon, le gagnant du concours de déguisements (il doit étouffer là-dedans !).*

*Un Luke Skywalker en herbe (Vincent Musset) : crédible pour* **Star Wars 4** *!*

*Le mercenaire de l'espace Greedo (Benjamin Darmuzey)*

# TOUS AUX MANIFS !

■ Gérard Lefort et la rédaction cinéma du quotidien *Libération* fêtent leur anniversaire sur grand écran avec un festival : «Les films de nos 25 ans». Une sélection spécial coup de cœur, du 13 mai au 10 juin au cinéma Les Trois Luxembourg (67 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris), au sein de laquelle on trouve quelques films très *modernes* et *impactants* : **Sang pour Sang**, **Blue Velvet**, **Bad Lieutenant**, **Pee Wee Big Adventure**, **Faux-semblants**... Pour la programmation complète, on peut se renseigner au 01 46 34 75 74.

■ La 7ème édition du Festival «Côté Court» se déroulera du 5 au 14 juin au Ciné 104 de Pantin et dans six salles associées du département de Seine-Saint-Denis. 35 courts métrages composeront la Compétition nationale et 25 la Sélection internationale. Les organisateurs nous annoncent une «Nuit Sexe» mais ne précisent pas avec qui... Pour tout renseignement, appeler le 01 48 91 24 91.

■ Les soirées BIS de la Cinémathèque Grands Boulevards (42 Bd de Bonne Nouvelle, 75010 Paris) atteignent des sommets de branchitude (il paraîtrait que le sac plastique FNAC «spécial zineux» est demandé à l'entrée). On s'équipe rapido et on demande le programme. Le vendredi 29 mai : «Jess Franco Forever» avec **Lucky L'Intrépide** et **Les Exploits Erotiques de Masciste dans l'Atlantide**. Le 12 juin (soit deux jours après le début de la Coupe de Monde), «Classiques de l'Etrange» avec **Le Cabinet du Docteur Caligari** (Roger Kay, 1962) et **Marée Nocturne**. Le 26 juin, «Science-fiction Japonaise» avec **Les Envahisseurs de l'Espace** et **La Guerre de l'Espace**. Le 10 juillet (soit deux jours avant la victoire de la France en Coupe du Monde), «Vincent Price» avec **Le Grand Inquisiteur** et **Le Désosseur de Cadavres**.

■ La 3ème édition du FANT-ASIA se déroulera simultanément du 10 juillet au 9 août à Montréal et Toronto. 75 films, répartis en deux sections (asiatique et internationale) seront programmés. Les organisateurs annoncent d'ores et déjà la venue de nombreux invités parmi lesquels Jackie Chan, John Woo, Jet Li, Ringo Lam, Christopher Lee, John Carpenter, Lloyd Kaufman, Charles Band, Brian Yuzna... Le festival parfait pour les fans de fantastique et de Hong Kong movies. On se renseigne au écrivant au Festival Fant-Asia (c/o Global Vision), 300 rue Léo Pariseau, suite 1900, Montréal, Québec H2W 2P3, Canada.

■ Le samedi 9 juin, à partir de 23h30, on ne va pas s'ennuyer au cinéma municipal de Châtillon (7 bis rue de la Mairie, 92320... euh... Châtillon). Au programme, la Nuit Tim Burton avec **Beetlejuice**, **Edward aux Mains d'Argent** et **Mars Attacks !**. 80 F la place, petit déjeuner offert. Pour toute information complémentaire (la composition du p'tit déj' par exemple), on contacte Jérémie Grimo au 01 46 57 27 61.

*Un Tueur pour Cible : les Tres pas de Chow Yun Fat à Hollywood ; Léonardo DiCaprio ; rétrocontrôle ; Pluie d'Enfer ; Blues Brothers 2000 ; US Marshals ; les rubriques habituelles. Actuellement en kiosque : 25 F.*

PULPS

38 rue d'Anjou - 78000 Versailles

BD - CINE - MUSIQUE

ACHAT - VENTE - ECHANGE

LIVRES-REVUES- FANZINES-AFFICHES-PHOTOS-CDS-VINYLS etc...

01 - 39 - 02 - 21 - 63

Vente sur place ( 11 H - 19 H tous les jours sauf dim.) et par correspondance

RCS : A413440053

# AVIS CHIFFRÉS

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen.
4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef-d'œuvre.

R.D.: Rafik Djoumi. D.G.: Damien Granger
V.G.: Vincent Guignebert. J.P.P.: Jean-Pierre Putters

| | RD | DG | VG | JPP |
|---|---|---|---|---|
| [illegible] | [illegible] | | | |
| Le Clone | 0 | | 0 | |
| Un Cri dans l'Océan | | 4 | | |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Deep Impact | 3 | 0 | 1 | |
| Halloween 6 : La Malédiction | | 2 | 0 | 2 |
| Le Loup-Garou de Paris | | | | 3 |
| [illegible] | [illegible] | | [illegible] | |
| Sphere | | 0 | 0 | 2 |
| [illegible] | | [illegible] | [illegible] | |
| [illegible] | 4 | 4 | 4 | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Wishmaster | 2 | 4 | 1 | 3 |


# PLUS Z QUE NATURE !

Le nouveau film de RICHARD J. THOMSON

TERROR OF PREHISTORIC BLOODY CREATURES FROM SPACE

129 F

Je commande ❒ TIME DEMON ❒ TENON
au prix de 129 F la K7 (+20 F de port).

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....

Chèque à l'ordre de AJC COMMUNICATION
A retourner à AJC COMMUNICATION
44, avenue d'ARGENTEUIL 92600 ASNIERES

# HAXAN

## 129 F

DARKLY NOON
STENDHAL SYNDROME (vf)
SKINNER (vf)
PLAYGIRLS 2 **
PLAYGIRLS **
SWEET SATAN **
CAMP 731 **
RICHARD KERN LIVE FROM NY **
THE NETHER HORROR *
VIDEOBOY
HERROMAKTIK 2 *
SANTA SANGRE

## 109 F

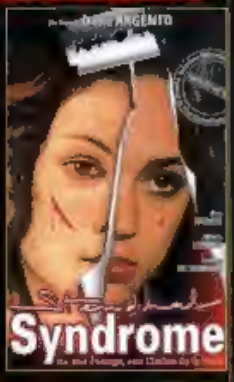
VIOLENT SHIT 2 **
HARDCORE 1 **
HARDCORE 2 **
TOKYO LOVE **

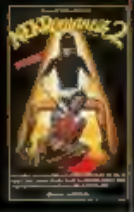
## 99 F

INCREDIBLE TORTURE SHOW (vo ou vf)
COMBAT SHOCK
ROCK'N'ROLL OVERDOSE *
GÉNÉRATION 2 **
ANGES ET DÉMONS
CRIMINALS
LA PLANTE QUI AIMAIT LES FEMMES *
LES COUPS DE ROMAN POLANSKI

Collection Russ Meyer
VIXEN (vf)
MONDO TOPLESS (vf)
SUPER VIXENS (vf)
ULTRA VIXENS (vf)
MEGAVIXENS (vf)

LES SELECTIONS HAXAN DU MOIS





** interdit aux moins de 16 ans/ ** interdit aux moins de 18 ans

Bon de commande à renvoyer à HAXAN FILMS - 18 rue des Peupliers - 92100 Boulogne-Billancourt. Tél.: (1) 46 21 23 93 - Fax : (1) 46 20 31 16

Sauf si mentionné, toutes nos cassettes sont en VO STF

36 15 HAXAN
(2,23 FR./mn)

INFOS-JEUX

Je désire recevoir les cassettes suivantes (VHS/Secam) (Livraison sous 15 jours)

Ci-joint mon règlement de _____ F par ❒ chèque ❒ mandat à l'ordre de Haxan Films.

Nom _____

Adresse _____

_____

Code Postal _____ Ville _____

** Je certifie être majeur
Signature :

| TITRES | PRIX |
|---|---|
| | |
| | |
| | |
| | |
| Port 30 F (gratuit pour + de 200 F d'achat) | |
| TOTAL | |

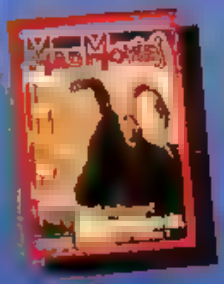
Catalogue gratuit sur simple demande

# ABONNEMENT

## JOYEL MAD, ABONNEZ-VOUS !

Soyez parmi les 200 premiers à nous envoyer votre bulletin d'abonnement et recevez la K7 vidéo de **MILLENNIUM** (épisodes **LA COLOMBE DE PAPIER** et **LE DÉBUT ET LA FIN**), la série bien flippante de Chris Carter, ou au choix l'un des super collectors d'**UN CRI DANS L OCÉAN** (dans l'eau, un cri ça fait Bbbllllbbbllll). Attention, quantité limitée : 40 t-shirts, 10 casquettes et 10 radio portables (autrement dit, premiers arrivés, premiers servis).

Pour tous les suivants, et sous réserve que vous l'indiquiez clairement, nous vous enverrons, au choix, l'affichette 40x60 de **WISHMASTER** (capable d'exaucer tous les vœux, paraît-il), ou un numéro de *MAD MOVIES* ou d'*IMPACT*, (capable de vous faire passer un bon moment, c est déjà ça).




## BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper ou photocopier et à renvoyer à
MAD MOVIES, 4 rue Mansart, 75009 PARIS

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

Désire m abonner pour ❑ un an ❑ deux ans à Mad Movies
Règlement joint par ❑ chèque ❑ mandat international

Ces cadeaux vous parviendront avec le premier numéro de votre abonnement.

L abonnement a *Mad Movies* ne coûte que 130 F pour une année complète (six numéros) et 190 F pour deux ans (douze numéros). Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer cette somme, par chèque ou mandat-lettre à :

**MAD MOVIES**
**4 rue Mansart**
**75009 PARIS**

Pour l'étranger et par voie de surface : 120 F. Envoi par avion : 200 F. Tout règlement par mandat international exclusivement. Nous n acceptons aucun chèque sur l'étranger.

Pendant ce temps, à Gotham City, Batcille se perd par ses propres ailes battantes : le faux nez qu'elle portait pour se cacher tombe !

# Godzilla

**LE MYTHIQUE MONSTRE NIPPON NÉ EN 1954 DANS LES STUDIOS DE LA COMPAGNIE TOHO VIENT ENFIN DE PASSER À LA MOULINETTE DU RECYCLAGE AMÉRICAIN. C'EST LE TANDEM DU TRÈS DIVERSEMENT APPRÉCIÉ INDEPENDENCE DAY, DEAN DEVLIN ET ROLAND EMMERICH, QUI S'EST CHARGÉ DE RESSUSCITER LA BÊTE. QUOI QU'ON EN PENSE, DÉJÀ LE BLOCKBUSTER LE PLUS MASSIF ET LE PLUS ATTENDU DE L'ANNÉE.**

Lecteurs et lectrices de *Mad Movies*, laissez-vous... Vous êtes le dernier rempart contre les braves, les irréductibles remplisseurs de cinéma de genre. Des spectateurs actifs, dont les goûts et les convictions ont résisté à tous les matraquages médiatiques, à tous les consensus mous, à toutes les tentatives d'uniformisation et de manipulation. Quelles que soient vos divergences de point de vue ou d'intérêt, vous êtes du côté de ceux qui ne se laissent pas faire. Les vigilantes de authentique cinématographique. Et *Mad Movies* est votre magazine.

Cette introduction était nécessaire pour vous préparer à l'incroyable déferlement d'enthousiasme qui a accompagné la sortie de **Independence Day** partout dans le monde. Un enthousiasme partagé par tous au sein de la rédaction, comme du lectorat. Une adhésion globalement justifiée, mais qui, à bien y regarder, peut paraître excessive. Car **ID4** est bien loin d'être un indigeste patchwork de recyclages en tous genres d'Americana mal digérés. Il ne s'agit pas de gags dadas, d'hystérie destructrice et d'impasses scénaristiques dégueulasses (sans parler d'un mauvais goût esthétique plus que prononcé) qui était certainement pas la tasse de thé de nombre d'entre vous ces derniers temps. Mais il est tout de même permis de s'interroger sur les motivations réelles des auteurs et producteurs engagés dans la bataille et persuadés du mériter du spectateur. Car **ID4** n'était pas un grand film, loin s'en faut... mais il se donnait indéniablement pour tel. Et ce, en dépensant beaucoup d'argent. Des effets spéciaux de bonne facture, des comédiens honnêtes, un niveau technique soigné (presque irréprochable). Peu de films peuvent se vanter aujourd'hui de posséder ces qualités. Mais voilà. **Independence Day** a cristallisé sur lui beaucoup de rancœurs (particulièrement en France) et un légitime effet de ras-le-bol envers un cinéma commercial de plus en plus désincarné.

C'est dire si le nouveau projet de Roland Emmerich et son producteur Dean Devlin était attendu au tournant. D'autant qu'en plus de traîner les casseroles de leurs précédents outrages, ces deux cinéastes s'attaquaient à un monument absolument fantastique mondial, une véritable institution : le fameux Godzilla. Un mythe que les puristes de la planète entière souhaitaient ne jamais voir détourné par les Américains. Sinon - au pire - par un auteur inventif et génial comme Tim Burton ou Terry Gilliam, tous deux d'ailleurs attachés au projet dans ses premiers développements. Manque de pot, ce sont bien les deux galopins un brin fayots qui ont décroché la timbale. L'insigne honneur de faire entrer le monstre atomique dans le bestiaire US et dans l'inconscient collectif de la même nation qui, un jour, décida de lâcher deux bombes nucléaires sur l'archipel nippon. Tache au lieu de honte que s'impose depuis le film comme le plus attendu et le plus passionnant de l'été prochain.

*Plongée [illegible] dans les rues [illegible] de sa carrière.*

C'est en 1954 que **Godzilla** (en v.o. **Gojira**) voit le jour sous l'égide du producteur Tomoyuki Tanaka et du cinéaste Inoshiro Honda. Créé comme réponse des japonais au **King Kong** de Schoedsack et Cooper, le Tyrannosaure atomique naît d'une improbable rencontre entre l'imagination débridée du grand spécialiste des effets spéciaux Eiji Tsuburaya et les séquelles psychologiques du bombardement du Japon. La qualité particulièrement remarquable de la mise en scène, le sérieux du propos et la supériorité incontestable des techniques d'effets spéciaux opposés à l'époque aux tarifs ridicules pratiqués par l'attention de producteurs américains qui s'empressent de remonter le film en coupant toutes les allusions à la menace atomique pour insérer des scènes additionnelles dans lesquelles [illegible] Raymond Burr commente l'action de façon Danger par Terry Morse, et sortie en 1956 [illegible] version retitrée **Godzilla : King of the Monsters** fera le tour du monde. Si au Japon Godzilla devient peu à peu une sorte de mascotte nationale qui apparaîtra dans plus de vingt films sur quarante ans, s'impose aux États-Unis comme un mythe psychotronique absolu. Pour beaucoup, le monstre n'est rien d'autre qu'un homme dans un costume en latex qui écrase des maquettes en plâtre : une icône culte et kitsch. Pour d'autres, il reste le symbole poétique d'un cinéma alternatif et bizarre. Définitivement un phénomène. Au fil des années se multiplieront les clins d'œil, les références (dont une très belle pub *Nike*) et citations (dans **Mars Attacks !**, sur un poste de télé). Il y aura même une bédé **Godzilla**. Ne manque plus à l'appel qu'un [illegible] remake d'envergure.

Deux événements marquants vont rendre la chose possible. Le premier intervient avec le rachat de Columbia par la firme Sony dans les années quatre-vingt. Les japonais vont alors une entrée fracassante dans le milieu très fermé de la production hollywoodienne et les coups entre studios se multiplient. Le second réside tout simplement dans le succès phénoménal de **Jurassic Park** en 1993. Les dinosaures au box-office ont les japonais dans la place : pas besoin d'être grand clerc pour savoir où les yeux des investisseurs se portent. Rapidement, le projet d'un **Godzilla** américain est donc annoncé. Les noms de Robert Zemeckis, Sam Raimi ainsi que ceux cités plus haut se succèdent, mais c'est finalement à Jan De Bont, tout juste sorti du triomphe de **Speed** au box-office, qu'échoit curieusement le projet. Ce dernier développe un scénario original signé Ted Elliott et Terry Rossio, [illegible]

# Godzilla

■■■ qui compte plusieurs monstres des combats nuls et tout un tas de rebondissements pas croyables, plus proches dans l'esprit des dernières facéties du T-Rex atomique que de ses très sérieuses origines. Trop cher et surtout trop fantaisiste, le film est abandonné en cours de pré-production. DeBont se retire. Enfant alors en pisse... À remarqué Roland Emmerich et son ami... Dean Devlin. «On nous avait déjà... de tourner leur *Godzilla*» avoue le producteur Devlin, «mais nous avions toujours refusé certains qui nous ne pouvions pas contourner : aspect second degré que le monstre possède en Amérique. Nous étions prêts à tout, sauf à réaliser un film kitsch parce qu'il y a trop de fans sincères de Godzilla dans le monde pour qu'on puisse se permettre de le traiter sur le ton de la rigolade.»

Après le succès retentissant d'**Independence Day**, Devlin et Emmerich ont le vent en poupe et créent Centropolis Entertainment, leur propre structure de production. À la recherche d'un projet d'envergure, capable de rivaliser avec ID4, ils n'ont d'autre choix que de se tourner vers le remake de **Godzilla**. À une condition seulement : ils en signeront le script. Ce qui ne leur prendra que six semaines, dont... isolé d'une villa mexicaine. Devlin : «Au quatre refus, les gens de Sony Pictures sont... Il était difficile de leur dire non à... défi que ce film représentait. Il fallut tout revoir du... le. Il fallait que Godzilla soit à... Premier impératif pour les deux auteurs : ... nir aux sources du «personnage» en conservant... sa substance... lancement de la première bombe H», rappelle Devlin. «Nous tenions absolument... élément fondateur. Dans les versions précédentes... script, Godzilla était... problème sans l'évacuer, afin de ne pas risquer de perdre le véritable sens du film». Une déclaration d'intention qui aurait tout pour rassurer si elle n'était suivie d'une autre, confondante de...

...tifique aux trousses du lézard atom...

vêtu cette fois et toujours signée Devlin : «Lo... nous étions au Japon pour la promo... Independence Day, la réaction du public et de la... très forte. Cela semblait venir de deux élém... de du film par rapport à l'arme nucléaire et ... particulièrement du héros, sorte de kamikaze qui se sacrifie pour sauver sa famille. Cette approche a particulièrement séduit le public japonais.»

...eusement si le **Godzilla** ... veut bien un remake du film de Honda, n'en... les éléments de base... couler dans le moule du d... ce genre quant à la mentalité japonaise... retrouver que l'essentiel : révéillé par les... idaires français dans le Pacifique (eh oui !) Godzilla fonce sur New York en traversant toutes les îles qui se trouvent sur son chemin : Tahiti et la Jamaïque en prennent un sacré coup. Arrivé dans la Big Apple, il provoque bien sûr d'autres ravages inimaginables - le but final d'un bon film de monstre étant tout de même de casser le plus de constructions possibles (buildings, maisons, autos, métros...) - trousses, un jeune scientifique (Matthew Broderick), un agent d'assurances français (... Reno, qui se révélera probablement être... genre de barbouze à mi-chemin entre ceux de **Mission : Impossible** et du Rambo, Warrior) et une équipe télé avec cameraman et ingénue à porter : femelle oblige, offriront l'aspect «humain» indispensable. Simple, mais efficace.

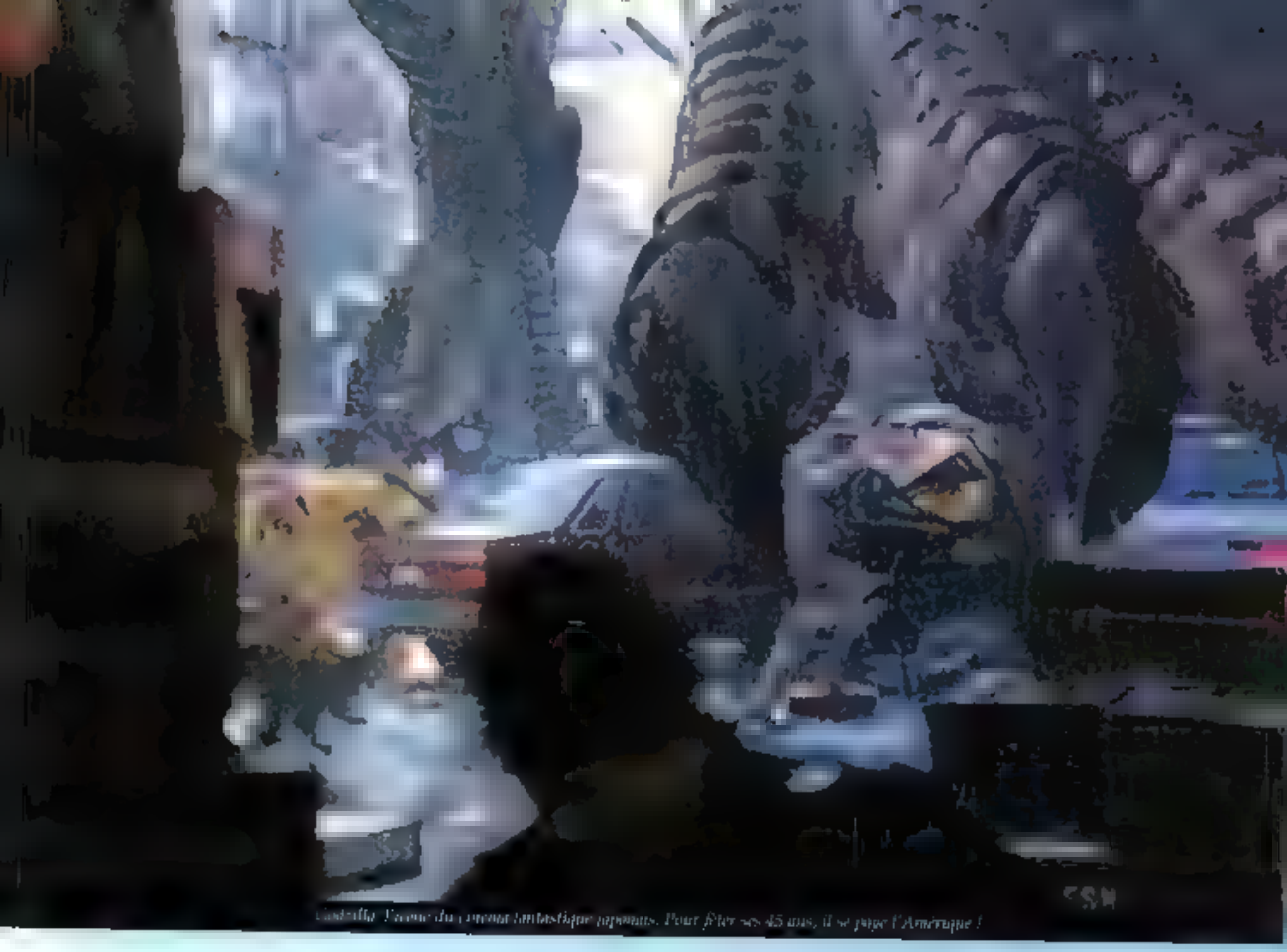
D'autant que ce ne sont pas tant les ressorts scénaristiques que l'ambiance générale qui doit donner le ton. Ainsi, tout le film se déroulera sous une pluie battante (parfait pour le look mais... vu les différentes bandes annonces pas... fermionner). On doit évidemment s'attendre aux habituels traits d'humour gras d'Emmerich mais l'ensemble du projet semble malgré tout relativement sérieux.

...e monstre lui-même a donc été soi... ...ent particulièrement, puisque de sa réussite ou de son échec dépend l'avenir du projet tout entier. De ce côté, le blackout est resté quasi-total sur toute la durée de la production. Même Roland Emmerich, habituellement peu avare de ses commentaires, s'est pour une fois fait d'une discrétion absolue, préférant laisser son décorateur et producteur se répandre en interviews toutes plus alléchantes les unes que les autres. On sait donc, grâce à lui, que le Godzilla américain sera ... différent de son modèle nippon. D'une part parce que les producteurs voulaient à tout prix (on les comprend) s'éloigner du concept «homme dans un costume». D'autre part parce que les responsables de la *Toho* sont réputés pour être de fortes emmerdeurs. Devlin : «Jim DeBont nous avait prévenus que la Toho était très... ...us petit détail les irritait parti... ...de très précise et pour cause : du... Nous avons résolu ce problème... mais aussi celui de notre confiance dans la viabilité du projet... le pour en Patrick Tatopoulos... ...tesquer est arrivé avec des dessins... ...ls de ce qu'on imaginait. Lorsqu'... ...modèle aux Imp... ...maître était si dit... ...ntinuer dans... ...mplète pluôt...

Résultat : le Godzilla nouveau ressemble à un ... gigantesque, une sorte de gr... ...rable et doté de puissantes pattes postérieures ... permettent de se déplacer très vite (... ...n fait au bon gros pas cadencé du vieux «dzi»). Autres nouveautés : il est beaucoup plus grand (environ quarante mètres de haut) et prend des œufs un peu partout. Quid de son souffle atomique ? La question reste entière mais les auteurs ont déjà assuré que la plupart des caractéristiques du monstre restent acquises. Entièrement généré par images de synthèse, Godzilla pourra se permettre tous les mouvements possibles et son évolution au milieu des buildings new yorkais promet quelques séquences excitantes. On sait, par exemple, que de nombreuses prises de vues «subjectives» du monstre avançant dans la ville ont été effectuées. Le choix de New York pour remplacer Tokyo (systématiquement réduite en miettes dans les films japonais) risque donc de s'avérer très payant. En d'autres termes : ça va chier ! Sur le plan du spectacle, le **Godzilla** d'Emmerich ne peut de toute façon être que très impressionnant. Reste à savoir si la discrétion du metteur en scène avant la sortie du film cache une implication particulière, un déploiement de force inutile... ...se montrera comme toujours limité à quelques recettes éprouvées. Les auteurs n'ont visiblement pas ménagé leurs efforts pour se montrer à la hauteur d'un projet par définition titanesque. Il faut donc espérer que le résultat satisfera nos espoirs. Réponse dès la première mondiale du film à Cannes, le 24 mai, et ... tous les écrans français à partir du 16 septembre. Quelque soit le résultat, une chose est pourtant certaine : Emmerich et Devlin ont déjà prévu une série de trois films avec le monstre atomique. Comme son homologue nippon, le Godzilla made in semble donc parti pour durer. Il va falloir s'y faire.

...ndépendance Day

**David MARTINEZ**



Godzilla : l'icône du cinéma fantastique japonais. Pour fêter ses 45 ans, il se paie l'Amérique !

Preview

# LOST IN SPACE

**Alors que tous les gros studios américains ont pris d'assaut les séries télé les plus populaires pour les adapter au cinéma (LE SAINT, MISSION : IMPOSSIBLE, LES MYSTÈRES DE L'OUEST, CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR, X-FILES), l'indépendant New Line se lance dans la partie avec LOST IN SPACE, pas franchement un hit mondial. Un pari risqué où la firme créatrice de Freddy investit 100 millions de dollars pour transformer ces «Robinsons Suisses dans l'Espace» en un space-opéra d'envergure internationale...**

Avant de devenir le pape incontesté des films catastrophes des années 70, Irwin Allen fut un producteur de télévision combiné. Durant les années 60, à la tête des séries *Voyage au Fond des Mers*, *Au Cœur du Temps* et *Land of the Giants*, il a su imposer à des chaînes encore timides le sens de la démesure (mise en direction, concurrence en termes de décors, d'effets et de budget aux quelques rares films de SF de série A d'époque. Lorsqu'il soumet à la Fox le concept d'une version SF des *Robinsons Suisses*, la chaîne est moyennement emballée. Mais au vu des succès précédents que lui a apporté ce producteur capricieux (certains diront infantile), elle cède. Le titre envisagé, *Space Family Robinson*, étant déjà celui d'une BD, Allen opte pour le percutant *Lost in Space*. Cette nouvelle famille Robinson, composée de deux couples et deux enfants compte parmi ses rangs Guy Williams (le Zorro de chez Disney), Angela Cartwright, Mark Goddard et la très sexy June Lockhart. La plupart des acteurs viennent cachetonner, persuadés que le pilote sera sans suite. Manque de bol, la chaîne CBS est convaincue et achète le show avec toute son équipe. L'équipe récurente se retrouve, par contrat, sur une série familiale à succès qui durera quelques bonnes années. Et pour rajouter à cette frustration, CBS décide d'inclure deux autres personnages : un robot judicieusement baptisé The Robot, ainsi qu'un personnage de délicieux rascal, sorte de Long John Silver de l'espace dénommé Dr Zachary Smith et interprété avec une fougue sans pareille par Jonathan Harris. Très vite, le Dr Smith, le Robot ainsi que le jeune Will Robinson (Billy Mumy) deviennent les véritables stars de la série, reléguant les adultes boulons au rang de faire-valoir. Un calvaire. *Lost in Space* ne sera pas achetée par la France, la formule sitcom maîtrisée d'aventures SF semblant à des années des attentes du public européen. Néanmoins, *Canal +* proposera un remake non avoué, iconoclaste et bien moins familial, avec la fameuse série *Objectif Nul*, où The Robot devenait Syntax-Error et le mécréant Dr Zachary Smith, un cuisinier pied-noir du nom de Zeitoun. He oui.

*De gauche à droite, les «perdus dans l'espace» : Mimi Rogers (Judy Robinson), Will (Jack Johnson), John (William Hurt) et le Dr Zachary Smith (Gary Oldman). A l'arrière-plan : le Robot.*

En 1990, la Fox lance l'idée d'une adaptation au grand écran, fidèle à la série dans son parti-pris de comédie SF. Mais le projet traîne en longueur et le producteur Mark Koch finit par récupérer les droits au nom de la veuve d'Irwin Allen. Il présente le concept à diverses parties et finit par rencontrer le vif intérêt de Richard Saperstein, alors vice-président de la production à *New Line*. A force de petits films extrêmement rentables (comme la série des **Freddy**), *New Line* s'est taillé une place au soleil hollywoodien. Le studio cherche à l'époque la superproduction qui assoira véritablement sa place auprès des mastodontes et le concept Lost in Space, puissant facteur affectif auprès du public américain, semble être le projet rêvé. C'est Akiva Goldsman, scénariste peu reluisant des deux derniers Batman qui s'y colle. En se replongeant dans les anciens épisodes, il réalise très vite que la patine du souvenir a amplement contribué à rendre charmant et entraînant ce qui n'est à l'origine qu'un sitcom naïf-kitsch. Une adaptation au grand écran, qui plus est remise au goût du jour va nécessiter bien plus qu'un simple lifting. Exit donc la comédie familiale. **Lost in Space** jouera à fond la carte du space-opéra d'aventure.

Entre-temps, New Line a rapatrié Stephen Hopkins, réalisateur qu'elle avait fait débuter sur **Freddy 5, l'Enfant du Cauchemar**. Hopkins, tour-à-tour poussif (**Blown Away**) ou parfaitement capable (**L'Ombre et la Proie**, **Preda-**

*Voyage du vaisseau Jupiter II. Lente sortie dans l'espace. Le début du film rappelle la fameuse séquence*

lor 2) vient prêter main forte à Akiva Goldsman. Ce dernier a bien dû ma cancelier l'aspect «camp» du *Lost in Space* original avec le film d'action à 100 millions de dollars qu'on lui demande de pondre. «*Stephen a un véritable sens dramatique, une imagination très sombre et très tordue. Quelque part, il a des côtés sadiques*» avoue Goldsman apaisé. Avec l'aide du nouveau-venu, la boucle «troisième version du script, beaucoup plus sombre que prévue. Le président de New Line, Bob Shaye, hésite. C'est finalement Gary Oldman, le premier acteur à avoir répondu présent, qui forcera sa décision. Cette troisième version sera donc la bonne.

Dans un futur éloigné, après des années d'abus, l'environnement s'est détérioré au point que la Terre est devenue totalement inhabitable. Il est temps pour l'espèce humaine de songer à coloniser en masse l'univers. Le Professeur John Robinson (William Hurt) et sa famille sont désignés pour embarquer à bord du Jupiter II, à destination de la planète Alpha Prime où ils ouvriront un couloir spatio-temporel qui permettra à l'humanité un nouveau départ.

*Le Major Don West (Matt LeBlanc) se prépare à affronter dans sa forêt très «Seaquestesque»*

Jusqu'à ce que transitera l'humanité. La famille traverse une grave crise. John et Maureen (Mimi Rogers) sont sur le point de divorcer. Leur fille Penny (Lacey Chabert) est en pleine crise d'adolescence. Le fils Will (Jack Johnson) est intenable. L'aînée Judy (Heather Graham, la vedette de *Boogie Nights*) traverse une douloureuse crise sentimentale. Ils sont accompagnés par le Major Don West (Matt LeBlanc de *Friends*), un pilote ultra-macho, et transportent dans leurs soute le fameux Dr Zachary Smith (Gary Oldman) commandité pour saboter la mission et laisser Alpha Prime à une poignée d'individus peu scrupuleux. Le sabotage fonctionne si bien que Jupiter II, obligé de passer en hyperespace à travers Alpha, va se perdre dans l'infini. En cherchant à regagner leur destination initiale, ces naufragés de l'espace rencontreront tour à tour des araignées géantes mangeuses de métal, deux étranges vaisseaux du futur, puis s'écraseront sur une planète où de dangereuses «portes» temporelles les mettront en présence de leurs doubles, passés et à venir.

«*Stephen a grandement aidé à simplifier l'intrigue des portes temporelles*» avoue Goldsman. Il oublie pourtant de préciser que ce dernier ne s'est pas si facilement laissé convaincre. Hopkins raconte: «*Ma réaction initiale a été: Oh, non, pas ça! Vous pouvez y mettre autant d'argent que vous voulez, c'est impossible. Si l'on excepte les séquences pratiquées d'effets par ordinateur, il reste les robots se baladant partout, des poupées qui font des bonds, des monstres à dizaines de pieds qui déplacent les parois du vaisseau, des portes temporelles et de l'hyperespace. Après le tournage autistique de L'Ombre et la Proie, j'aspirais à plus réaliste.*» Goldsman usera de toute sa persuasion pour mettre en relief le noyau familial, le dilemme du père, déchiré entre une mission vitale pour l'humanité et l'abandon de sa propre famille. Ce sont ces éléments qui en définitive décideront à la fois Hopkins et William Hurt de rejoindre le projet. Hopkins fera appel au très talentueux décorateur Norman Garwood (Brazil). Pour les allées spacieuses du vaisseau et les multiples costumes, il lui demandera d'aller piocher dans des planches des comic books de Jim Steranko et de Jack Kirby. De son côté, Angus John Bickerton (*Pinocchio*) supervisera les trucages mécaniques des vaisseaux, infographiques et les marionnettes du *Jim Henson's Creature Shop*, des araignées géantes, deux robots, et le Blowp, un singe de l'espace amenuisé encore plus moche qu'E.T. «*Un pur produit de merchandising*» d'après Bickerton.

Mais le merchandising nécessite un succès préalable. Or, avec son premier week-end à 20,2 millions US, **Lost in Space** est bien en-deçà des résultats escomptés par *New Line* (700 plans d'effets spéciaux (contre 450 pour *Independence Day*), des décors gigantesques d'une planète hostile reconstruits à Shepperton, un casting qui s'efforce de rendre attachante une famille à problème. Il faut croire que le public américain attendait plus le soap kitsch et débridé que l'aventure interstellaire ultra-design que leur a livré l'équipe d'Hopkins. Les Européens, qui n'ont aucune référence télé et donc pas d'attente précise, seront-ils se montrer plus réceptifs ? Réponse à la rentrée.

**Rafik DJOUMI**

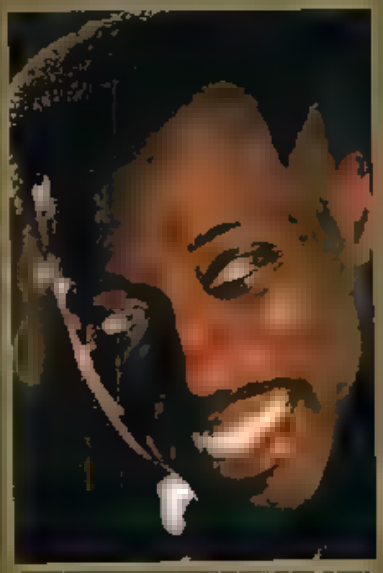
*Le Dr Zachary Smith (Gary Oldman), le saboteur inhibiteur de toute expédition importante*

Preview

# BLADE

cool de la galaxie

Deux Machines



Machinisme, mi-vampire : Blade (Wesley Snipes)

...ng dans le sentiment !

...us encore que ses créatures, c'est avant tout l...

Simple et efficace, le script oscille donc entre le pur fil et l'action comic book, les cinéastes étant ...

...ge, confirme d'ailleurs Snipes, qui ...claire tout à tour les mimiques pleines de ...ques puis chute grave et la présence d'un énorme vampire dégoulinant gesticulant près d'une tente ...

...du, visiblement dans le feu ...

...ompagne comic book, Blade pourrait donc bien ...emporter la véritable entrée de la Marvel ... la sub-culture. Bonne nouvelle, non ?

Julien « Ben Ulrich » CARBON

Q

...un vendeur de toute la culture ...rge de son heure, un jeune pat... ...ait des secondes. Disons ... ...pour commencer à tomber, il ne fit ses dernières années que des apparitions dans des mini-séries. Mais à l'heure où Tarantino chante les ...

...qui pouvait revenir au premier plan, comme l'explique le scénariste David Goyer : « Il a toutes les caractéristiques des héros ...

...rêve d'action et d'horreur pur.

...longé dans une lutte de combat pointue, avec ...ssons et super-pouvoirs, Blade sera donc ...

...antissent puis ressuscite un monstre, le ...

...qui développe une hémoglobine de synthèse ...dard étanche la soif ...

...Diehl, Udo Kier ...

...Macon Frost (Stephen Dorff), un patricien ...ère-de-lui, principal ennemi de Blade

## MARVEL PASSE À L'ACTION !

...Alors que Superman Lives de Tim Burton et peut-être un Green Lantern par l'épaisse Kevin Smith (Clerks) devraient encore ajouter au crédit de la DC, Marvel Films annonce enfin les projets cinématographiques inspirés de sa mythologie. Si Daredevil (par Chris Columbus), Fantastic Four, Venom et Captain America sont toujours en sommeil, le film-le-plus-attendu-du-monde (Spider-Man par James Cameron, avec Leonardo DiCaprio en Peter Parker, Damian Granger en J.J. Jameson et peut-être Kevin Spacey en Bouffon Vert) pourrait débuter dès le fin de l'année. Indices : Digital Domain travaille déjà à la mise au point d'un Spidey synthétique. Youpi ! Sans avoir rapporté, X-Men, réalisé par Bryan Singer (Usual Suspects) devrait également démarrer incessamment, pour une sortie prévue aux USA vers Noël 00. L'équipe qui tuera contre Magneto sera composée de Serval, Tornade, Jean Grey, Cyclope, Rogue et le Fauve, sous la houlette du Professeur Xavier. Pas de casting confirmé pour le moment, même si l'on sait que Patrick Stewart (Star Trek: Next Generation) est envisagé pour être Xavier. Angela Bassett - Tornade et Gary Sinise - Serval, Chez Universal, on prépare un Hulk produit par Gale Ann Hurd et réalisé par Joe Johnston (Jurassic). Le géant vert sera intégralement conçu en images de synthèse par ILM et le rôle de Bruce Banner pourrait être confié à Johnny Depp. A la télévision, outre une Black Widow en développement, le super-flic Nick Fury (incarné par David Hasselhoff) réactive le S.H.I.E.L.D., machine-de-guerre et détruit les bad guys de l'HYDRA, dans un pilote réalisé par l'Australien Rod Hardy, diffusé ces jours-ci aux USA et qui pourrait devenir une série régulière. Idem, l'univers Marvel « Sur Seul »

# DARK CITY

## seul dans la nuit

## ALEX PROYAS

**Australien comme Peter Weir et George Miller, Alex Proyas sort diplômé de la prestigieuse Australian Film and Television School, où il réalise des courts métrages remarqués et récompensés dans divers festivals. Rapidement devenu une grosse pointure de la pub et du clip vidéo, il tourne son premier long métrage en 1987, SPIRITS OF THE AIR, GREMLINS OF THE CLOUD, un western post-apocalyptique inédit (avis aux distributeurs vidéos malins !). En 1993, le succès instantané de THE CROW le met sur la liste des réalisateurs très convoités par Hollywood. Marqué par la mort accidentelle de Brandon Lee et décidé à ne pas vendre son talent au plus offrant, Proyas prend son temps. Un choix qui lui permet de signer aujourd'hui un retour réussi avec DARK CITY.**

**Cinq ans séparent *The Crow* de *Dark City*. Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ?**

En fait, je travaille sur Dark City depuis que j'ai terminé The Crow. J'ai cherché des fonds, amélioré le scénario... La préparation a vraiment duré longtemps. C'était un défi de vouloir qu'un studio hollywoodien finance Dark City, car le scénario est assez inhabituel et ne respecte aucun des critères habituels. On m'a offert de faire d'autres films pendant cette période, mais les scénarios ne m'intéressaient pas. J'ai donc préféré continuer à travailler sur Dark City en attendant l'opportunité de pouvoir le réaliser.

**Comment est née l'idée de *Dark City* ?**

J'adore les villes, la nuit, les endroits déserts, et je crois que c'est ce qui m'a le plus inspiré. Je suis souvent sorti prendre l'air, marcher en pleine nuit pour réfléchir au film et il a fini par se définir de lui-même au fur et à mesure de ces balades nocturnes. La narration en elle-même m'est venue de l'envie de faire un film sur un détective qui devient fou. J'aime [illegible] type très logique, cartésien qui, plongé dans une affaire n'ayant aucun sens, finit par perdre la tête. De cette idée de départ ne reste finalement plus que ce personnage de flic, Walenski, l'ami du commissaire Bumstead. L'histoire s'est ensuite élaborée d'elle-même à force d'y inclure les nombreux éléments que je rêvais de voir dans un film depuis toujours.

***Dark City* est un film très littéraire qui pourrait faire l'objet d'un merveilleux roman. On peut y déceler de Kafka, de Philip K. Dick...**

C'est parce que je suis davantage influencé par la littérature de science-fiction que par le cinéma fantastique. J'ai toujours lu beaucoup de littérature de SF, surtout quand j'étais adolescent.

*L'inspecteur Bumstead (William Hurt), entraîné dans une intrigue en forme de spirale...*

*Alex Proyas : après The Crow, un nouveau tournage avec beaucoup de décors en studios.*

En plus de Kafka et K. Dick, j'aimais aussi beaucoup James G. Ballard. Je trouve incroyable que le cinéma n'ait pas plus profité de la richesse de cette littérature. Au cinéma, la science-fiction se limite le plus souvent, et surtout de nos jours, à exhiber des monstres ou des vaisseaux spatiaux. Le genre a abandonné toute idée originale, toute approche un tant soit peu philosophique. Moi, je voulais faire un film de SF qui pourrait rivaliser avec cette littérature que j'adore.

**Pendant la longue période de préparation, le scénario de *Dark City* a-t-il connu de grands changements ?**

J'ai écrit de nombreuses versions de Dark City depuis que je me suis mis à travailler sur le film, en 1990. A l'origine, Dark City avait été conçu de manière à pouvoir s'adapter à un plus petit budget. Le succès de The Crow m'a permis d'envisager des éléments visuels plus ambitieux, m'amenant donc à revoir le script dans ce sens. Deux autres scénaristes, Lem Dobs et David Goyer (respectivement *Kafka* et *The Crow : La Cité des Anges*, NDLR) m'ont aidé à le remettre en forme pour en faire quelque chose de moins obscur, de plus commercial. Lem vient d'un milieu artistique et littéraire, il avait donc tous les atouts nécessaires pour insuffler de l'humanité à cette intrigue très complexe. David Goyer s'est surtout chargé de rendre le matériau littéraire plus accessible, car à l'origine, Dark City était beaucoup plus surréaliste. Il fallait également faire attention au risque de se perdre en route : le ■■■

# DARK CITY

■■■ concept de base était si intéressant, si riche en possibilités, qu'on pouvait sans cesse y greffer de nouvelles idées. La ville et ses habitants, soumis à diverses transformations, ouvraient eux aussi d'infinies possibilités. Il n'y avait en quelque sorte pas de fin à l'évolution du scénario !

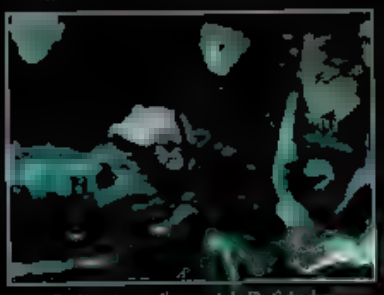
**Vous semblez très attaché à tous les personnages, et plus particulièrement au commissaire Bumstead. Pourtant, c'est John Murdoch que vous avez choisi comme «héros»...**

Il fallait impérativement injecter de l'émotion au récit, et Murdoch offrait un véritable point de vue affectif par rapport aux autres personnages. Dans les premières versions, Dark City était effectivement recentré autour de Bumstead, un personnage «froid», ce qui rendait l'histoire trop cérébrale. Murdoch agit pour sa vie, par désespoir. J'ai donc finalement pensé que ce serait plus intéressant de le suivre lui.

**Malgré ce choix, Dark City peut-être suivi du point de vue de tous les personnages...**

Oui, c'était le concept de départ autour duquel le scénario s'est construit. Les films hollywoodiens d'aujourd'hui m'ennuient de plus en plus souvent parce qu'ils se contentent généralement de ne suivre qu'un seul personnage. Le schéma narratif classique de film en film : un héros, un méchant, une fille entre les deux, et basta. Dark City est beaucoup plus riche de ce point de vue-là. Il y a plusieurs personnages principaux, et chacun d'entre eux a sa propre histoire. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment ces différentes histoires vont se croiser, se mêler, s'influencer les unes les autres. Ce qui est également très important, c'est que chaque personnage a son propre point de vue sur les événements. Ce qui est vu par Murdoch est différent de ce qui est vu par Bumstead, et ainsi de suite. Ce qui est vu par Murdoch est différent de ce qui est vu par Bumstead, et ainsi de suite. Ce qui est vu par Murdoch est différent de ce qui est vu par Bumstead, et ainsi de suite.

*Monsieur Libertan Richardson, le chef des Etrangers traitant les humains comme des rongeurs.*



*Partageant avec l'ennemi, le Dr Schreber (Kiefer Sutherland) rêve de vie éternelle...*

Tous les autres personnages sont des accessoires qui ne font que rendre et sortir du champ. Je voulais revenir au cinéma des années 40 qui développait de seconds rôles passionnants. Au niveau littéraire, j'adore particulièrement Raymond Chandler et Dashiel Hammet ; leurs romans savent s'appuyer sur des personnages secondaires magnifiques. Dark City aurait pu être raconté du point de vue de n'importe lequel des personnages, sans qu'on perde la force de l'intrigue principale. En fait, j'ai pratiquement tourné le film sous cet angle, et c'est au montage que Murdoch s'est réellement affirmé comme le personnage le plus apte à guider l'histoire. Et en le plaçant au centre du récit, ça laissait davantage de liberté d'action aux seconds rôles.

**Une fois le décor de *Dark City* installé, vous vous concentrez sur les personnages... N'avez-vous pas craint, à ce moment-là, que l'intrigue principale manque d'éléments nouveaux ?**

Disons que Dark City a une narration très complexe. Parfois, j'avais vraiment l'impression d'avoir trop de matière, d'être un peu débordé. Le début du film sert à mettre en place certaines règles de ce monde, alors que le deuxième acte permet de souffler, de réfléchir à tout ce qui a été exposé précédemment. C'est une phase pendant laquelle le spectateur peut analyser les différents éléments du film avant le dénouement. L'histoire avance par à coups et cela permet de découvrir tous les personnages, de pouvoir s'attacher à eux. Je ne l'ai pas vraiment fait consciemment, ça s'est plutôt mis en place tout seul.

**Comment définiriez-vous les «Etrangers» de *Dark City* ? Qui sont-ils exactement ?**

Ce sont ceux qui tirent les ficelles, un peu à la manière d'un marionnettiste. Ils structurent et contrôlent nos vies. Ce ne sont bien sûr que des personnages nés de mon imagination, mais on peut faire beaucoup de parallèles avec la réalité : on peut dire par ■■■

## opinion

# OMBRES ET LUMIÈRE

## premiers pas dans la SF

# Rufus SEWELL

**[illegible] de la London School of Drama, Rufus Sewell joue un [illegible] aux côtés de Patsy Kensit dans [illegible]. Acteur accompli de théâtre et de cinéma, il apparaît ensuite dans HAMLET de Kenneth Branagh et VICTORY de [illegible]. Mais c'est avec CARRINGTON, où il joue face à Emma Thompson et Jonathan Pryce, que ce jeune Anglais attire [illegible] des producteurs américains. Avec DARK CITY, il fait ses premiers pas dans l'univers de la science-fiction en [illegible] John Murdoch, un vagabond à la recherche de son identité.**

**Vous avez déjà une longue carrière mais *Dark City* est votre premier film fantastique. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire celui-là ?**

[illegible] justement le fait [illegible] jamais [illegible] [illegible] Pourtant, avant [illegible] le scénario [illegible] [illegible] [illegible] Dark City [illegible] [illegible] Dark City me rappelle mes films fantastiques préférés : Brazil, L'Échelle de Jacob, La Cité des Enfants Perdus [illegible]

[illegible] un film de science-fiction [illegible] [illegible]

***Dark City* entretient très peu de rapports avec la production hollywoodienne actuelle...**

Avant **Dark City**, on m'avait proposé plusieurs [illegible] de science-fiction américains [illegible] les scénarios [illegible]. Bien sûr, il y a également des éléments [illegible] dans **Dark City** [illegible] [illegible] **Dark City** [illegible] le plus petit dénominateur commun [illegible] **Independence Day** [illegible] [illegible] [illegible]

**Comment avez-vous appréhendé votre personnage, John Murdoch, cet être perdu et toujours à la recherche de son identité ?**

[illegible] [illegible] [illegible] de ménager le [illegible] du personnage [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Murdoch étant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] au fur et à mesure que le tournage [illegible] le personnage [illegible] [illegible]

**De quelle façon Alex Proyas vous a-t-il dirigé ?**

[illegible] [illegible] et patient. [illegible] le langage [illegible] [illegible] dans mon travail [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

**Les acteurs ne gardent généralement pas de très bons souvenirs des films à effets spéciaux. Qu'en est-il pour vous ?**

[illegible] à effets spéciaux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Mr Tipy ?

**Y a-t-il une scène qui vous a particulièrement posé problème ?**

La toute première [illegible] dans [illegible] baignoire [illegible] devant une [illegible] d'étrangers [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

**À votre avis, de quoi parle *Dark City* exactement ?**

Vous ne me [illegible] [illegible] [illegible] phrase. Je pense que **Dark City** pose [illegible] cette question : un homme est-il la somme de toutes ses expériences passées ou bien existe-t-il quelque chose [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Damien GRANGER
[illegible]

# DARK CITY

exemple qu'ils représentent toutes les forces qui règlent notre vie, que ce soient les médias ou les politiciens. Leur apparence provient de mes rêves. Quand j'étais enfant, je faisais des cauchemars hantés par des hommes vêtus d'un long manteau et d'un chapeau noir. Ils sortaient la nuit pendant notre sommeil pour réorganiser notre vie, modifier l'environnement. Il n'y avait aucun moyen de les arrêter. Plus jeune, dès que je tombais sur une idée équivalente dans un livre, elle me hantait et me poussait à revoir totalement ma conception du monde. Les peurs de l'enfance, comme l'obscurité, se manifestent d'une manière particulière, mais celles qui m'ont inspiré Dark City représentent en partie la réalité.

**Vous avez opté pour un look, mélange d'architecture ancienne et moderne, qui fait de *Dark City* un film plus européen qu'hollywoodien...**

Par nature, ma propre esthétique s'inspire davantage de la vieille Europe que d'Hollywood. Pour **Dark City**, ma plus grande inspiration a été **Métropolis**. C'est à partir du film de Fritz Lang que j'ai ensuite élaboré mon propre univers. Même si, à la base, il y a des influences, je préfère inventer mes propres règles plutôt que de copier d'autres films. Pour créer la mégapole de **Dark City**, j'ai emprunté les éléments que j'aimais le plus à certaines villes européennes, mais aussi à New York. Je les ai ensuite assemblés, comme un puzzle, pour créer quelque chose d'original. Le monde souterrain des «Etrangers» devait être à l'origine plus high-tech, plus brillant, avec de longs couloirs, mais il est finalement devenu une sorte d'antre gothique, en état de délabrement.

**La ville de Dark City est un personnage à part entière de l'histoire...**

Pendant l'écriture du scénario, j'ai essayé d'identifier des émotions très spécifiques à cette cité, en m'inspirant de l'impression de solitude qu'on peut ressentir en parcourant les rues la nuit. Dans ces moments-là, les villes semblent vraiment différentes, davantage qu'en plein jour. Lorsque des milliers de piétons foulent le bitume, ce sont eux qui dominent. Par contre, lorsque la population dort, la ville semble quant à elle se réveiller. A New York, la nuit, vous entendez continuellement un léger bruit de trafic lointain, comme si la ville se mettait à respirer. Des émotions de ce type m'ont beaucoup influencé et j'ai essayé d'en faire profiter le film.

*John Murdoch à la merci d'un Etranger : une image qui exprime son difficulté au Guillo.*

*Emma Murdoch (Jennifer Connelly) : l'épouse délaissée d'un John amnésique.*

**La bataille finale dans les airs entre John Murdoch et Mr Livre est aussi percutante qu'un comic book...**

J'ai longtemps réfléchi à ce qui pourrait représenter cet état maximal du pouvoir mental à la fin du film. Si ces demi-dieux ont des pouvoirs grandissants grâce à leurs machines, alors ils peuvent influer sur l'air autour d'eux et s'en servir pour se battre. Puis je me suis rappelé d'**Akira**, dont certaines scènes illustraient parfaitement cette idée. Pour être honnête, je dois avouer qu'à cette occasion, je me suis directement inspiré de l'œuvre de quelqu'un d'autre. Mais étant donné qu'**Akira** est un dessin animé alors que **Dark City** est un film live, je crois que le résultat à l'écran reste original.

**Comment avez-vous adapté vos idées visuelles, qu'on imagine très coûteuses, au budget moyen, 45 millions de dollars, dont vous disposiez ?**

C'était un défi permanent puisque **Dark City** nécessitait énormément d'effets compliqués. Il semble que la plupart des films qui utilisent les effets spéciaux aujourd'hui se réduisent à leur simple mise en valeur. De mon côté, je voulais mettre en perspective ces effets avec un traitement émotionnel du récit, pour construire ainsi l'atmosphère de chaque scène. Mon plus grand souci, en tant que réalisateur, consistait à équilibrer tous ces aspects différents et parfois même opposés. Certaines images bien précises ont également été très dures à réaliser. De simples détails, impossibles à réaliser, mais qui auraient pu apporter beaucoup au film. A un moment, je voulais que les empreintes digitales de Murdoch se transforment en spirales. C'était un plan qui m'obsédait, à tel point que je me suis battu corps et âme pour l'obtenir alors que notre budget ne nous le permettait pas. Le résultat n'a jamais été satisfaisant, si bien que j'ai dû définitivement faire une croix dessus. C'est ce qui est le plus dur dans ce métier : accepter de tirer un trait sur ces petites idées qui vous tiennent à cœur.

Propos recueillis par **Damien GRANGER**
(Traduction : **Alexandre NAHON**)

*La réunion des Etrangers peut aussi suivre : la séance d'«harmonisation» va bientôt commencer...*

[illegible]

# KIEFER SUTHERLAND

[illegible] de Donald, Kiefer Sutherland, acteur et réalisateur, a déjà une longue carrière derrière lui. Vampire new look dans GÉNÉRATION PERDUE, redneck malsain dans LE DROIT DE TUER ?, cow-boy dans YOUNG GUNS, il interprète aujourd'hui [illegible]mber, un homme de science infâme qui a vendu son âme aux «Étrangers» de DARK CITY.

**Vous êtes connu pour choisir des rôles difficiles. Qu'est-ce qui vous a motivé dans *Dark City* ?**

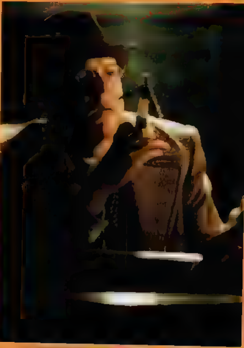
[illegible]

**Diriez-vous que *Dark City* est un film politique et philosophique, à la manière de *1984* ?**

[illegible]

**Le style visuel d'Alex Proyas se rapproche de celui du clip vidéo, comme bon nombre de ces réalisateurs représentant la «nouvelle vague MTV». Est-ce un handicap pour un acteur ?**

[illegible]



[illegible] cela permettait [illegible] de constamment se retrouver.

**N'avez-vous pas l'impression qu'en cette fin de siècle, les films ne sont que des raz de marée visuels qui négligent l'émotion ?**

[illegible]

[illegible]

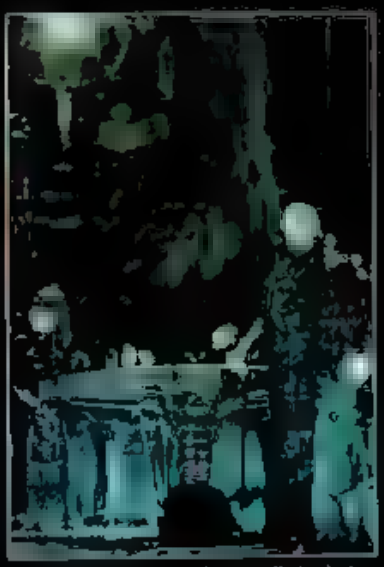
[illegible]

# DARK CITY

## au service des Etrangers...

# PATRICK TATOPOULOS

**Français d'origine grecque, Patrick Tatopoulos est un maillon important, indispensable de la conception d'un film. Directeur artistique à l'imagination débordante, il définit l'esthétique d'un film, en trace les grandes lignes. Couronné d'un Emmy Award mérité pour une créature du téléfilm SPACE : ABOVE AND BEYOND, il conceptualise et réalise les décors de DEMOLITION MAN, LAST ACTION HERO et de DRACULA de Coppola. Son heure de gloire, il la connaît avec Roland Emmerich qui lui confie la réalisation des clous-phares de STARGATE, des navettes spatiales et des extraterrestres d'INDEPENDENCE DAY et de la créature de GODZILLA. Avec DARK CITY, Patrick Tatopoulos s'attaque à un projet plus intimiste, s'implique plus personnellement dans un univers auquel il donne vie. La ville est à lui...**



*Monsieur Livre devant la statue dissimulant l'horloge indispensable à l'extraterrestre.*

**Alex Proyas travaille sur *Dark City* depuis qu'il a terminé *The Crow*. De votre côté, depuis quand êtes-vous lié au projet ?**

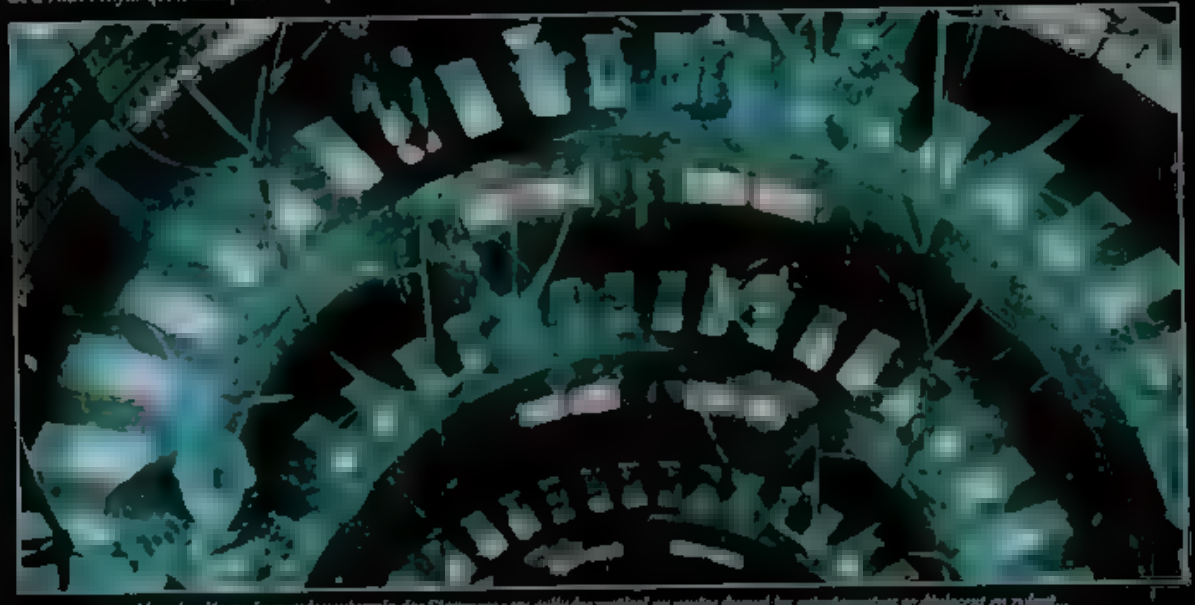
Depuis environ deux ans et demi, avant même ma participation à **Independence Day**. J'ai rencontré Alex Proyas et nous avons commencé par déterminer le look général de chacun des décors, plus particulièrement la ville et monde souterrain des Etrangers. Comme il ne trouvait pas les fonds nécessaires au financement du film, nous avons tout laissé en plan et je suis parti m'occuper des navettes spatiales d'**Independence Day** à la demande de Roland Emmerich, avec qui j'avais déjà fait *Stargate*. De son côté, Alex Proyas a signé quelques publicités, dont une pour laquelle je me suis occupé des designs. Juste après **Independence Day**, il m'a rappelé pour m'annoncer qu'il avait enfin réussi à réunir l'intégralité du budget. Le feu vert était donné et je suis allé m'installer en Australie pendant quatre mois. Un an et demi s'était écoulé durant cette période et je retrouvais mes croquis tels que je les avais laissés. Une équipe australienne, sous la direction de George Liddle, avait déjà commencé à élaborer une partie des décors. J'ai alors repris en main la conception du monde souterrain, à la demande d'Alex Proyas qui n'était pas satisfait par les premiers résultats, ainsi que de l'architecture générale de la ville, tandis que l'équipe de George Liddle s'est surtout concentrée sur la construction des immeubles et des appartements de cette ville.

**La ville de *Dark City* semble être intemporelle et sans limites, comme perdue dans le néant. Comment avez-vous travaillé cette idée ?**

Dès le début, nous voulions donner un air familier à cette ville tout en faisant en sorte qu'on ne puisse pas l'identifier, la reconnaître. C'est une démarche qui va de pair avec les motivations des Etrangers, des créatures extra-terrestres qui étudient notre comportement et remodèlent notre monde à leur guise, pour l'adapter à leurs besoins. La ville de Dark City a donc été conçue comme un assemblage de petits détails provenant d'autres villes, américaines et européennes. Ayant vécu à Paris et ayant beaucoup voyagé à travers l'Europe, j'ai rassemblé mes souvenirs pour définir la ville de Dark City. La Cité des Enfants Perdus, qui avait beaucoup marqué Alex pour son esthétisme, et l'expressionisme allemand, plus particulièrement *Métropolis* de Fritz Lang et l'œuvre de Murnau, nous ont également inspirés pour définir les grandes lignes de l'architecture de la ville et du monde souterrain des Etrangers. Des références précieuses qui nous ont surtout permis de créer l'ambiance interne aux décors. A tort, de nombreux critiques ont assimilé les décors de Dark City à ceux de **Blade Runner**. Le film de Ridley Scott est une œuvre remarquable, mais son univers est aux antipodes de celui de Dark City. Ceci dit, dès que vous imaginez un monde différent, parallèle, la comparaison est désormais inévitable tant **Blade Runner** a valeur de référence.

**Le monde souterrain des Etrangers semble tenter : un décor architecté qui dissimule une technologie moderne, un rapport chronologique malgré un sentiment d'espace infini...**

Il y a une absence très claire d'éléments architecturaux dans ce monde souterrain. En grande partie parce que les Etrangers avaient été conçus comme des insectes à apparence humaine. J'avais donc imaginé leur repère à la manière d'un énorme labyrinthe organique, un peu comme



*L'un des décors du monde souterrain des Etrangers : un cylindre vertical au centre duquel les extraterrestres se déplacent en volant...*

*Des immeubles jaillissent comme des champignons : la ville de Dark City en pleine «transmutation»...*

soit une termitière. Je voulais que le spectateur ait l'impression de se perdre dans ce dédale de couloirs interminables. Grâce au directeur de la photographie Dariusz Wolski, qui utilise des lumières industrielles pour éclairer particulièrement les décors, nous sommes parvenus à créer un sentiment à la fois d'enfermement et d'aventure, d'étendue vers l'infini, qui caractérise leur royaume.

**Il y a une sorte de culte très intéressant des Etrangers envers cette pendule qui déclenche l'«harmonisation», la métamorphose de la ville...**

Il faut voir les Etrangers comme des créatures désespérées qui vont analyser la race humaine parce qu'elle l'admirent. C'est pour cette raison que nous avons voulu faire du monde souterrain un environnement mal entretenu, délabré, qui pourrit lentement avec le temps. La pendule symbolise leur monde, une façade d'apparence humaine qui dissimule un mécanisme propre à leur technologie et représente un même temps le point de départ de la séquence d'«harmonisation», lorsque les Etrangers prennent le contrôle de la ville pour la manipuler et la transformer. Sans ce mécanisme, l'«harmonisation» ne peut avoir lieu et l'étude des Etrangers n'a alors plus aucune raison d'être. Cette pendule est un élément vital aux Etrangers car elle leur permet de construire leur propre monde.

**Comment s'est passée votre collaboration avec Alex Proyas ? Quelles indications vous a-t-il données quant au look des décors ?**

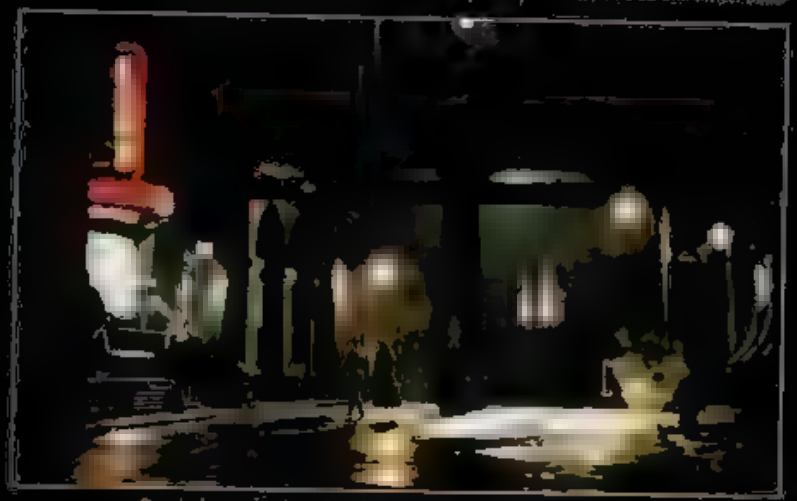
Alex Proyas est quelqu'un de très visuel. Pour diriger du design général de *Dark City*, on aurait juste un verre et on griffonnait quelques idées sur un bout de papier. Il me donnait la direction à suivre et je m'occupais de conceptualiser ses idées. Alex Proyas s'exprime très librement et très clairement lorsqu'il travaille avec une personne qui partage les mêmes goûts esthétiques que lui. De fait de nos nombreux points en commun, il me faisait confiance. J'ai eu les mêmes rapports avec mon équipe. Questions de feeling : quand toute une équipe est branchée sur la même fréquence, ça instaure un enthousiasme général et une meilleure productivité. *Dark City* est une expérience inoubliable et le film dont je suis le plus fier.

**Vous avez pourtant participé au succès *Independence Day*...**

*Independence Day* est une expérience géniale. Parce qu'il a cartonné au box-office. Beaucoup de gens l'ont vu et apprécié. Mais étant donné qu'un directeur artistique travaille avant tout pour le réalisateur, pour donner forme à ses visions, j'avais plus ou moins les mains liées : mon travail se limitait à la conception des structures spatiales, alors que *Dark City* m'a offert la possibilité de créer un univers entier. J'avais proposé à Roland Emmerich que les petits astronefs d'*Independence Day* aient la forme de disques plats et que les aliens qui piloteraient leurs bras dans une armature métallique. Ou encore que le moteur du vaisseau mère soit apparent et fasse office de plancher : les aliens volaient dans l'habitacle pendant que les humains devaient éviter de marcher sur le sol pour ne pas se faire aspirer par le moteur. Mais Roland Emmerich pensait que les spectateurs se poseraient trop de questions. Il a préféré tout simplifier de peur que les gens ne comprennent pas. Alex Proyas, lui, donne un sens précis à chacune des scènes mais ne cherche pas à expliquer le moindre détail. Il fait confiance au public pour admettre, pour accepter d'oublier certains éléments scénaristiques. Par extension, d'un point de vue visuel, le travail était beaucoup plus créatif sur *Dark City*.

**Le budget de *Dark City*, plutôt modeste par rapport aux ambitions du projet, a-t-il été un obstacle dans la réalisation des décors ?**

Lorsque vous faites un film en Australie, les coûts de production diminuent de moitié : les techniciens, très compétents, sont habitués à se débrouiller avec l'argent qu'ils ont à leur disposition. Pour élaborer le monde souterrain par exemple, ils ont tendu des toiles sur des plaques de métal. C'était impossible de construire le décor en intégralité. Pendant la période de préparation de *Dark City*, je n'ai jamais bridé mon imagination en pensant aux impératifs budgétaires. J'ai conçu, pendant le tournage, on a dû lâcher un trait sur certains décors trop ambitieux, trop coûteux. A l'origine, le monde souterrain était beaucoup plus élaboré, plus grand aussi. On avait imaginé une immense pièce dans laquelle des humains flottaient dans les airs, suspendus à des crochets. Dissimulés sous des masques d'insectes monstrueux, ces victimes étaient stockées pour être vaudu étudiées, disséquées par les Etrangers. J'aimais beaucoup ce décor qui ressemblait à une boucherie située dans une autre dimension, propre à l'identité des Etrangers.



*Coupée du monde, une mégapole qui ne voit jamais la lumière du jour...*

*Propos recueillis par* Damien GRANGER

# UN CRI DANS L'OCÉAN

## cinéaste aquatique en liberté

## STEPHEN SOMMERS

**Stephen Sommers est né dans une petite bourgade du Minnesota. Après des études à la St Johns University, il s'en va parcourir l'Europe comme acteur de rue, puis régisseur sur les tournées de divers groupes de rock. De retour aux Etats-Unis, il passe une licence de cinéma à l'USC et se fait remarquer en remportant de nombreux prix avec son court métrage PERFECT ALIBI, qu'il écrit et réalise. En 1994, il entre chez Disney pour adapter et réaliser LES AVENTURES D'HUCKLEBERRY FINN, avant de mettre en scène LE LIVRE DE LA JUNGLE, d'après le classique de Rudyard Kipling. Avec UN CRI DANS L'OCÉAN, il réalise un film de monstre sous pression, en roue libre, sans se préoccuper de la tendance actuelle. Un diplômé au service de la série B.**

**Vous êtes à la fois réalisateur et scénariste d'*Un Cri dans L'Océan*. Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire ?**

Lorsque j'étais en post-production sur **Le Livre de la Jungle**, j'ai lu un article dans le *National Geographic* sur le Jellyfish Bell d'Australie, la variété de méduse la plus venimeuse et qui plus est très agressive. L'article était illustré de photos assez terrifiantes des victimes de ces animaux. J'ai tout de suite imaginé un banc gargantuesque de telles créatures. Cette idée a évolué pendant que je me documentais sur d'autres espèces marines, comme celle que l'on appelle The Vampire Squeed, toute aussi méchante, ou encore les anémones de mer géantes et le calmar qui a une forme très particulière. Toutes ces espèces m'ont intrigué, certaines pour leur exotisme d'autres pour leur côté horrifique. J'ai ensuite fantasmé ce monstre marin en associant les caractéristiques les plus intéressantes de chacune des espèces. Je voulais que les créatures d'**Un Cri dans l'Océan** semblent authentiques. Mais elles sont plus grosses et bien plus dangereuses que leurs modèles. Puis j'ai écrit le scénario en sachant déjà clairement à quoi ressembleraient ces méduses et quelles seraient leurs motivations.

**Le résultat à l'image est impressionnant. Comment avez-vous donné vie à ce monstre hors du commun ?**

J'avais à peine fini d'écrire le scénario quand je suis allé voir Rob Bottin pour lui proposer le projet. Nous avons passé un mois à discuter du look des créatures. Je lui ai donné des indications, il m'a montré ses croquis puis en a fait des sculptures. Au final, ça ressemblait exactement à ce que j'avais imaginé. Les méduses ont ensuite évolué au cours des neuf mois suivants, pendant le tournage. *Dream Quest Images* s'est occupé de construire un modèle numérique de la créature et de l'animer. Ils ont tous fait du bon boulot. Elles sont terrifiantes et paraissent vraiment vivantes.

**Dans *Un Cri dans l'Océan*, humour et gore se partagent la vedette. C'est devenu rare dans un film produit par un studio.**

Mon seul but était de livrer un produit divertissant en y injectant avant tout beaucoup d'humour. Puis j'ai eu envie d'aller encore un peu plus loin et de faire un film qui serait à la fois drôle et très effrayant. Pourquoi faire comme tout le monde ? J'ai voulu prendre la production actuelle à contre-pied, m'amuser à détourner les ficelles les plus stupides et les plus faciles du genre, comme cette fin qui laisse présager une suite même si elle n'aura peut-être jamais lieu. Je trouvais amusant, alors que les spectateurs commencent à peine à reprendre haleine et que nos héros sont enfin en sécurité, de laisser entendre que ce serait pour une courte durée. En faisant **Un Cri dans l'Océan**, je voulais parvenir à faire hurler les gens à la fois de peur et de rire. Et d'après ce qu'on m'a dit, le public réagit très bien face à ce qui se passe à l'écran. Les réactions sont positives, mais malheureusement pas très nombreuses. C'est dur de sortir juste après **Titanic**, qui a tout simplement écrasé **Un Cri dans l'Océan**. C'est triste et très frustrant car les responsables du marketing et de la distribution chez *Disney* ont sacrifié la sortie du film. Par définition, **Un Cri dans l'Océan** ne pouvait pas attirer un très large public parce qu'il est rattaché à un genre loin d'être des plus populaires. J'attends pourtant beaucoup de la sortie européenne. J'espère seulement que ef fet **Titanic** ne sera atténué.

**Vous souvenez-vous des premières recommandations que vous avez faites à votre chef opérateur à propos de la texture de l'image ?**

Je voulais très contrastée et belle, comme celle de mes précédents films. Je privilégie souvent l'image, les couleurs. ■ ■ ■

*Finnegan (Dean Williams), un hors-la-loi ruineux et dérangé*

# UN CRI DANS L'OCÉAN

A bord de l'Argonautica, certains passagers font une drôle de tête

■ ■ ■ que je travaille avec soin. Un film se doit d'être beau, quel que soit son genre. Mais c'est un avis qui n'est pas forcement partagé par tout le monde. Un des producteurs du film m'a confié : «C'est un film d'horreur, ça n'a donc nul besoin d'être beau». C'est absurde ! Un beau film paraît toujours avoir coûté le double, être plus abouti, plus professionnel. **La Nuit des Masques** en est le meilleur exemple. C'est un film visuellement très soigné, très travaillé, ce qui lui permet de s'élever au-dessus de son sujet. Avec **Un Cri dans l'Océan**, je voulais donc faire un film d'horreur élégant, ce qui est de plus en plus rare. C'est pour cette raison que je préfère travailler avec des directeurs de la photo étrangers. Etant de culture totalement américaine, cela crée un équilibre et permet de se montrer plus créatif.

**Pour profiter du succès de *Titanic*, les producteurs vous ont-ils demandé d'effectuer certains changements, comme cette scène du naufrage de votre paquebot de luxe ?**

C'était tout simplement impossible puisque j'ai fini ce film il y a un an et demi. **Un Cri dans l'Océan** aurait donc dû sortir sur les écrans l'an dernier, six mois avant **Titanic**. Il n'y avait alors aucune raison de s'angoisser. A vrai dire, à cette époque, nous étions bien plus concernés par la sortie de **Speed 2**, notre vrai concurrent puisque l'action se déroule également sur un bateau de croisière. Nous avons donc fait la course pour les coiffer au poteau, mais malheureusement, *Dream Quest*, qui s'est occupé des effets visuels, a dépassé le planning de neuf mois. **Un Cri dans l'Océan** est donc sorti dans l'indifférence, sans pouvoir profiter de la concurrence. Il va maintenant falloir assumer certaines ressemblances.

**Les personnages d'*Un Cri dans l'Océan* sont très intéressants, car il n'y a aucun vrai gentil, aucun personnage politiquement correct...**

J'aime les méchants sympas, les canailles. A mon avis, les méchants sont toujours plus intéressants que les gentils car ce sont eux, par leurs motivations, qui nourissent l'histoire, la font progresser. C'est bien plus agréable d'écrire ce genre de rôle, car les gentils fonctionnent selon un schéma déjà établi et plus commun. On peut prendre bien plus de liberte avec un méchant. J'ai donc pensé que ce serait intéressant que tous les personnages du film soient en quelque sorte des hors-la-loi. A commencer par Finnegan, un petit trafiquant, un aventurier qui

# opinion

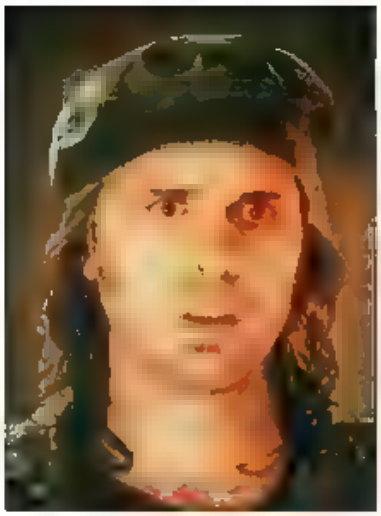
# PANIQUE DANS L'OCÉAN ROUGE

Il est dangereux d'entreprendre une croisière par les temps qui courent. L'océan engloutit aussi facilement un Titanic qu'il accouche de méduses mutantes et [illegible] (que l'on nommera donc MMHOD [illegible]) pour [illegible] l'Océan, Rob Bottin sculpte une créature hybride dérivée du Jellyfish Bell, la variété de coelentérés la plus venimeuse. Le monstre est énorme et agressif, muni de tenta[illegible] cules [illegible] et sournois que des serpents. Rob Bottin lâche la bête en pleine mer de Chine, pile dans le périmètre où navigue l'A[illegible] luxueux paquebot de cr[illegible] l'intérieur, tout le monde [illegible] boit, danse, claque son [illegible] casino. La fête bat son plein, mais voilà que le bateau est heurté par un objet [illegible] identifié. Pas un iceberg, mais une M[illegible] Arrive alors le Saipan, vieille [illegible] gan (Treat Williams), un baroudeur qui la [illegible] fréquemment à des contrebandiers et autres trafiquants notoires. Cette fois, il transporte un commando de pilleurs armés jusqu'[illegible] qui a [illegible] l'Argonautica. En montant à bord, ils découvrent un bateau vide et étonnamment calme. Seuls passagers présents : Trillian (Famke Janssen), une cleptomane, Canton (A[illegible]), le propriétaire véreux de l'Argonautica, le capitaine (Derrick O'Connor)... Encore quelques victimes en puissance pour le monstre.

[illegible] bie pas à **Leviathan**, la grosse série Z de George Pan Cosmatos. Ni à **Sphere**, l'arnaque monumentale de Barry Levinson malgré ses 120 millions de dollars de budget. Plus généreux [illegible] l'action et les effets spéciaux (animatroniques [illegible]) installe une ambiance [illegible] [illegible] movies des sixties [illegible] riche en événements, construite autour de ses personnages, des stéréotypes du film catastrophe [illegible] attachants, les têtes du groupe : le Bon, la Brute et le Truand. Respectivement Finnegan, hors-la-loi bon bougre toujours prêt à voler au secours de ses compagnons de galère, Hanover (Wes Studi), le mercenaire chevronné qui se bat par intérêt personnel, et Canton, le propriétaire [illegible] la croqueuse de diamants, elle choisit le camp de celui qui ont le plus de chance de s'en sortir. Pour les interpréter, Stephen Sommers choisit des acteurs de seconds rôles, rares à l'écran : Treat Williams, ancien hippie de **Hair**, et Famke Janssen, la tueuse d'élite russe et nymphomane de **Goldeneye**, qui échange rapidement sa robe de velours rouge contre un t-shirt blanc. Vraiment, tout y est ! Même un sidekick dans la plus grande tradition du buddy-movie : Pantucci (Kevin J. O'Connor), mécanicien maladroit et principal [illegible] du film au niveau humour. Un humour bien appuyé [illegible] [illegible] le [illegible] cras[illegible] [illegible] souhait [illegible] que la [illegible] digérant un corps tout [illegible] animé, où qu[illegible] Stephen Sommers filme le garde-manger du monstre situé dans la cale du bateau, où sont entassés les corps des passagers. Enfin, ce qu'il en [illegible]. Avec **Un Cri dans l'Océan**, Stephen Sommers [illegible] deux exploits : mélanger humour et tension sans que l'un prenne le pas sur l'autre, et imposer un temps de présence du monstre équivalent [illegible] divertissement.

Damien GRANGER

*Deep Rising*. USA. 1997. *Réal. et scén.: Stephen Sommers. Dir. phot.: Howard Atherton. Mus.: Jerry Goldsmith. SPFX : Rob Bottin (maquillages et animatroniques), Dream Quest Images & ILM (visuels). Prod.: Laurence Mark et John Baldecchi pour Hollywood Pictures. Int.: Treat Williams, Famke Janssen, Anthony Heald, Kevin J. O'Connor, Wes Studi, Derrick O'Connor, Jason Flemyng, Clifton Powell... Dur.: 1 h 46. Dist.: Gaumont Buena Vista International.* Sortie le 24 juin 1998.



*Pantucci (Kenya J. O'Connor), un mécanicien un peu gauche protégé de Finnegan.*

*Après le crash d'un ascenseur, les survivants retrouvent les passagers impossible de dialoguer*

*Hannover (Wes Studi) un pilleur embarqué dans une belle galère*

vit en marge de la loi. Il joue à celui qui n'a aucun principe mais finit toujours par se conduire de façon honorable. C'est un personnage en fait plus chaleureux et attachant que les héros de films d'action habituels. Avec Trillian, qui est cleptomane, j'ai voulu créer une héroïne très féminine, sexy, rusée et aussi dure que ses partenaires masculins. Les autres sont des pirates, des voleurs. Le plus monstrueux de tous, c'est Canton. C'est le parfait salaud et il me fallait un acteur capable de le rendre le plus haïssable possible. C'est alors que je me suis souvenu d'Anthony Heald dans **Le Silence des Agneaux**.

**Le paquebot est magnifique. Ça a dû être éreintant de le reconstituer, non ?**

Nous ne pouvions tourner sur un vrai bateau de croisière car je ne voulais pas que le film soit claustrophobique. Et les bateaux de ce genre se sont de par leur petite taille. J'ai entendu dire que Jan de Bont avait tourné **Speed 2** sur un vrai paquebot et que le tournage avait été de ce fait un véritable cauchemar. Ce n'est pas étonnant : les couloirs sont très étroits et aucune pièce ne laisse un champ de manœuvre suffisant pour les mouvements de caméra. Ces bateaux ne sont pas adaptés pour un tournage complexe d'un point de vue logistique. Nous avons donc construit un véritable paquebot de luxe en studio, pièce par pièce, de manière à pouvoir adapter les décors à nos besoins. J'avais envie d'un bateau immense où chaque détail aurait son importance, et dans lequel la caméra pourrait se déplacer en toute liberté, pivoter sur 360° et aller explorer chaque recoin du navire.

**Humour, gore, énorme monstre... Votre film a les charmes des meilleures séries B des années 50.**

Le premier film que j'ai vu au cinéma et qui est resté un de mes préférés est **20.000 Lieues sous les Mers**. C'est vrai qu'**Un Cri dans l'Océan**, par certains aspects, emprunte aux films des années 50 l'ambiance, les personnages typés et le monstre à la fois farfelu et terrifiant. Mais la plupart des séries B de cette époque bénéficiaient d'un budget réduit. De plus, les acteurs étaient souvent très mauvais. Avec nos 45 millions de dollars et de très bons comédiens, nous avons pu faire un film de qualité, même si **Un Cri dans l'Océan** ne se prend pas toujours au sérieux.

**Y'a-t-il des séquences que vous n'avez pas pu tourner faute de temps et d'argent ?**

Je m'arrange toujours pour que mes scripts soient le plus concis possible. En tant que scénariste et réalisateur, mon rôle est d'écrire un scénario créatif, excitant et économique. Je dois toujours avoir un œil sur le porte-monnaie. Je ne pense pas que la qualité d'un film puisse être jugée sur son coût. Il y a parfois des budgets modestes qui surpassent en efficacité bon nombre de grosses productions. La plupart du temps, les blockbusters utilisent l'argent pour pallier le manque d'imagination. Lorsqu'on me lance «débrouille-toi avec ce budget», je suis beaucoup plus créatif que lorsqu'on me dit «tiens, dépense cet argent». Au début des prises de vues d'**Un Cri dans l'Océan**, j'avais un script de 96 pages. Nous n'avons coupé qu'une courte scène pour des raisons scénaristiques, pour que l'histoire progresse plus vite. J'ai réalisé quatre longs métrages et je n'ai dû couper que quatre scènes en tout et pour tout. Je perds rarement une séquence au montage.

**Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?**

Celle qui suit le crash de l'ascenseur dans le hall, lorsque le commando avance progressivement dans le couloir. Il y avait sept acteurs en mouvement. Il fallait pouvoir suivre chacun de leurs actes et de leurs regards. A la surprise générale, ça a été très compliqué de chorégraphier et de découper cette séquence. Sans parler des nombreux effets mécaniques qu'elle nécessitait. A côté de cette séquence, celle des jet-skis était une promenade, même si l'eau constituait un obstacle. Après **Un Cri dans l'Océan**, je comprends plus facilement pourquoi **Waterworld** a coûté si cher. Et **Titanic** à 200 millions de dollars, c'est une affaire. Sur l'eau, rien ne fonctionne quand il le faut et chaque difficulté est multipliée par dix.

**Le partenaire de Treat Williams est le principal atout humoristique du film. Comment avez-vous écrit ce personnage ?**

Mon monteur Bob Ducsay, que je connais depuis l'école et qui a travaillé sur mes autres films, a beaucoup ri à la lecture du scénario parce que ça fait des années que ce personnage me trotte dans la tête et que j'essaie de lui trouver une place dans chacun de mes films. J'y suis enfin parvenu avec **Un Cri dans l'Océan**. Kevin J. O'Connor, l'interprète du personnage sera également dans mon prochain film, **The Mummy** aux côtés d'Arnold Vosloo dans le rôle de la Momie et d'Andrew Fraser. Il sera le fervent serviteur de la momie, un peu à la manière du Igor des **Frankenstein**. C'est un personnage très drôle, mais qui peut aussi se montrer très méchant.

**Propos recueillis par Damien GRANGER**
**(Traduction : Alexandre NAHON)**

*La croisière amuse. Finnegan et Hannover en lutte d'un tout autre genre dans les couloirs de l'Argonautica*

Actualité cinéma mardi le 27 mai

# DEEP IMPACT

## l'apocalypse, mais pas trop...

## RICHARD D. ZANUCK

**Une carrière d'exception. Richard D. Zanuck, fils du légendaire Darryl F. Zanuck, a été le plus jeune président de studio de l'histoire (34 ans) à la 20TH CENTURY FOX en 1969. Il est ensuite passé vice-président exécutif à la WARNER où il rencontra son acolyte David Brown avec qui il fonda la ZANUCK/BROWN COMPANY. Très attaché à la fois aux notions de spectacle et au réalisme de ses productions (L'ARNAQUE, LES DENTS DE LA MER) les hommes ont fait décoller le jeune Steven Spielberg qui, aujourd'hui à la tête de son propre studio DREAMWORKS, leur renvoie la balle avec ce DEEP IMPACT, dont Zanuck est producteur.**

**David Brown et vous-même êtes en quelque sorte les parrains de Steven Spielberg. Quels types de relations entretenez-vous aujourd'hui ?**

Nous avons produit ses deux premiers films, Sugarland Express et Les Dents de la Mer. Puis, durant toutes ces années, nous échangions des points de vue, des idées, des scripts, mais sans jamais tomber sur l'idée qui nous permettrait de retravailler ensemble. J'ai lancé des projets de mon côté, avec ou sans David Brown, et Steven Spielberg produisait également de son côté. Il y a quatre ans, je lui ai soumis l'idée de Deep Impact. Il m'a répondu : «C'est ça. C'est avec cela que l'on va travailler ensemble à nouveau»

**L'idée remonte à plusieurs années ?**

C'est une idée que David Brown et moi-même avons eue il y a maintenant près de vingt ans. Nous l'avions, à l'époque, proposée à la Paramount. Son patron la trouvait excellente. Nous avons préparé deux scripts mais ils n'étaient pas réellement au point. Puis, il y a eu du changement à la tête de la direction. Nous nous sommes alors concentrés sur d'autres projets plus immédiats et les années ont passé. Enfin, il y a quatre ans, David Brown et moi-même rangions nos bureaux et nous sommes tombés sur le développement de quinze pages de cette histoire que nous avions décidé d'envoyer à Steven Spielberg.

**Pourquoi ce projet en particulier ?**

Nous avons pensé que le moment était propice. Avec l'avancée technologique et les opportunités ouvertes par les trucages numériques, certaines séquences du film devenaient autrement plus crédibles que ce que nous avions pu envisager vingt années auparavant.

**Et est-ce que l'apparition soudaine d'un concurrent, *Armageddon*, a causé un stress quelconque ?**

Pas vraiment. Il s'agit de deux projets différents. Armageddon se présente comme un pur film d'action. Un produit taillé sur mesure pour Bruce Willis par Jerry Bruckheimer. Nous nous voulions un film qui s'attache à ses personnages qui suive leurs réactions face à l'imminence du désastre. Nous étions donc très peu inquiets. Nous avions effectivement la même idée de départ. Mais leur comète ne percute pas la Terre. Tel que je l'ai compris, Bruce Willis la fait exploser. Nous voulions quelque chose de plus sérieux. Vous vous rappelez du film Le Dernier Rivage (1) ? Hé bien, nous cherchions quelque chose qui s'inscrive dans cette tonalité. Par ailleurs, nous ne voulions pas nous retrouver avec «le second film sur la comète». En décalant la sortie deux mois avant, il n'y avait plus de confusion possible entre Deep Impact et Armageddon.

*L'entrée de l'Arche devant accueillir les Américains leur est ouverte. Les autres peuvent se gratter !*

**Il fallait néanmoins être prêt à temps. Ça a dû causer quelques difficultés ?**

Pas vraiment, non. En fait il n'y a guère que les effets spéciaux qui nécessitaient une rallonge car ils sont extrêmement complexes.

**On a pris l'habitude de voir chaque année deux projets gravitant autour de la même idée. L'année dernière, c'était les volcans avec *Le Pic de Dante* et *Volcano*. Cette année les comètes. Considérant que ces projets sont mis en route bien en amont, comment pouvez-vous être sûrs que c'est ce que le public voudra voir lors de sa sortie ?**

On n'est jamais sûr de rien dans ce métier, vous savez. C'est pourquoi il est important d'être le premier. Vous créez d'une certaine manière la surprise.

**Qui a eu l'idée de la loterie : de tirer au sort ceux qui survivront ?**

Cette idée est arrivée très tôt au moment où Bruce Joel Rubin en était aux premières ébauches du script. Quand David Brown et moi-même avons eu cette idée, elle était motivée en grande partie par le film de George Pal, Le Choc des Mondes (2). On y voit l'humanité construire une arche, un vaisseau géant, qui emmènera les gens vers d'autres planètes. En cherchant un angle plus réaliste, on a pris le parti de situer cette arche dans de profonds sous-sols disséminés à travers le territoire où l'on tenterait de préserver le maximum de la civilisation passée et présente ainsi que ses différentes espèces de faune et de flore.

**Vous avez décidé de ne pas vous attarder sur cet aspect d'Arche de Noë, qui pourtant donnait une texture sinon religieuse, du moins plus mythologique à l'histoire.**

L'intention n'était pas religieuse mais bien mythologique. Effectivement, nous avions prévu un certain nombre de scènes situées dans cette arche souterraine. Mais elles n'apportaient pas grand-chose. On y voyait juste beaucoup de figurants attendant dans l'anxiété le moment de l'impact. Nous les avons rayées sans états d'âme avant tournage. L'intérêt primordial était ce qui se passait à l'extérieur, comment ceux qui ne doivent pas survivre allaient subir leur sort ou tenter d'y échapper. L'attente traditionnelle du public vis-à-vis de ce genre de superproduction, c'est que tout finira bien dans le meilleur des mondes. Or il était évident, pour des scripteurs sans crédibilité, que l'essentiel du casting ne pouvait pas s'en tirer. Les astronautes ne s'en tirent pas, la mère de la journaliste Jenny Lerner se suicide, les parents de Sarah Hotchner périssent sur l'autoroute et Jenny elle-même fait ce choix qu'on ne révélera pas. Voilà ce qui se passerait probablement dans la réalité. C'était plus logique et beaucoup plus intéressant pour nous de ne pas tomber dans le piège grossier du happy-end. Voilà aussi pourquoi on devait se concentrer sur les personnages extérieurs à l'arche. Présenter les survivants sélectionnés, présenter les lieux où ils se réfu-

*Nuke la comète ! Les astronautes tentent de dévier sa trajectoire en y jetant une bombe atomique*

gent nous aurait demandé au minimum quarante minutes supplémentaires, alors qu'il ne se serait pas passé grand-chose.

**Je suis surpris que vos personnages restent aussi civilisés alors que leur fin est proche. Un collègue m'a décrit le film comme un *Independence Day* où tout le monde se dit «Je t'aime !». Était-il dans vos projets d'établir une réponse humaniste au film d'Emmerich ?**

*Jenny Lerner (Tea Leoni) : une journaliste arriviste en manque d'amour paternel*

Ce film ne cherche pas à se frotter d'une quelconque manière à *Independence Day*, qui jouait d'une manière très distanciée avec le danger de destruction planétaire. *Deep Impact* se veut plus réaliste. On voit, par l'entremise de téléviseurs, des images d'émeutes, des incendies. Mais on ne voulait pas s'étaler sur le phénomène de panique généralisée. On cherchait à focaliser avant tout sur les principaux protagonistes.

**Mais cette quasi-absence de dégénérescence relève de votre part d'une vision plutôt optimiste de l'espèce humaine.**

Peut-être bien. Peut-être bien... On peut faire tellement de choses avec un film, partir dans tellement de directions. On aurait pu montrer des retours à l'état primitif. En l'occurrence, parmi la foule, c'est vraiment les réactions de ceux que l'on avait choisis qui nous intéressaient.

**Il y a effectivement une infinité de directions possibles avec une histoire engageant toute l'humanité. Du coup, il y a dans le script un certain nombre de raccourcis disons... étonnants. L'écriture a-t-elle posé des problèmes particuliers ?** ■■■

## paroles d'experts

# Don YEOMANS & Chris LUCINI

### (scientifiques de la NASA, conseillers sur DEEP IMPACT)

***Deep Impact* est-il scientifiquement correct ?**

**Don Yeomans.** Le film se sert plutôt bien des conséquences qu'impliquerait l'impact d'une comète sur la surface de la Terre. Un fragment de cette taille, deux kilomètres de diamètre, serait à peine affecté par son entrée dans l'atmosphère et pénétrant tout au plus quelques dizaines de mètres.

**Dans le film, un gamin découvre la comète, un an avant son impact, à l'aide d'un télescope de supermarché. C'est pas un peu gros pour des astrophysiciens qui scrutent le ciel jour et nuit avec des machines gigantesques ?**

**Chris Lucini.** D'accord pour le gamin, mais sur le fond ça se tient. Il faut différencier les astéroïdes des comètes. Les astéroïdes sont aisés à observer car ils gravitent régulièrement autour des planètes du système solaire. Les comètes, elles, peuvent venir de n'importe quel système solaire, traverser l'univers et passer par plusieurs galaxies. Ça, on le sait bien moins prévisible. La comète de Halley-Bopp, récemment a été découverte à peine deux ans avant qu'elle n'atteigne le voisinage de la Terre.

**Quelles seraient les contre-attaques possibles si le scénario du film se réalisait ?**

**Don Yeomans.** Ça dépend du temps à notre disposition. Le mieux serait d'envoyer un vaisseau entièrement robotisé, équipé d'explosifs suffisamment puissants pour aller dévier la trajectoire avec des délais plus courts, il est possible d'avoir recours à la force nucléaire.

**Donc, dans le film, la première tentative aurait dû réussir. Pourquoi ça ne marche pas ?**

**Don Yeomans.** Pour des raisons autres que scientifiques. Si le danger avait été écarté dès le début du film, vous seriez resté dans la salle.

**Euh, non. Déjà comme ça j'ai eu du mal. Mais sérieusement, il y a un vrai risque de recevoir un gros caillou sur la tête ou vous prenez l'air inquiet pour la promo du film ?**

**Don Yeomans.** De tels impacts sont déjà arrivés et se reproduiront encore. On leur attribue notamment l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années. Mais au niveau temporel, ils se produisent à peu près tous les cent millions d'années. On est encore tranquilles.

**Chris Lucini.** Ce sont des événements rares mais aux conséquences suffisamment dramatiques pour prendre la peine de les connaître et d'étudier tout risque.

**Chris Lucini.** Ce qui me marque, quand on me pose la question, c'est la partie des conséquences. Si un tsunami, des plus hautes des gigantesques incendies de forêt, un mur de poussière qui plonge le monde dans les ténèbres. Il est programmé que nos connaissances qui vont faire avancer la NASA et d'autres institutions scientifiques dans l'étude de ces corps célestes.

Propos recueillis et traduits
par Alex BENJAMIN

# DEEP IMPACT

■ ■ ■ C'était très sûr. [illegible] condensé qu'on veuille être [illegible] un certain nombre d'intrigues parallèles sur une longue période. C'est toujours [illegible] dans des [illegible] on ne pouvait s'offrir le luxe de trop s'attarder sur certains points et sur certains personnages. Le [illegible] a été la concision. On ne voulait pas non plus [illegible] d'avec. Le film ne fait que deux heures, ce qui est bien peu étant donné le nombre d'événements qui s'y produisent. [illegible] au maximum la rendre simple et claire a posé pas mal de difficultés, certes. Mais c'était indispensable. Du coup il y a certains destins que l'on suit de manière relativement détaillée. Pour d'autres, les spectateurs devront faire travailler leur imagination et leur logique à partir des éléments qui ont été fournis. Écrire un script à une telle densité et savoir faire les bons choix demande une certaine expérience.

**Si *Paramount* avait acheté l'idée à la fin des années 70, est-ce que cela aurait donné un film d'une toute autre tonalité ? Plus sombre peut-être ?**

Je ne sais pas. Nous étions [illegible] thèmes [illegible] à l'époque. Nous ne voulions pas de quelque chose de désespéré. [illegible] [illegible] se présente aujourd'hui on ne peut pas [illegible] sont la fête. La [illegible] de la carte.

**Avec des millions de morts qu'on ne voit pas à l'écran ! La tonalité globale reste foncièrement optimiste.**

On ne voulait pas non plus que les spectateurs sortent de la salle en ayant l'impression d'avoir reçu un coup de massue.

**Dans les années 70, vous étiez associé à des titres tels que *French Connection*, *M.A.S.H.*, *L'Exorciste* ou même *Les Dents de la Mer*. Aujourd'hui c'est plutôt *Cocoon*, *Miss Daisy et son Chauffeur*, *Deep Impact*. Des œuvres beaucoup moins sombres.**

Dans **Les Dents de la Mer** le requin explose et le héros retourne vers le rivage.

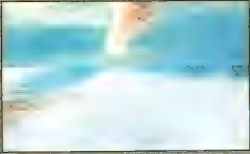
**Mais les caractères sont beaucoup moins «aimables». Hollywood ne referait pas le film de la même manière aujourd'hui. La société a changé.**

J'ai toujours vu **Deep Impact** comme un film nécessairement optimiste. J'aime travailler sur des projets qui portent attention à la crédibilité mais qui soient également des spectacles entraînants. Étant donné le nombre de morts annoncé de **Deep Impact**, il fallait un contre-poids qui fasse que le public ne ressorte pas déprimé pour le reste de la semaine. D'un autre côté, la société a changé. Et peut-être que le public d'aujourd'hui est plus [illegible] ou ressent plus le besoin de l'être.

**Le marketing des films *DreamWorks* n'est pas très agressif étant donné leurs budgets. *Armageddon* a commencé sa promo depuis le début de l'année. *Deep Impact* le fait très peu de temps avant sa sortie.**

C'est mon premier film chez *DreamWorks*. Je ne connais donc pas encore très bien leur stratégie. Mais je peux vous dire que *Paramount*, qui distribue **Deep Impact** aux USA, a investi plus d'argent qu'ils ne l'ont fait pour **Titanic** par exemple. *DreamWorks* se charge de la distribution en Europe. Je ne sais pas comment ils l'envisagent mais je suis inquiet si vous me confirmez qu'elle n'est pas agressive. Vous avez tout de même vu [illegible] la bande annonce.

**Oui. Et d'ailleurs elle insiste beaucoup sur les séquences d'effets spéciaux, qui représentent pourtant une petite partie du film, et peu sur le côté sentimental qui est le cœur de l'intrigue.**



[illegible] la Terre - en pleine mer !

# opinion

# BONJOUR LES DÉGÂTS !

On [illegible] pas [illegible] les [illegible] Mimi Leder [illegible] Richard [illegible] Zanuck [illegible] producteur [illegible] aussi [illegible] et opportunistes que le duo Roland Emmerich / Dean Devlin. Pourtant **Deep Impact** nous refait le coup [illegible] d'**Independence Day** avec son concept vendeur (une grosse comète menace carrément l'avenir de l'humanité, son [illegible] direct qu'il faut impérativement devancer sur les écrans (**Armageddon** de Michael Bay avec Bruce Willis [illegible]) [illegible] télévision en format large [illegible] base de partout, et ses trois scènes un peu spectaculaires [illegible] dans la bande annonce. [illegible] le plus notable [illegible] le traitement [illegible] de l'invasion [illegible] cède sa place [illegible] intégralement [illegible] de la catastrophe. Devant l'imminence de la collision entre la Terre et une grosse comète très moche, les personnages se préparent quasiment tous [illegible] à la main, à mourir [illegible] la présentatrice [illegible] Jenny Lerner [illegible] qui en veut à son papa de s'être remarié avec une jeune fille [illegible] Spurgeon Tanner (Robert Duvall) dernier homme à avoir foulé le sol lunaire [illegible] Biederman dont l'adolescent Leo [illegible] Wood) a découvert le premier l'existence de la comète.

Représentants d'une certaine idée de l'Amérique [illegible] la star des médias, le héros national, le [illegible] yankee [illegible] et romantique, le chien [illegible] Ah non [illegible] oublié le chien ! [illegible] enthousiasme [illegible] le premier [illegible] que le film [illegible] absurde sont que [illegible] [illegible]

[illegible] humaine par un tirage au sort permettant à un million de personnes de [illegible] Arche [illegible] construit dans le secret par la CIA à du [illegible] Les 760 millions de citoyens américains restant n'ont plus qu'à faire leur prière. Certains sont un peu déçus de ne pas avoir été choisis et les deux sont des maisons [illegible] D'autres se rendent sur les deux de l'Arche [illegible] [illegible] comme [illegible]

[illegible] peu de [illegible] alors [illegible] le ticket, comme à la finale du Super Bowl par exemple. Ou encore **Deep Impact** voudrait convaincre la Terre entière et les États-Unis en premier que le peuple américain est obéissant. La fin du monde s'annonce donc de façon assez [illegible] malgré les yeux [illegible] des acteurs principaux et les mines consternées des figurants. La comète séparée en deux morceaux se rapproche. Le premier, le petit morceau, tombe dans l'océan [illegible] Il ne reste plus que cinq minutes de film pour [illegible] plans d'effets spéciaux réussis montrant un raz de marée submergeant la planète et emportant sur son passage un Français [illegible] tranquillement son journal devant la Tour Eiffel [illegible] Arrive le deuxième morceau, très gros celui-là, devant provoquer [illegible] inimaginables [illegible] beaucoup de temps pour leur réalisation avec le risque [illegible] retour à la case départ [illegible] **Armageddon** sorte en premier). Mieux vaut donc arrêter là les dégâts. Pour une fois qu'on voudrait justement que les dégâts se prolongent.

**Vincent GUIGNEBERT**

*USA. 1998. Réal. : Mimi Leder. Scén. : Michael Tolkin & Bruce Joel Rubin. Dir. phot. : Dietrich Lohmann. Mus. : James Horner. SPFX : ILM. Prod. : Richard D. Zanuck & David Brown pour DreamWorks Pictures. Int. : Robert Duvall, Téa Leoni, Elijah Wood, Vanessa Redgrave, Maximilian Schell, Morgan Freeman... Dur. : 2 h 01. Dist. : UIP. Sortie le 27 mai 1998.*

*Embouteillage au lendemain des catastrophes naturelles : quelques-unes des scènes de* Deep Impact

Lorsque j'entends un nouveau projet spectaculaire, je serais probablement depuis Mimi espérer que le public s'attachera avant tout aux destins des personnages. Aux previews, j'ai vu beaucoup de femmes qui pleuraient à la fin de la séance. Je veux le croire, mais je n'étais pas venue pour voir des effets spéciaux.

**A ce propos, quelle marge de manœuvre un budget de 100 millions de dollars laisse-t-il à la réalisatrice Mimi Leder ?**

Aucun réalisateur n'a les mains libres sur un tel projet. Et même sur un modeste budget car plus le budget est serré, plus c'est sous pression de vos gars qui, Steven Spielberg a passé imposer son seul point de vue sur des projets qu'elle a amplement préparés. Les studios ont besoin d'avoir des marques précises. Et dans ce plateau, chaque jour. Nous avons passé plusieurs mois avec la réalisatrice sur tous les aspects de la pré-production et nous avons suivi le projet jusqu'au bout. Son travail c'est celui de la réalisatrice. Nous n'avons notre côté tâches à accomplir avec rigueur et argent est un enjeu. Avant Bruce lui-même sommes des producteurs concernés très présents. Nous n'avons pas expliqué à la réalisatrice comment diriger ses acteurs mais nous lui expliquons que telle ou telle direction ne nous semble pas pertinente et nous attendons d'elle aussi qu'elle nous fasse savoir. Notre investissement dans le processus du film ne veut pas dire que nous nous retirons du dernier la caméra à tous les objectifs. A chaque réalisateur on va adopte une nouvelle méthode d'intervention qui tient compte de sa personnalité. Le débutant dans le film **True Crime** interprété et réalisé par Clint Eastwood. Son style est totalement différent. Dans mon impact ce film pour ce qu'est : il a une approche sur d'une toute autre nature. Si **Deep Impact** m'attribuait un bon plus âgé, mais de Mimi vous ne citez pas à Clint : quelle est sa méthode est plutôt tragique. Il sait ce qu'il veut, il va très peu de prises et pourra à grande vitesse. Mais c'est à contrario de Mimi.

*Le Président des États-Unis et son équipe de sécurité au cœur de l'action*

Il n'hésitera pas un moment à modifier cette ou l'autre structure très lourde des effets spéciaux. Mais pour tout cela parlementent mais au prix d'un tournage plus long donc plus coûteux. Les films de Clint sont bien à la hauteur de nos attentes.

**Qu'est-ce qui a principalement changé à Hollywood à vos yeux, depuis le temps où vous étiez à la tête d'une major ?**

Hollywood était auparavant un système géré par des hommes issus du spectacle. Surtout des gens de main pour. Ils avaient certainement une bien plus grande culture cinématographique mais ils étaient moins [illegible]. Aujourd'hui la tendance est à la prise de pouvoir par des avocats et certains n'ont vu ni sans jamais avoir mis les pieds sur un plateau. Ils ne comprennent pas vraiment la mécanique intrinsèque de la chose. C'est très préjudiciable pour quelqu'un comme moi qui aime son métier et ses films. Les plus sérieux questions que les producteurs me posent sont : « Mimi, qu'est-ce qu'on va tourner ? » et « Qu'est-ce qu'on va faire ? ». Avant de mettre en chantier **Miss Daisy et son Chauffeur** par exemple. Personne ne croyait au film. Il était nécessaire que je puisse juger de ses chances. Au bout d'un compte il a rapporté plus de 100 millions de dollars pour un budget de cinq millions. Mais personne ne parlait d'essais car ils ne perdaient aucune attention au simple fait que l'histoire pouvait séduire. Il fut un temps où l'homme regnait en maître suprême et décidait des idées et les valeurs. Aujourd'hui la tendance se place à l'opposé. Mais le budget est toujours le même. Quelque part en bas. C'est pourquoi de temps en temps un film comme **L.A. Confidential** arrive à voir le jour. Il n'y a pas de plan alors qu'un film à effets spéciaux se serait retrouvé relégué au rang de film série B. Mais nous avons réalisé le public dans le sens où c'est pour certains quasiment depuis sa naissance. Et nous vous prisonniers de cet état de fait. A moins de leur redonner le goût des histoires.

Propos recueillis et traduits
par **Rafik DJOUMI**

**Le Dernier Rivage** (**On the Beach**, 1959, de Stanley Kramer avec Gregory Peck et Ava Gardner) montre un aspect de sous-marin et ses habitants en Australie après la guerre atomique qui a ravagé le monde attendant le nuage radioactif qui va les faire disparaître dans quelques jours.

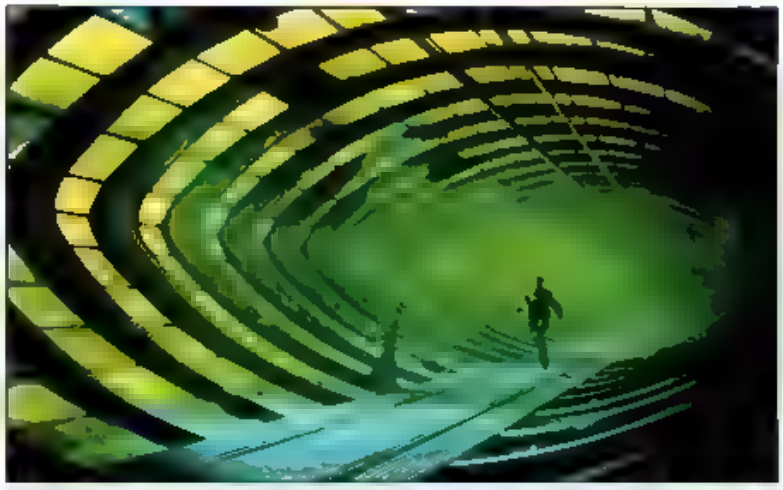
2 **Le Choc des Mondes** (**When Worlds Collide**, 1951, de Rudolph Maté) produit par George Pal est une petite perle de SF catastrophe qui suit une fantaisie d'évasion en vaisseau spatial dans un univers où une planète s'apprête à percuter la Terre.

actuellement en cinémas

# EVENT HORIZON

## LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ

**Maintes fois repoussé, EVENT HORIZON : LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ sort enfin sur les écrans. Si beaucoup de références viennent à l'esprit (SHINING, HELLRAISER, LA MAISON DU DIABLE), Paul Anderson réalise un film unique, une surprise au croisement du space-opéra et de l'horreur pure qui prend pour cadre un vaisseau hanté au look techno-gothique...**



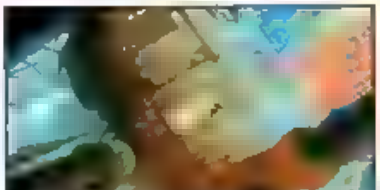
Le vaisseau prend un malin plaisir à tout flanquer sens dessus dessous

«Juste après la sortie de *Mortal Kombat*, on m'a proposé de nombreux scénarios, dont celui de *Mortal Kombat 2*. Mais aucun n'arrivait à la cheville du traitement qui était accordé à celui de *Event Horizon*. C'est un des meilleurs script que j'ai jamais lus. Je suis un fan inconditionnel du genre et donc très exigeant. Mais c'est devenu de plus en plus difficile de dénicher une histoire originale dans ce genre sans la pervertir» déclare Paul Anderson, réalisateur heureux des aventures cinématographiques de Lui Kang et Sonya Blade. L'histoire d'Event Horizon reprend le thème classique de la maison hantée, la transpose dans l'espace, et participe finalement autant à la SF dans la lignée d'*Alien* qu'au film d'horreur culturiste façon *Hellraiser*. «*Event Horizon* ressemble aussi à un film de monstre à la différence qu'effectivement on ne voit pas le monstre lorsque la créature apparaît de plain pied. Car le monstre ici, c'est le vaisseau tout entier et il n'y a aucun moyen de lui échapper» confie Anderson en faisant référence au vaisseau-fantôme **Event Horizon**, dont il explore chaque recoin. Un luxe de décors numériques qui fait déjà le charme de *Mortal Kombat*. «*Le film demandant une esthétique originale et spécifique, j'ai donné à mon directeur artistique des indications très précises. Il était hors de question de refaire Alien ou Blade Runner. Tout Event Horizon repose sur un décor central, celui du vaisseau, véritable vedette de l'histoire. Il fallait donc lui prêter beaucoup d'attention*» confie le réalisateur. «*Event Horizon est un engin expérimental conçu par le Dr Weir Sam Neill, censé se déplacer plus vite que la lumière en créant son propre trou noir et qui a disparu il y a sept ans aux abords de Neptune. Son nom, il l'emprunte à un phénomène astrophysique délimitant la frontière de notre univers, un point de non-retour connu sous le terme de «event horizon»*

*Une des visions cauchemardesques du capitaine Miller. L'enfer de Dante n'est pas loin !*

«L'aspect du scénario qui m'intéressait le plus était la rencontre de la science de la haute technologie avec l'élément humain, à la fois brutal et viscéral. Paul Anderson souhaitait des décors monumentaux, qui étonnent et impressionnent par leurs dimensions. Il possède un sens aigu de la mise en scène et donne des directives précises tout en m'accordant une grande latitude pour développer mes propres concepts» raconte Joseph Bennett. Directeur artistique sur le film de Richard Stanley **Le Souffle du Démon**, il conçoit un vaisseau à l'architecture gothique et cauchemardesque, un style qu'il s'amuse à qualifier de «techno-médiéval». «*L'aspect du vaisseau, très gothique et bien plus intéressant visuellement que si nous nous étions tout simplement demandé à quoi ressemblerait ce type d'engin dans cinquante ans. Je suis un grand admirateur de l'œuvre de H.R. Giger, de ses designs abominables qui ont servi à Alien et La Mutante. Mais ce style tend à sacrifier le réalisme des décors au profit d'un look purement et simplement esthétique. Alors qu'il faut avant un maximum de notions scientifiques et de logique pour être amené à concevoir un lieu de travail.*»

Pour concevoir le Event Horizon, Joseph Bennett s'inspire de l'église Notre Dame de Paris scannant de larges éléments architecturaux du monument pour s'en inspirer. «*Nous voulions que la forme générale du vaisseau ressemble à une cathédrale. Les boosters latéraux du Event horizon reproduisent aussi fidèlement les tours du monument à quelques détails près. Puisque c'est une histoire de maison hantée, nous avons aussi essayé de donner une personnalité au vaisseau, comme s'il nous regardait constamment de manière inquiétante. C'est pour cette raison que nous avons employé un des créateurs intérieurs sur le modèle d'un œil. Tous ces éléments aident à faire croire que le vaisseau tout entier est vivant. L'intérieur du vaisseau, même si la source d'inspiration est différente, préserve le côté inquiétant de la façade externe, proche de certains décors des films de Dario Argento. «Nous avons pris pour référence le département intérieur d'un accélérateur de particules. Ces pièces immenses au revêtement métallique, parce qu'elles s'inspirent dans la technologie moderne tout en rappelant les armures médiévales, m'intéressait me paraissait de nature à créer une dynamique visuelle forte et spectaculaire. Pour les deux sections du vaisseau qui encadrent le «trou noir» d'où jaillit la force maléfique, nous avons puisé notre inspiration aussi bien dans l'architecture que dans la technologie contemporaine, on mêle dans ces éléments d'architecture typiques du Moyen Age et de la Renaissance» rapporte le décorateur qui s'en remet à un style plus conventionnel pour designer la navette de sauvetage Lewis and Clark, dirigée par le Capitaine Miller (Larry Fishburne) partie enquêter sur la «réapparition» du Event Horizon. «Cette navette a bien sûr été dessinée à partir d'une approche différente purement fonctionnelle, qui tient à la fois du sous-marin et de l'ambulance. Comparé au Event Horizon, c'est un véritable fourre-tout classique.*



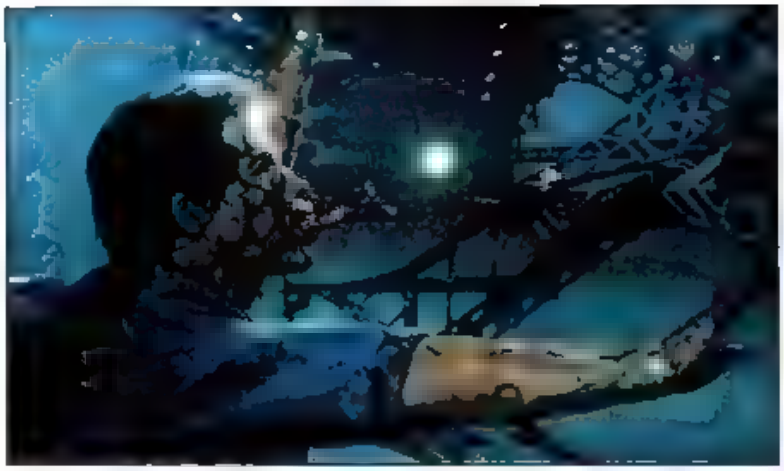
*La station orbitale Daylight. L'équipage du «Lewis and Clark» s'apprête à embarquer.*

convivial et rassurant». En plus des décors du film, la production somme Joseph Bennett de conceptualiser certaines séquences d'effets spéciaux et de faire en sorte qu'elles se fondent dans l'architecture bien spécifique du Event Horizon. «Nous avons essayé d'être très réalistes au niveau des effets spéciaux. Par exemple nous avons imaginé ce qui arriverait à un homme exposé à une trop forte pression : sa peau se fissure, des gouttes de sang s'échappent de chaque orifice et planent dans l'espace. C'est du plus bel effet».

Pour superviser les nombreux effets spéciaux visuels du film, la production emploie Richard Yuricich, vieux routier du genre qui a participé à des classiques comme **2001, L'Odyssée de l'Espace**, **Blade Runner**, **Rencontres du Troisième Type**. Pour ce vétéran habitué à la science-fiction pacifiste, **Event Horizon** est un cas à part dans sa filmographie. «Ce n'est ni un film de science-fiction au sens premier du terme, ni vraiment un film à effets spéciaux. **Event Horizon** a tout du vrai film d'horreur très effrayant : à la scène de frayeur que l'instant prend place dans l'espace. Les effets spéciaux ne sont, là qui pour faire le lien entre les différents moments de cette histoire qui aurait pu se dérouler n'importe où, sur un bateau en pleine croisière ou dans un hôtel miteux du Colorado» déclare Robert Yuricich, qui a dû reproduire par ordinateur les décors différents, trop immenses pour être construits en studio. De son côté, David Sharpe, responsable des effets spéciaux miniaturés, est amené à construire plusieurs modèles réduits du Event Horizon, du Lewis and Clark et de la station Daybright où se déroulent les premières séquences du film. Des maquettes qui comprennent à la fois des reproductions complètes des vaisseaux à très petite échelle et des reproductions partielles à six échelles différentes. C'est ensuite à Richard Yuricich et son équipe de les animer. «Pour susciter certains effets d'expression en apesantissant notre à ses réalisateurs maquettes et leurs déplacements du naturel à ce que les fragments tombent dans l'objectif, il suffisait ensuite d'inverser l'image pour avoir un mouvement ascensionnel stimulant une explosion» déclare le vétéran, qui a passé la majeure partie de sa carrière dans les études.

Pour réaliser les nombreux effets animatroniques et de maquillages du film, la production fait appel à deux ateliers : celui de Bob Keen, *Image Animation*, et celui de Pauline Fowler, *Animated Extras*, qui unissent leurs forces pour donner forme aux différentes visions cauchemardesques produites par le cœur du vaisseau fantôme. Pour Bob Keen, **Event Horizon** marque une nouvelle étape dans l'histoire des effets spéciaux. «Si on voulait écrire un livre complet sur le sujet, il suffirait d'étudier ce film car on y trouve littéralement tout ce qui est possible de faire aujourd'hui, dans ce domaine, des effets les plus classiques aux plus complexes».

Pour avoir participé à **Hellraiser**, Bob Keen n'est pas trop dépaysé par son aventure à bord du **Event Horizon**, un film qui partage avec celui de Clive Barker la même ambiance dans les effets sanglants plus proches de la séance de torture que du grand-guignol classique. Des visions cauchemardesques de corps écorchés, brûlés, éventrés, embrochés par un univers peu. Niveau barbaque, **Event Horizon** ne fait pas dans la dentelle. A tel point que le réalisateur Paul Anderson sucre la majeure partie de ces séquences sur le banc de montage. Cette version de 95 minutes est bien plus dynamique que le montage original de deux heures. Dans ce format **Event Horizon** est un vrai film de science-fiction mêlant à l'horreur sombre et gothique. Un film où l'histoire et la suspense comptent autant que les scènes sanguinolentes : s'enthousiasme le réalisateur. De ces séquences graphiques déjà courtes, Paul Anderson fait un montage hystérique de plans quasi subliminaux en provenance directe de l'Enfer. «Je désirais effrayer le spectateur et non le dégoûter. A mon sens, pour qu'il soit efficace un effet gore doit être furtif à peine décelable. S'il dure trop longtemps, le spectateur détourne la superche-



*Le vaisseau matérialise les pires angoisses de ses passagers : pour Justin (Jack Noseworthy), ce sera le dernier*

*Violentes explosions aux abords du Event Horizon*

*«Le «flash» qui témoigne des événements survenus à l'intérieur du Event Horizon pendant sa disparition*

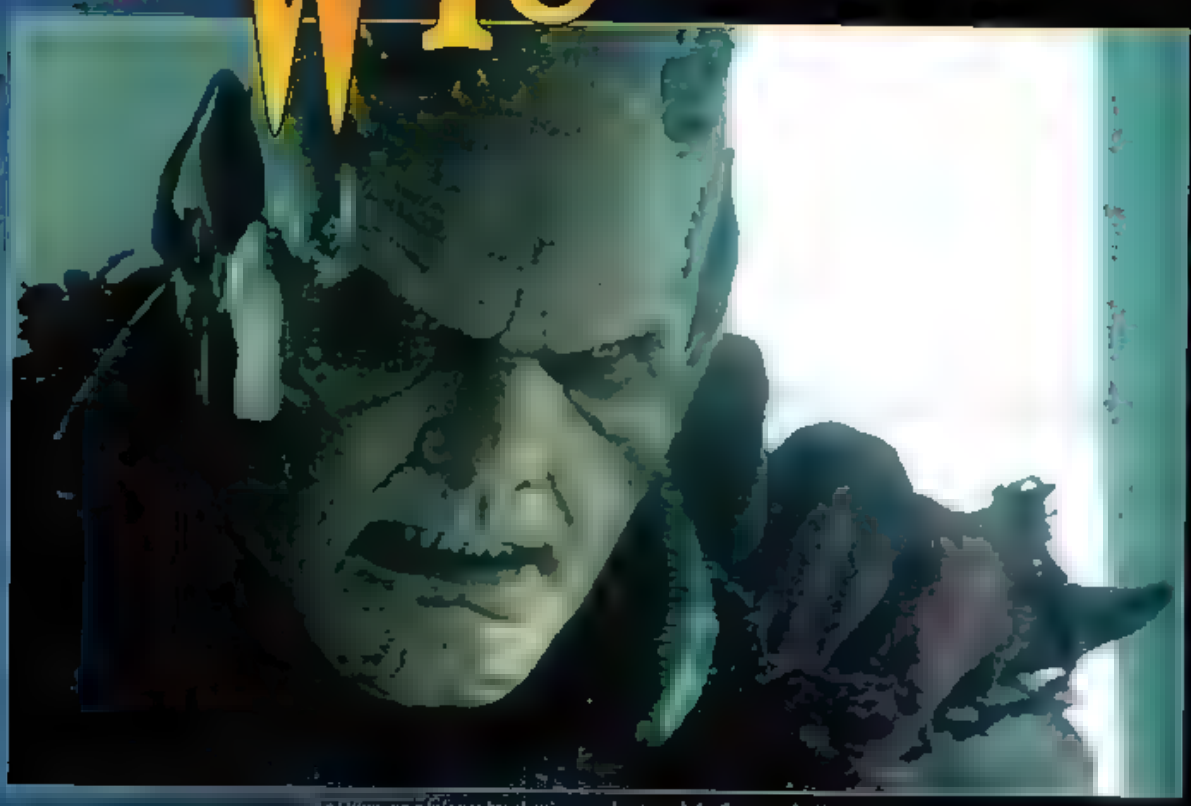
rie des prothèses et s'en moque. Et je ne voulais pas faire de **Event Horizon** une de ces séries B qu'on regarde au second degré. Je voulais faire peur, progressivement intensément jusqu'à ce que le spectateur soit scotché à son siège». C'est réussi, car sous cette forme, **Event Horizon** est un film d'horreur high-tech et léché, qui provoque la même sensation qu'un tour dans un train-fantôme hardcore.

**Damien GRANGER**

*Event Horizon. USA, 1997. Réal.: Paul Anderson. Scén.: Philip Eisner. Dir. phot.: Adrian Biddle. Mus.: Michael Kamen. Déc.: [illegible]. Image: [illegible]. Avec: [illegible]. Sortie: [illegible]. Prod.: [illegible]. Distr.: [illegible]. Int.: [illegible]. Kathleen [illegible], Joely Richardson, Richard T. Jones, Jack Noseworthy, Jason Isaacs... Durée: 1 h 36. Dist.: UIP. Sortie le 6 mai 1998.*

Actualités cinéma sur le NET

# WISHMAS



*Le Djinn, un génie pas banal qui cause les maux à des fins apocalyptiques...*

## créateur d'un Djinn tonique !

## ROBERT KURTZMAN

**Fantastique depuis ses débuts par les effets spéciaux, Robert Kurtzman connaît bien ce domaine. Un peintre aux hémoglobiques, il n'a pourtant pas l'air dégoûté à éclabousser ses pots de latex contre un ventilateur. De EVIL DEAD 2 à MUMMY 3 - LES CHEVEUX DU CAUCHEMAR, il s'est spécialisé dans les maquillages gore, les prothèses différentes, les arbres sanguinolents. Lorsqu'il rencontre Howard Berger et Greg Nicotero, il fonde l'atelier KNB EFX Group, le trio le plus actif dans le domaine des effets spéciaux physiques. Ensemble, ils participent aux films de genre les plus marquants de ces dernières années : L'ANTRE DE LA FOLIE, L'ARMÉE DES TÉNÈBRES, UNE NUIT EN ENFER et VAMPIRES. Ses débuts de réalisateur, Kurtzman les fait avec DÉMOLITIONIST, un thriller de SF peu convaincant. Avec WISHMASTER, son deuxième essai, il retrouve son domaine de prédilection, le film d'horreur de série B.**

*Après Demolitionist, vous signez votre deuxième film. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous tourner vers la réalisation ? La frustration de fabriquer des monstres exclusivement pour les autres ?*

Pas du tout, j'ai toujours eu envie de réaliser. Cette idée me trottait dans la tête depuis un petit moment. J'attendais juste le bon moment et surtout le bon script pour franchir le pas. Après toutes ces années passées à travailler pour d'autres réalisateurs, à faire des effets spéciaux pour eux, j'avais enfin suffisamment d'expérience pour me lancer moi aussi. J'ai travaillé pour les réalisateurs les plus prestigieux du genre, de Wes Craven à John Carpenter en passant par Sam Raimi. Sur chaque tournage, je me promenais sur le plateau, j'étudiais la manière de diriger les acteurs, de travailler avec tous les techniciens. A leurs côtés, j'ai appris à découvrir tous les aspects d'une production. Lorsque j'ai reçu le scénario de Wishmaster, il m'a plu tout de suite, car c'était une véritable histoire de film d'horreur. Après avoir rencontré les producteurs à plusieurs reprises, j'ai été engagé. C'est un scénario très ambitieux en regard du budget alloué et des 35 jours de tournage dont on disposait. Ils ont vu en moi quelqu'un capable de mener le projet à bien, dans les temps et sans dépassement de budget.

*Visuellement, Wishmaster ne diffère de rien apparemment à la série B. L'image est beaucoup plus soignée...*

Je voulais retrouver l'aspect sombre et réaliste de certains films des années 70 et éviter si possible la scénarisation bleu-rouge-vert typique des productions actuelles, qui font explicitement référence au graphisme des comic-books. La seule exception est l'univers rouge profond de l'antre du Djinn que nous découvrons lors d'une séquence très onirique.

# TER

*Même à l'état de squelette, les émotions du Djinn ne laissent pas de place à l'*

**...on fait le scénario de Peter Atkins tient-il fond la carte du second degré...**

Oui. Il s'agissait d'être sombre dans le visuel, mais pas dans le ton. L'humour semble quelque part indissociable de ce type de films. Nous sommes restés proches de la matière première du script, celle d'un film d'horreur à effets spéciaux où rires et frissons sont garantis. C'est la formule qui a fait le succès du genre dans les années 80 et qui le définit le mieux.

**Avez-vous apporté votre touche personnelle au scénario ?**

Radicalement, la structure du script de Peter Atkins n'a pas changé depuis la version qui m'avait été soumise au départ. Mais après avoir bouclé le budget, nous avons dû retirer un certain nombre d'effets, surtout dans les séquences de réception qui ouvrent et concluent le film. Il fallait adapter toutes les séquences d'effets spéciaux au budget. J'aime beaucoup ce que fait Peter Atkins, que je connais depuis longtemps. C'est un vrai fan du genre. La première version du scénario comportait cependant beaucoup trop d'effets spéciaux : on perdait un peu de vue les personnages. Comparé aux autres titres du genre, Wishmaster est un film très riche, diversifié, où chaque élément s'enchaîne jusqu'à saturation. L'essentiel de la réécriture a donc porté là-dessus. Puis nous avons revu ensemble tous les éléments qui connectaient l'héroïne, Alex, au Djinn. Il y a un certain nombre de scènes, de lieux, qui suivent le Djinn dans sa quête, montées en parallèle avec une certaine prise de conscience, progressive, de l'héroïne. Il fallait trouver un moyen de lier ces scènes éparses entre elles. D'où la décision de faire voir et ressentir à Alex les différents méfaits du Djinn par un phénomène de télépathie.

**Votre génie est l'antithèse d'Aladdin, un démon maléfique qu'on n'a pas très envie de sortir de sa prison en formulant le fameux voeu d'usage...**

Je ne désirais pas faire un film avec ce genre de génie que vous matérialisez en frottant votre lampe magique. Nous avons essayé de nous éloigner des préjugés que le public peut avoir sur le personnage. La raison d'exister d'un génie traditionnel est d'exaucer les vœux, des vœux de bonne santé, de fortune. C'est ce que fait notre Djinn, mais c'est un génie diabolique. Dans une séquence du film, une vendeuse lui demande la beauté éternelle et la voilà transformée en mannequin de vitrine. Le Djinn n'a rien d'un clown. Il est cynique, sardonique, mais il n'a rien à voir avec Freddy. Ce n'est pas du tout le même genre d'humour. Celui qu'emploie le Djinn est beaucoup plus subtil, proche à sa pro... sexualité, à ses motivations. On pourrait à la rigueur le comparer au Freddy des Griffes de la Nuit, le premier film, pour son côté très ...

**Après avoir vu le film, on a du mal à imaginer un autre comédien dans la peau de ce génie macabre. Andrew Divoff semble s'imposer comme l'acteur idéal...**

Avant tout, il fallait trouver quelqu'un qui ... par jouer de façon aussi ... procédés de maquillage sophistiqués, ce qui souvent, fait rechigner bon nombre d'... Ensuite, je désirais qu'il ait une locution qui semble venir d'un autre temps. Andrew parle tout langues et quand je l'ai rencontré, il était évident qu'il pouvait totalement ... le côté maléfique inséparable ... séducteur très sophistiqué du ... Un ami avait déjà travaillé avec lui sur La Créature du Cimetière d'après Stephen King, ... qu'on a vanté les mérites. Andrew était ... à supporter des tonnes de maquillages. Beaucoup d'acteurs commencent à s'énerver ... détester la vie dès que vous les couvrez de latex. Si ça ne les amuse pas, ils auront d'autant plus de mal à intégrer le personnage. Ça n'était vraiment pas le cas d'Andrew. Je ne pense pas que ça l'amusait pour autant, vu que ça n'est jamais très drôle, mais au moins il s'investissait ... traînée comme faisant partie intégrante du ...

**Et votre héroïne, Tammy Lauren ? A une époque où les acteurs sont de plus en plus recrutés à la sortie du berceau, vous employez une femme mure, mais de la Linda Hamilton du premier Terminator.**

Tammy Lauren a été la première actrice à ... présenter. Il y avait pas mal de candidates ... c'est elle que j'ai choisie, pour son professionnalisme et parce que je trouvais qu'elle rendait crédible la profession d'experte en pierres précieuses du personnage. Il fallait avant tout qu'on puisse croire qu'elle est belle et bien l'une des meilleures dans son domaine. Les autres actrices en concurrence semblaient sorties de la série *Alerte à Malibu*. Elles ... en le surjouant, ce qu'elles croyaient être propre des films d'horreur. Mais je ne voulais pas faire un de ces films sans fond où l'héroïne passe la moitié de son temps à déambuler ... décor en décor, affolée et couverte de ... Tammy avait bien plus tendance à intérioriser ses réactions face au Djinn, là où les autres se sentaient obligées de crier de peur. Elle a également une forte personnalité, ce qui lui permet de ... Voir tenir tête à ses partenaires tout en ... Bart ... ses sentiments.

*Alex (Tammy Lauren) et le Djinn vont se livrer bataille.*

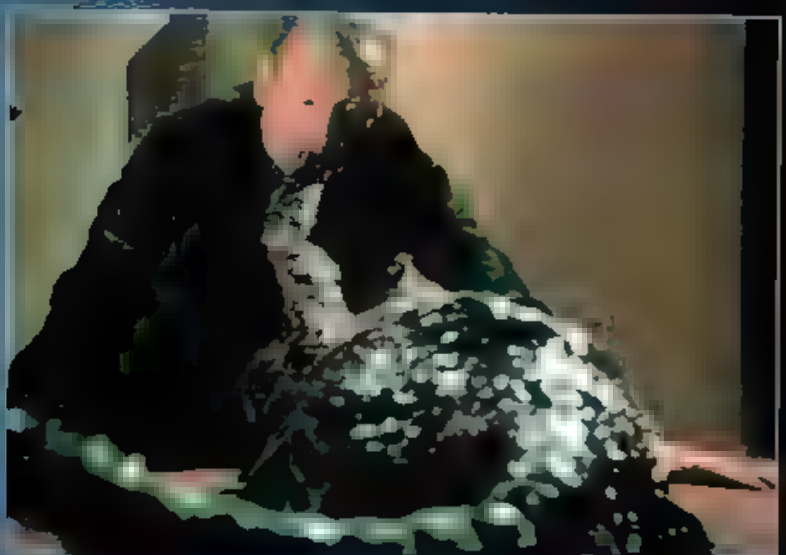
*Alex (Tammy Lauren) et son compagnon sur le point de libérer le génie.*

# WISHMASTER

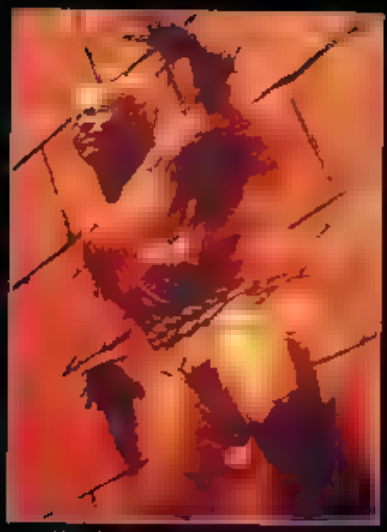
**Ah bon... Le costume du Djinn est génial ! Ça le dissocie des autres croquemitaines du genre...**

**Il était capital que le Djinn s'éloigne de tous les autres monstres vus à l'écran ces dernières années. Avec le dessinateur John Bacon, nous avons cherché un concept inédit et original. Nous avons envisagé plusieurs possibilités avant d'en croiser certaines pour aboutir au look définitif du Djinn. Son costume est un fait constitué de quinze pièces différentes parfaitement liées les unes aux autres afin que les mouvements du Djinn soient les plus fluides possible. Pour une souplesse, nous avons ensuite adapté le maquillage au visage et à la morphologie de l'acteur Andrew Divoff.**

**Wishmaster ressemble à un film de copains. Il y a tout un tas de guest-stars : Tom Savini, Tony Todd... Des amis à vous ?**



*Robert England : un collectionneur d'art qui cumule quelques problèmes digestifs !*



*Une victime du Djinn remarque : toute ressemblance avec Han Solo est fortuite !*

**Ça a été la séquence la plus à mettre en boîte ?**

[illegible] du palais qui fait [illegible] Le chaos règne, la folie gagne [illegible] présentes. Il y avait [illegible] cinq mètres aux cascades [illegible] Nous avions une centaine [illegible] dans tous les sens, criant [illegible]

**[illegible] des créatures de KNB [illegible] d'autres films...**

[illegible] l'inception des corps dans le [illegible] nous avons tout créé pour [illegible], les squelettes, tout a été créé

**En préparant Wishmaster, j'ai proposé à Wes Craven, qui était associé au projet, de ramener dans le même film plusieurs comédiens étroitement liés au genre. J'avais eu, Robert « Freddy » Englund et Kane « Jason » Hodder avec qui j'avais déjà travaillé. Par contre, je n'avais jamais fait avec Tony « Candyman » Todd. Lorsque j'ai appris qu'il faisait déjà un film pour Live, les producteurs de Wishmaster, j'ai envoyé du l'avoir pour une petite apparition. De son côté, lorsqu'il a entendu dire que je regroupais les « lézards » du film d'horreur, il s'est pointé sur le plateau pour participer. Quelle coïncidence ! Nous avons donc particulièrement retravaillé le scénario de manière à offrir à nos invités des apparitions calibrées, qui raviraient en même temps les amateurs du genre. J'aime m'entourer des personnes avec qui j'ai l'habitude de travailler.**

**Hollywood parle en ce moment sur les jeunes acteurs sortis de sitcoms pour jouer dans des films d'horreur grand-public. Vous ne suivez pas vraiment la mode...**

## opinion

# A VOS SOUHAITS !

**ishmaster** a entretient que très [illegible] de rapports avec **Demolitionist**. Pas plus en [illegible] que tradu[illegible]nous avec Robocop ce de Soumission de Robert Kurtzman, la première lettre du logo ANUBIS Corp. est un film d'horreur un vrai. Pas un polar futuriste mais un film dans la signée de **Candyman**, retrouvant l'esprit des bonnes séries B des années 80, et amusants maladroits, qui leur [illegible] généralement un sorti d'acte en vidéo.

Plus à l'aise que sur son premier film, Robert Kurtzman se [illegible]che sa muse Kane Nicole Eggert, [illegible] perdu de choc entre [illegible] les Dieux le Djinn, [illegible] mauvais génie. La [illegible] qu'elle semble [illegible]e sur mesure pour cet acteur [illegible] jusque à cantonné aux seconds rôles. **48 Heures de plus** A la Poursuite d'Octobre Rouge où il passe le [illegible] souvent inaperçu. Affichant un [illegible] qui donne le ton du film Andrew Divoff [illegible] apparence humaine à ce démon antique dans les bras du séduisant Nathaniel Demarest [illegible] obligé de sortir de son apathie d'avoir été impressionné par un sorcier pour avoir prouvé qu'il [illegible] dans un harem, il doit maintenant persécuter sa bienfaitrice. Alexander Anderson, Tamara [illegible] une experte en pierres précieuses, pour la pousser à exaucer [illegible] vœux. Une fois le [illegible] la [illegible] exécution [illegible] du Djinn pourront [illegible] sur [illegible] sur la Terre.

**[illegible] la mort est accompagnée d'un « As you wish » qui revient comme un refrain. Ce leitmotiv [illegible] Peter Atkins en fait le cri de guerre du Djinn, jongle sans cesse avec les jeux de mots qui viennent rythmer son histoire avec les clichés du genre tout à multiples hommages sur des rôles sur mesure pour les nombreuses guest-stars, s'amusant à se [illegible]ger dans un jeu et à [illegible] humour. Niveau grand guignol, Robert Kurtzman redéfinit le minimum syndical, [illegible] par les giclées [illegible] litres [illegible] d'hémoglobine et à [illegible] crédibilité [illegible] le divertissement [illegible] [illegible] Wishmaster [illegible]**

**Damien GRANGER**

*Sur le point de conquérir la terre entière, le Djinn recrute dans les musées et donne vie à des statues héliquenes.*

C'est vrai, nous avons choisi de ne pas emprunter cette direction. Il aurait fallu totalement réécrire le script, le réadapter pour un personnage de teenager, le transférer dans une université. En plus, je n'ai pas une grande passion pour les «slashers movies», même si c'est un genre qui marche à nouveau en ce moment. Le jeune public est redemandé parce qu'il peut s'identifier beaucoup plus facilement aux personnages. Mais je cherchais avant tout des personnages cohérents et non pas une astuce qui serait à l'opposé du rôle et qui viendrait ainsi affaiblir le personnage et le scénario.

**Du coup, *Wishmaster* ne remporte pas le succès escompté en salles...**

Comparé au score de ses concurrents directs comme **Dark City** ou **Un Cri dans l'Océan**, celui de **Wishmaster** au box-office est très honorable. Pour un coût de six millions de dollars, il en a rapporté seize au box-office. C'est donc un film très rentable, surtout que son succès se poursuit en vidéo où il casse la baraque.

**Quelle est la principale différence entre *Demolitionist* et *Wishmaster* ?**

**Wishmaster** a quand même d'autres ambitions. Le budget était beaucoup plus confortable que pour **Demolitionist** et nous avions dix jours de plus pour le tourner. Ce n'est pas négligeable. Je n'avais pas du tout la même marge de manœuvre sur **Demolitionist**, que j'ai essentiellement tourné avec de simples caméras, très légères. Pour **Wishmaster**, j'ai pu avoir recours à des grues, une steadycam, tous ces outils qui facilitent la vie d'un réalisateur et lui permettent d'obtenir un résultat plus convaincant.

***Demolitionist* a été fait en quelques mois ?**

C'était très dur, mais amusant puisqu'on était essentiellement entre copains. Pour moi, **Demolitionist** était une sorte de carte de visite. C'était bien plus un film pour me faire la main plutôt que de m'enrichir ! A la fin du tournage, j'étais exténué et j'avais envie de revenir à quelque chose de plus simple, comme [illegible] Parallèlement, j'écrivais de nombreux scripts dans l'espoir de décrocher la perle rare, tout en sachant que je n'avais aucune envie de réaliser un film pour un budget aussi dérisoire.

**Quelle expérience tirez-vous de la réalisation ?**

C'est évident tout la satisfaction de parler un projet du début à la fin. La [illegible] film avec le scénariste, le [illegible] boulot et l'équipe des effets a quelque chose d'extraordinaire. J'adore la [illegible] de groupe. J'ai aussi appris à différents niveaux la gestion des rapports [illegible] aspects de création.

**Vous comptez remettre le couvert avec *Wishmaster 2* ?**

Non. D'ailleurs, ils ont déjà commencé à le tourner sous la direction de [illegible] NOLR). De mon côté, j'ai déjà pas mal de projets en développement, dans l'attente d'un feu vert. Et j'ai beaucoup de travail au sein du studio KNB, de plus en plus sollicité. On vient de terminer les deux suites d'**Une Nuit En Enfer** et le film **X-Files**. Actuellement, on [illegible] le nouveau projet de Robert Rodriguez, d'après un script de Kevin Williamson, et sur **Stuben**, un film produit par le département Effets de Fox qui met en scène des gorilles. En tant que réalisateur, je désire prendre mon temps et faire des films qui me plaisent. Je ne veux pas aligner les [illegible] pour pouvoir continuer à travailler. J'ai déjà tellement de projets que m'appitoyer !

*Exemple de déformation professionnelle pour le gardien de nuit Kane «Jason» Hodder !*

*Le Djinn et ses sbires : de valeureux guerriers de pierre.*

Propos recueillis par **Damien GRANGER**
(Traduction : **Rafik DJOUMI**)

# CRONOS

**Avant MIMIC et ses cafards mutants, le jeune réalisateur mexicain Guillermo Del Toro avait déjà travaillé sur une forme insectoïde : une montre se transformant en une sorte de scarabée métallique, assurant la vie éternelle à qui la remonte. Variation sur le thème du vampire, CRONOS marie avec élégance les codes du genre à une réflexion sensible et adulte sur la condition humaine...**

S'il y a un mythe capable de se régénérer indéfiniment, c'est bien celui du vampire. Dernièrement encore ce qu'on peut d'ores et déjà considérer comme l'un des meilleurs films de l'année mettait aux prises un chasseur hardcore à une horde de ghoules sauvages. John Carpenter a mis des années pour se colleter le genre, le film de vampires. De son propre aveu, il attendait l'angle d'attaque. Un peu comme le polar et le western, le film de vampires permet de raconter tout et n'importe quoi, les variations autour du même thème permettant chacune d'élargir, avec ou sans succès, le champ de créativité. Pour son premier film, le jeune réalisateur mexicain Guillermo Del Toro ajoute sa pierre à l'édifice du genre tout en adoptant un point de vue aussi original qu'émouvant : l'enfant face au devenir d'un proche vampirisé.

Gros succès de festival - il a plu partout où il a été présenté : Cannes, Sitges, Gérardmer, Cronos aura attendu six ans avant de connaître une distribution en France. On imagine qu'une exploitation modeste en salles, soutenue par un lancement ciblé, aurait permis au film de Del Toro de rencontrer son public. Sa sortie directement en vidéo, évidemment en version française, ressemble donc au mieux à une séance de rattrapage, au pire à un enterrement de première classe. Dans les deux cas, c'est déplorable.

*Jesus Gris (Federico Luppi), un grand m[illegible] se transformant en vampire sous l'effet de l'H[illegible] de Cronos*

« Un mot : j'étais très jeune, je devais environ deux ans, je me suis réveillé après avoir vu un épisode d'**Au-delà du Réel**. *The Mutants* » se souvient Guillermo Del Toro, [illegible] plaisir à [illegible] évoque [illegible] ses [illegible] des fantasmes [illegible] sur les [illegible] et des créatures [illegible] dans mon placard. C'est alors que [illegible] faire à mes monstres. Il faut [illegible] dit : « Si vous vous [illegible] vous [illegible] aller [illegible] à la salle de bain, je vous promets de vous dédier ma prochaine maison pour laquelle [illegible] commencer à faire des films d'horreur ». Difficile d'imaginer si l'anecdote est vraie ou pas, mais en tout cas au même titre que Michele Soavi ou dans un autre registre Peter Jackson, Del Toro est amoureux du genre ce que confirmera plus tard le formidable **Mimic**. De la première à la dernière image, **Cronos** est habité par le respect de la chose filmée et l'acceptation toute naturelle de sa servitude aux codes du genre. « *Cronos est un film réalisé par quelqu'un qui a grandi devant des films d'horreur, des clefs-d'oreille de Terence Fisher aux gore movies de Herschell Gordon Lewis* », explique Del Toro. « *Je n'ai pas utilisé le genre comme un marchepied. Pour moi, ce n'est pas un mode d'expression mineur, mais la meilleure façon de transposer mes idées, mes images sur grand écran. Je pense que le fantastique est l'une des formes les plus évoluées en ce qu'il autorise l'art en général et la manière de raconter une histoire.* »

Celle de **Cronos** montre dans un premier temps, au XVème siècle, un alchimiste fabriquant méticuleusement une horloge médaillon devant lui assurer la vie éternelle : il a baptisé l'Horloge de Cronos. Quatre cents ans plus tard, en 1937, l'homme meurt enseveli, le cœur transpercé, sous les décombres d'un immeuble venant de s'effondrer. De nos jours, Jesus Gris (Federico Luppi), un vieil antiquaire, récupère

une statuette d'archange. En l'examinant, il découvre, caché dans le socle, l'objet magique intrigué, il remonte le mécanisme de l'horloge, laquelle se transforme, à la manière du cube d'Hellraiser, en une sorte d'insecte métallique qui lui pique la main de son dard. Blessé, Jesus se soigne sous le regard de sa petite fille Aurore (Tamara Shanath), inquiète, dont il a la garde. Sentant bientôt des changements bénéfiques en lui, Jesus recommence l'opération plusieurs fois. Au fil de ces mystérieuses piqûres, il semble rajeunir. Dans le même temps, Angel (Ron Perlman, écume les boutiques d'antiquités à la recherche de tout archange sculpté. Il agit pour le compte de son oncle, De La Guardia, un homme riche qui seul connaît le mode d'emploi de la montre consigné dans un vieux grimoire. Enfin en possession de l'archange tant convoité, De La Guardia se rend compte que l'objet qui lui assurerait l'immortalité a disparu. Angel a pour mission de le ramener à tout prix, même s'il faut pour cela affronter un Jesus Gris en pleine phase de vampirisation et donc indestructible.

L'alchimiste inventeur de l'Horloge de

« Je pressais qu'il serait intéressant de décrire un vampire dont les actes sont uniquement motivés par la soif de sang » se souvient Del Toro, qui a mis deux ans à écrire le scénario de Cronos. « Je n'aime pas l'approche pratique du maître Le film Candeur sucer de sang. En tant que fan de genre, je cette théorie, comme quoi les vampires sont sexuellement éteints. Dans Cronos le vampire est un héros. Je ne voulais donc pas qu'il agisse par perversion. Son corps lui réclame du sang, ce qui en fait un monstre pathétique, comme ceux de Terence Fisher ». Après avoir goûté aux joies du rajeunissement, le gentil grand-père Jesus Gris ressent de plus en plus le manque d'hémoglobine, un élément désormais vital pour lui. Se jeter sur un morceau de viande crue ne suffit pas à étancher sa soif. A défaut de tuer, ce qui est inconcevable pour lui, le vampire doit se nourrir en improvisant : comme, lors d'une réception, suivre un convive saignant du nez aux toilettes et attendre son départ pour laper une goutte de sang à même le sol. Une scène cruciale pour comprendre que chez Del Toro, la souffrance de la condition humaine ne s'évapore pas dans l'univers des suceurs de la nuit. En fait, le réalisateur définit dès le début de Cronos le vampirisme comme un défi au temps. Jesus Gris veut rester en vie le plus longtemps possible pour voir grandir Aurore, laquelle est déjà orpheline de ses parents. Quant à De La

De La Guardia (Claudio Brook

Angel Ron Perlman plus monstrueux que ce qu'au service du sombre tyrannique

Guardia, l'idée de sa mort est tellement insupportable qu'il vit coupé du monde, dans un endroit aussi aseptisé qu'une salle d'opération. Le vampirisme n'apparaît donc pas comme un but en soi, mais comme un moyen pour les personnages de lutter contre la peur de la mort.

Mais si Del Toro brasse des thèmes, disons pas très gais, il se garde bien de sombrer dans le pensum, dans l'allégorie philosophique à la The Addiction. Cronos déroule son histoire avec la simplicité des meilleurs contes, et comme tous les contes. Cronos offre une large place à l'enfance. Mimic montrait un garçon en marge attiré par les cafards humanoïdes, puis capable de communiquer avec eux en tapant deux cuillères l'une contre l'autre. Avant lui, Cronos développait déjà l'idée que les enfants ont peur des monstres, mais qu'ils sont attirés par eux au point de vouloir les protéger. Après avoir subtilisé l'horloge, cause de tous les problèmes, Aurore la rendra à son grand-père, acceptera sa situation, et l'accueillera dans sa cachette pour qu'il ne s'expose pas aux rayons du soleil. Les scènes entre le grand-père et sa petite sont toutes joliment émouvantes et Del Toro se montre aussi à l'aise dans le maniement de l'humour, les ruptures de ton se faisant de façon naturelle, chose rare pour un premier film. Le personnage d'Angel (Ron Perlman, excellent), obsédé par son physique au point de vouloir se refaire le nez, supporte, de moins en moins, sa soumission à son oncle. De La Guardia : le voir baragouiner dans son coin et passer ses nerfs sur un Jesus Gris incrédule constituent des moments savoureux. Savoureux aussi cet employé de la morgue qui, masqué et méticuleusement désinfecté, s'active avant qu'on lui apprenne que le défunt désirait se faire incinérer. D'abord ronchon, employé se résout à mettre sa dernière touche à son modeste : qu'importe qu'il soit brûlé, il partira beau comme un dieu. La scène, vue en vidéo prend une résonance très forte : comme si pour Del Toro la question de savoir où son film serait diffusé (petit, grand écran ?) ne se posait pas, comme si seule la poursuite appliquée du travail avait du sens. Indéniablement, cet homme a foi en son art.

**Vincent GUIGNEBERT**

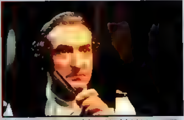
*Mexique 1992. Réal et scén. Guillermo Del Toro. Dir phot. Guillermo Navarro. Mus. Ian Dearden. SFX : Necropia. Prod. Bertha Navarro pour Iguana Producciones. Int. Federico Luppi, Ron Perlman, Claudio Brook, Margarita Isabel, Tamara Shanath. Dur. 1 h 35. Dist. TF1. Vidéo. Sortie à la location le 5 mai.*

# VIDEO ET DEBATS

VIDEO ET DEBATS

Par JEAN-PIERRE PUTTERS

**En ce bimestre printanier (mais pluvieux !), l'actualité vidéo ratisse large pour le bonheur des cinéphiles. Du classieux pour les amoureux de la belle image avec l'inquiétante ÉCHOPPE DES HORREURS, de la manchette vacharde pour les belliqueux avec le rigolard CHAMPIONS, du huis-clos sadique pour le science-fictionnel CORPS ÉTRANGER, de la castagne au poing et au sabre avec le brillant TIME WARRIORS, du film de série efficace avec PROPHECY, de l'érotisme et de l'humour pompier pour le volontairement ringardissime TERROR OF PREHISTORIC BLOODY CREATURES FROM SPACE, et enfin les suites attendues d'X-FILES et de MILLENNIUM, qui chacune à leur manière orientent leur récit vers de nouveaux horizons. Sans parler, pour le cas d'X-FILES, de sa re-lecture parodique avec LES DOSSIERS SECRETS DES SIMPSON. On vous le disait, un bimestre à la fois riche et varié (mais pluvieux ...).**



Ben Kingsley et ses arguments [illegible] pour tailler la bavette avec ses clients

## L'ÉCHOPPE DES HORREURS

L'**Échoppe des Horreurs**... est une vieille histoire. Une histoire écrite en 1842 par George Dibdin Pitt, « The String of Pearls » et inspirée dit-on par un fait divers survenu à Paris au 18ème siècle. Promptement rapatrié à Londres par [illegible], le récit décrit les agissements d'un certain Sweeney Todd, barbier de son état, trucidant ses riches clients afin de les dépouiller. Puis, encombré du corps de ses victimes, il imagine de les vendre à sa voisine charcutière, laquelle les recycle dans certains pâtés à la viande fort appréciés de sa clientèle.

Si les Britanniques George Dewhurst (en 1926) et Walter West (en 1928) adaptent de façon plus ou moins fidèle l'argument au cinéma, c'est George King qui livre en 1936 la meilleure version en confiant au [illegible] Tod Slaughter le rôle du barbier assassin dans son **Sweeney Todd, The Demon Barber of Fleet Street**, un rôle déjà tenu par l'acteur au théâtre. Enfin en 1969 l'allumé Andy Milligan en propose une re-lecture gore et érotique à la [illegible] d'un **Bloodthirsty Butchers** fort décrié par la critique américaine de l'époque.

Aujourd'hui, Ben Kingsley endosse à son tour l'identité de Sweeney Todd et s'y [illegible] dans un fameux contre-emploi, surtout si l'on songe à ses précédentes prestations sur **Gandhi** ou bien **La Liste de Schindler**. Affable et précieux mais surtout calculateur et soucieux de [illegible], le barbier [illegible] attire les nantis dans son échoppe « des horreurs » et les fait disparaître au moyen de son fauteuil à bascule, expédiant les malheureux dans un sombre dédale où ils [illegible] qu'à l'état de squelettes. Mais au-delà de cet argument, [illegible] et expose avec toute la distance ironique nécessaire John Schlesinger (**Marathon Man, Envoûtés**) s'attache à dépeindre un univers étonnant où [illegible] le bas peuple se côtoient sur un même pavé boueux, se disputent les mêmes privilèges dans un monde décadent où la cupidité et les instincts primitifs [illegible] de la civilisation.

Car le monde de **L'Échoppe des Horreurs** c'est celui des résurrectionnistes Burke et Hare [illegible] ses décors et ses costumes magnifiques, la peinture au détail des personnages (Sweeney Todd bien sûr, mais aussi la charcutière [illegible]) [illegible] à plaisir et au dernier [illegible] les auberges [illegible] les ruelles inquiétantes où [illegible] le crime et la prostitution [illegible] nous ramène directement à la production britannique de la fin des années cinquante, **L'Impasse aux Violences, Jack l'Éventreur** ou **Les Chevaliers du Démon**. On y retrouve une même [illegible] tout au long du siècle [illegible] une époque [illegible] Sweeney Todd n'hésite pas à [illegible] d'un cynisme des plus [illegible] « Les généraux, les marchands d'armes ou les politiques n'ont-ils pas [illegible] » [illegible] profession de foi amorale et désabusée peut-être plus moderne qu'il n'y paraît.

*The Legend of Sweeney Todd* (GB-1997). Réal.: John Schlesinger. Int.: Ben Kingsley, [illegible], Katharine Schlesinger, John Kavanagh, Peter Woodthorpe, David Wilmot [illegible]. Éd.: [illegible] TF1 Vidéo [illegible] mai 98.

## TIME WARRIORS

Sans doute influencé par l'indispensable 48 Heures [illegible] action polar et film d'action fantastique [illegible] Sous le titre de **Time Warriors**, il nous livre là un petit joyau venu de Hong Kong. **The Iceman Cometh**, [illegible] Sister Cupid, **Heartbeat 100, The Eagle Shooting Heroes, The Seventh Curse, Holy Weapon, Green Snake** [illegible] la série des **Heroic Trio**.

À l'époque de la dynastie Ming, un garde impérial doit neutraliser le bandit Fung San, un voleur et un meurtrier [illegible] acquérir une vie quasi éternelle grâce à une statue de Bouddha aux pouvoirs magiques. Seul [illegible] Fung San n'est autre que son propre frère. Après un combat homérique les deux guerriers font une chute et se retrouvent prisonniers d'un glacier. Or, [illegible] trois siècles plus tard [illegible] des scientifiques les récupèrent et, contre toute attente, les samouraïs reprennent vie dans le Hong Kong moderne. La statue magique [illegible] ses pouvoirs [illegible] le garde impérial et Fung San reprennent la lutte avant [illegible] ne pourra se rendre invulnérable.

**À la manière des Guerriers de l'Apocalypse, Iceman, C'était Demain (Hibernatus ?** Bon d'accord, pas **Hibernatus**...), **Highlander, Le Guerrier Fantôme** et avant le **Demolition Man** de Marco Brambilla, **The Iceman Cometh** [illegible] des individus du passé [illegible] la métropole moderne [illegible] Mais [illegible] Ah Ching [illegible] heureusement chaperonné par une prostituée charitable (Maggie Cheung), Fung San [illegible]

C'est la lutte finale... qui s'achèvera 300 ans plus tard

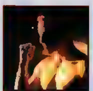
Le samouraï et son sabre contemporain fabriqué à l'ancienne.

Jack l'éventreur dans **C'était Demain** se sentait parfaitement chez lui dans la cité contemporaine.

Fok Yiu Leung (Clarence Fok) [illegible] et explore aussi bien les possibilités [illegible] du thème que les [illegible] capacités physiques de ses interprètes Yuen Wah (**Kung Fu vs. Acrobatic**) et Yuen Biao (**Zu, Warriors from the Magic Mountain**) [illegible] les rapports du héros au monde contemporain sur lesquels le scénario de **Les Visiteurs** [illegible] le samouraï [illegible] sur lui des quantités de métal [illegible] sans parler de l'utilisation de [illegible] à moins d'un fameux paradoxe temporel [illegible] la similitude ne se limite pas à ces deux exemples. En revanche l'auteur [illegible] reprendre la scène [illegible] près dans la glace [illegible] scientifique hasarde cette hypothèse [illegible] « Mais vous pensez qu'ils connaissaient aussi le soda ». Sans doute trop [illegible] pour notre humour français.

Quant à [illegible] le métrage [illegible] assauts invraisemblables sur une chorégraphie [illegible] avec des sauts acrobatiques et [illegible] dans les airs qui nous ramènent au bon vieux temps de [illegible] les dix minutes et passe du [illegible] sauvage [illegible] épée avant de s'achever par une [illegible] bagarre au karaté [illegible] jamais [illegible] une grande roue acrobatique sur le corps du héros [illegible] et se relève dans le mouvement pour le projeter alors à plusieurs mètres. Stupéfiant.

*The Iceman Cometh* (HK-1989). Réal.: Fok Yiu Leung. Int.: Yuen Biao, Maggie Cheung, Yuen Wah, Chou Kwok [illegible]



Louis Mandylor et « la fureur de vaincre »

## CHAMPIONS

L'action se déroule dans un futur proche où l'on vient à interdire les tournois de combats ultimes (on se demande ce qu'on attendait...). Pourtant, afin de satisfaire un public épris de violence et les nombreux parieurs misant sur la victoire de leurs champions, de nouveaux combats de gladiateurs s'organisent, dans la plus grande clandestinité et sans respect des règles du fair-play inhérentes aux arts martiaux. Pour venger son frère massacré dans une rencontre, le héros William Bickman s'inscrit dans un tournoi de lutte ultime afin de détruire l'organisation de l'intérieur.

Peter Gathings Bunche connaît ses classiques et ses films d'action, Bloodsport, Kickboxer, Rocky IV, Doux, Dur, Dingue, Rollerball, Mad Max 3, Mortal Kombat et surtout Opération Dragon participent tous à un récit essentiellement basé sur la vengeance. [illegible] ... une pulsation très percutante et sur le principe [illegible] avec élimination progressive et souvent définitive des participants. Pour le reste, l'auteur prévoit un zeste d'érotisme, une couche de science-fiction (des implants dans la chair permettent de châtier les rebelles à la manière de L'Île du Dr Moreau, version Frankenheimer), un brin de vulgarité pour séduire le public de base. [illegible] ... préconise aux parieurs le maître du jeu, et encore quelques sentences assez [illegible] pour marquer les mémoires. « A quoi sert de conquérir le Monde si l'on perd son âme ? » ... « L'obscurité précède toujours la lumière. » Et nos propos, sans doute...

Le lutteur ne perd d'ailleurs jamais ses droits, notamment quand un lutteur se penche sur un de ses collègues, quasiment achevé à l'issue d'un combat, et lui demande très sérieusement... [illegible] ou bien lorsqu'un autre tire un point sort en fourche un rasoir de sa poche et tranche à la surprise générale la gorge de son adversaire. Est-ce vraiment sportif ?

Les acteurs se tiennent super [illegible] et cèdent à cet instinct primitif qui consiste à impressionner l'adversaire avant d'engager la lutte et cela nous vaut des mimiques belliqueuses de Louis Mandylor (Le Grand Tournoi) et Ken Shamrock, sous le regard amusé du mécanique de service, le cabot Danny Trejo (Anaconda, Une Nuit en Enfer, Un Tueur pour Cible...). Restent les combats, souvent méchants, mais filmés très « cut », ce qui en amoindrit l'efficacité dans la mesure où les coups portés se traduisent souvent à leur seul bruitage, tandis que la caméra cadre alors le public ou bien l'adversaire déjà à terre. Malgré une bonne vitalité communicative, il y a des jours où l'on se rêverait plutôt Bloodsport, quand même !

*USA. 1996. Réal.: Peter Gathings Bunche. Int.: Louis Mandylor, Danny Trejo, Ken Shamrock, Kimberly Rowe, Betty Blackburn... Christian Boeving... Rehermann... Pathé vidéo... [illegible] disponible à la vente.*

La [illegible] ... assaut d'un bébé [illegible]

## TERROR OF PREHISTORIC BLOODY CREATURES FROM SPACE

Terror [illegible] ... de la série Z gore et sexy dans notre douce France. Après RoboFlash Warrior et Time Demon, les Prêtresses de l'Enfer, Richard J. Thomson ... sa caméra pour cette parodie très légèrement [illegible] produite par Mad Movies (rassurez-vous, on y a mis tout peu de sous, mais on les voit tous à l'écran... comme ils disent).

L'action démarre 35 000 ans avant J.C. où un primitif tente de faire surgir la flamme de deux morceaux de bois et a voir sa façon dont il s'y prend, on se dit que la fameuse Guerre du Feu pourrait bien ne jamais avoir eu lieu... l'anthropoïde rencontre un étrange objet qui le laisse d'abord sans voix, puis ... sans vie. 37 000 ans plus tard, des œufs de dinosaures ont [illegible] grâce aux expériences d'un savant fou produisent dans un lac de la France profonde de [illegible] ... marins qui s'attaquent de préférence aux jeunes filles dénudées s'ébattant dans le coin. Pendant ce temps, les pêcheurs sont tranquilles, ceci dit.

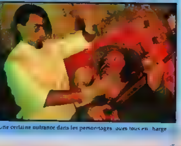
Soyons lucides, Terror... ne renvoie jamais à Jurassic Park mais plutôt à ces petits films des années cinquante où l'on parlait sans cesse des monstres annoncés dans les titres sans jamais beaucoup les apercevoir. Ici, le scénario fait surtout la part belle à une galerie de personnages invraisemblables joués tous en charge à la manière de la Comedia dell'arte. Tels le vieux professeur inconscient qui expédie ses œufs de dinosaures en VPC, son assistant [illegible] Lesmarianophile (Edourdo Pisa [illegible]) que personne ne connaît, sauf quand il entonne son mémorable « Je t'aime le lundi... », le garde-champêtre déjanté, le clown au chômage technique (Laurent Dallias dans une composition [illegible]) ... révèle [illegible] ... aux abords d'un lac de plaisance propriétaire du site, [illegible] et caractériel, le sous-préfet [illegible] souhait sa secrétaire technocrate ... le [illegible] du paysan ... savant ... [illegible]

Manque encore à l'appel le scout intégriste Villiers, bien décidé à débarrasser la région de toutes ces baigneuses naturistes, et pour qui les sauriens représentent les divins instruments d'un inévitable jugement dernier. La caricature parut assez réussie et l'affaire assez sérieuse pour que le vrai Philippe de Villiers, alerté par une brève dans L'Evénement du Jeudi, vienne aussitôt réclamer par assignation en référé des dommages et intérêts au pauvre ... réalisateur. On savait déjà les intégristes dangereux, mais en plus ils sont ridicules ! De Villiers n'obtint rien, mais le nom du personnage ... à chaque ... remplacé par un blanc dans la bande son.

[illegible] les filles sont jolies, les dialogues drôles et même si les effets ... par leur absence, on n'insiste pas trop là-dessus ... l'argent ... emporte ... bien ... le ... des dinosaures sur notre bonne vieille Terre. Un peu de délire gratuit dans un monde de cinéastes prudents, ça fait du bien.

*France. 1998. Réal.: Richard J. Thomson. Int.: Laurent Dallias, Edourdo Pisa, Elodie Chérie, Dominick Brown, ... Michel R., Olivier Brequet... Dist.: AJC Communication ... disponible à la vente ...*

[illegible] ... Philippe de Villiers ... pas



Une certaine outrance dans les personnages joués tous en charge

VIDEO ET DEBATS

# AUX FRONTIÈRES DU RÉEL - DOSSIER 10 : EMILY

Mulder (David Duchovny) impuissant face aux errances émotionnelles de sa partenaire

Après [illegible] dans [illegible] épisodes **Gethsemane**, **Redux 1 et 2** [illegible] le passage de la quatrième à la cinquième saison, ce **Dossier n°10** semble vouloir orienter la série vers une nouvelle voie. En effet **Christmas Carol** et **Emily** relan[illegible] plus [illegible] exotérique [illegible] [illegible] Dans [illegible] **Redux** [illegible] passer quelques [illegible] [illegible] changé [illegible] [illegible] [illegible] Emily vers laquelle Dana se sent irrésistiblement attirée. De plus, sa ressemblance évidente

[illegible] s'agit [illegible] [illegible] réclame [illegible] sont les [illegible] aucune [illegible]

D[illegible] davantage [illegible] que qui [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible] pour [illegible] à la [illegible] de la [illegible] bien [illegible] pour [illegible] [illegible] montre [illegible] Dana [illegible] sentences [illegible] comme quoi [illegible] de sa [illegible]

**Christmas Carol** et **Emily** [illegible] [illegible] plus [illegible] [illegible] second [illegible] regards [illegible] **larmes**. Alors, *X-Files* et *Les Feux de l'Amour* même [illegible] ? Peut-être [illegible] encore [illegible] après [illegible] vers [illegible]

*The X-Files* [illegible] *Christmas Carol*, *Emily*. Réal. [illegible] 20th [illegible]

Scully (Gillian Anderson) et la petite Emily (...jolie !).

## CORPS ÉTRANGER

[illegible] heure [illegible] l'antenne [illegible] avalanche de petits titres d'action et fantastique, souvent déjà édités à la vidéo (malgré ce titre générique «Les Inédits») tels que **Memory Run**, **Cybertech**, **Bon Appétit Maman**, **Demolitionnist**, **Grid Runners**, **La Secte du Crépuscule**… ou parfois tout à [illegible] comme ce **Corps Étranger (Within the Rock)** de Gary J. Tunnicliffe, un moyen budget produit en 1996 par Sci-Fi Channel.

[illegible] comme un fou [illegible] l'années avant l'in[illegible] pour nous montrer un [illegible] resté à corps [illegible] momie et casqué [illegible] péniblement une porte à la face hurlante d'un genre [illegible] franchement pas sympathique. Puis, un cube est lancé dans l'espace vraisemblablement [illegible] bête à [illegible] et le [illegible] passe [illegible] à l'année 2019. Gare au décalage horaire.

[illegible] les choses vont mal. Un corps [illegible] d'origine inconnue se dirige droit vers nous et pourrait percuter notre planète à brève échéance. Les militaires parlent déjà de faire [illegible] astéroïde mais les scientifiques, arguant du fait qu'une [illegible] ravageraient alors la Terre, expédient l'un d'entre eux (Caroline Barclay) [illegible] objet promptement baptisé Galileo's Child, ceci afin de le détourner de sa trajectoire. De cet argument de départ proche du **Meteor** de Ronald Neame, nous [illegible] à celui d'**Alien**. Sur place [illegible] équipe de forçats creusent un tunnel afin d'y placer les charges [illegible] à propulser l'astéroïde dans une autre direction mais ce [illegible] monstre emprisonné dont le cube se trouve au centre de l'objet en question. La [illegible] de Ridley Scott. **Within the Rock** passe alors à John McTiernan avec ce monstre composite, insectoïde, au corps de **Créature du Lac Noir** [illegible] de deux [illegible] Une vraie bête. Dès lors, Gary J. Tunnicliffe, non seulement auteur du scénario mais aussi concepteur du design de l'animal [illegible] la traque des [illegible] blafards [illegible] [illegible] et la [illegible] de ses personnages [illegible] que souhaite l'équipe [illegible] échange entre deux mastars à propos de sa bestiole :

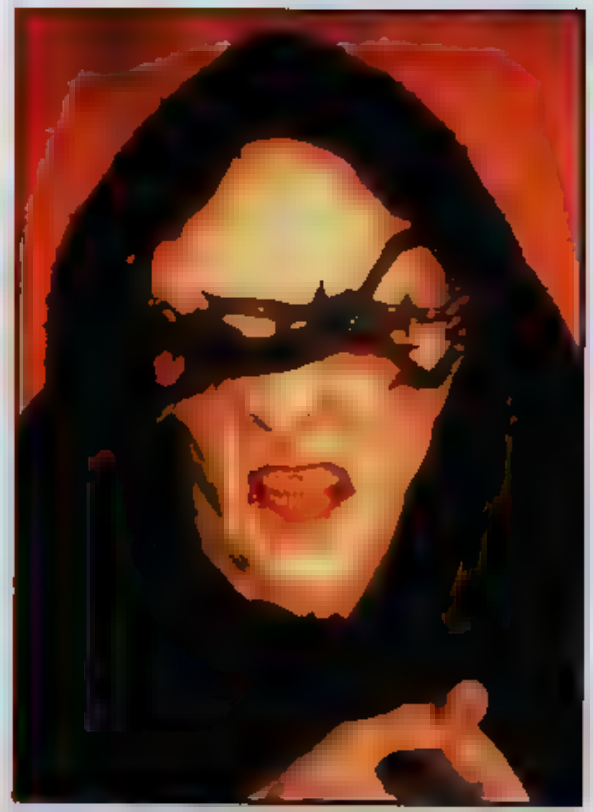
– Dès que tu la vois, tu lui fous plein la gueule de CO2.

– Qu'est-ce que tu crois, je n'avais [l']intention de l'inviter à danser.

Comme quoi le sort du monde repose entre des mains es [illegible] et on aurait bien tort de s'inquiéter davantage.

*Withing the Rock* [illegible] Réal. : Gary J. Tunnicliffe. Int. : Caroline Barclay, Xander Berkeley, Bradford Tatum, [illegible] Brian Krause, [illegible] Michael Zelniker. [illegible]

La bête et ses [illegible] penchants pour [illegible]



Un étrange diablotin, «bodyguard» de sa majesté Lucifer

## PROPHECY

L'approche du troisième millénaire n'en finit plus de raviver l'angoisse existentielle d'une humanité cherchant à retrouver dans le dollar (ou l'euro ?) une instance divine se signalant surtout à l'homme par son absence manifeste. **Prophecy** propose une solution à problème : le retour à la Foi et à une vérité révélée (mettez ce que vous ne comprenez pas toujours les desseins du Créateur à notre endroit (dixit la voix off à l'issue du message ;). Ainsi, telle la force pour le Chevalier Jedi, la Foi se perd ou bien se gagne et peut déplacer les montagnes.

Le héros, Thomas, sur le point de se faire prêtre, connaît justement le doute au moment précis de son ordination et renonce à ses vœux non pour rentrer dans la police (!). Son travail l'amène un jour à résoudre le meurtre d'un curieux personnage, un hermaphrodite aux orbites vides et à la constitution génétique différente de l'espèce humaine. Au fil de ses investigations, il va découvrir l'incroyable vérité : après une première guerre aux Cieux, les anges disputent la dernière bataille sur notre sol, avec comme enjeu la survie de l'humanité tout entière.

Scénariste de **Backdraft**, réalisateur d'un épisode des *Contes de la Crypte* et co-scénariste du premier **Highlander**, Gregory Widen frappe fort pour son premier long métrage. D'**Highlander**, il retient la quête mystique d'êtres surnaturels traversant les époques au contact des hommes et représentant, grosso modo, la lutte du bien et du mal, mais **God's Army** va plus loin dans son propos. Lorsque Dieu créa l'homme à son image (il était saoul, vous croyez ?), une partie des anges en conçut un si violent dépit qu'ils décidèrent aussitôt d'exterminer cette nouvelle race de singes parlants. Mais une autre fraction, fidèle au créateur, celle-là nous défendit, et voilà pourquoi sur Terre comme au Ciel, les anges depuis se font la guerre.

A la beauté des images, tournées en extérieur dans l'Arizona, Gregory Widen ajoute un éprouvant suspense (parfois insoutenable dès que l'Ange Gabriel approche les petites filles...), et surtout une direction d'acteurs, tous étonnants chacun dans leur rôle. Principalement Eric Stoltz, l'ange ambivalent fidèle à son Dieu, Viggo Mortensen, l'ange déchu qui arbitre avec une fourberie mielleuse le combat céleste, ou encore Christopher Walken, l'ange exterminateur, dont le jeu démentiel dépasse ici les limites de l'humain et du supportable. Cet homme est un Dieu, c'est pas possible. Reste à statuer sur un final sentencieux et bondieusard qui pourra heurter la sensibilité des fervents agnostiques.

*God's Army* USA 1994 *Réal.* Gregory Widen *int.* Christopher Walken, Virginia Madsen, Elias Koteas, Eric Stoltz, Viggo Mortensen, Adam Goldberg, Amanda Plummer *Dist.* TF1 Vidéo *sortie* en location *le 19 mai 1998*

## LES DOSSIERS SECRETS DES SIMPSON

Depuis des lustres, les Simpson se cartonnent gentiment les institutions américaines, fustigent les idées reçues, décrivent avec une perfide causticité ces petits riens qui font tout le charme irritant et le vide intellectuel du citoyen de base. Rien ne semble devoir échapper à cette charge permanente, pas même l'apparition des extraterrestres qui, aux Etats-Unis plus qu'ailleurs, finit par devenir un véritable phénomène de société. Un des quatre épisodes ici rassemblés sous ce titre générique des **Dossiers Secrets des Simpson**, s'en prend donc aux *X-Files* avec un **Aux Frontières du Réel, Homer Continue** méchamment démystificateur.

Dès le prologue, le personnage de Leonard Nimoy (avec vraie voix de l'acteur) pose le problème de la crédibilité dans ce genre de récit : «L'histoire d'extraterrestres que l'on va suivre est vraie. Et par vraie, j'entends qu'elle est fausse. Mais les mensonges sont divertissants et n'est-ce pas là la vérité vraie ? La réponse est vraie» ! Dès lors, l'auteur prend parti et nous décrit la montée de la distorsion d'une réalité somme toute assez banale à laquelle n'échappent que les enfants Simpson. «Les gens qui disent avoir vu des extraterrestres ont tous une vie minable et un boulot en-

Dubitatifs et inefficaces, Mulder et Scully en version *Simpson* !

nuyeux. Enfin, sauf toi, Papa.»

Et la nouvelle de la rencontre d'Homer avec un individu verdâtre provoque assez de bruit pour qu'intervienne aussitôt l'équipe d'urgence : Fox Mulder et Dana Scully. Badge à l'appui et carte du FBI vigoureusement brandie à la figure des témoins, les deux agents démarrent une enquête où l'affabulation et les rumeurs constituent les principaux obstacles à la solution du mystère.

Les clins d'œil permanents, les éclairages et la musique (d'abord *Les Envahisseurs*, puis *X-Files*), l'emploi des voix de Duchovny et Gillian Anderson, les gags référentiels au fantastique montrent assez combien les auteurs connaissent leur sujet pour dérocher l'humour à travers les spécificités du genre. Témoin cette séquence dans laquelle Mulder et Scully soumettent Homer à des suspects possibles, où se pressent sur l'estrade un petit alien, Ali le facétieux, une pieuvre verdâtre, le robot du **Jour où la Terre s'Arrêta** et encore le Wookie de **La Guerre des Etoiles**.

Et tandis que défilent sur l'écran les précisions habituelles : «Institut médico-légal, jeudi 20 juillet, 18 h 32, température 2° (degrés)», les deux agents, dubitatifs et largement dépassés par les événements, regagnent bien vite leur bureau des affaires non classées (et dont ils en désordre !). «C'est la pire mission que nous ayons vues», se plaint notre duo fort déçu, jurant mais un peu tard qu'on ne les y reprendrait plus.

Et pour les fans, la K7 présente à la fois l'épisode en VO et en VF afin d'apprécier les voix de Duchovny et Anderson ainsi que de leurs doublures françaises. Ça ne se refuse pas.

*USA*, 1997. *Episodes* **Aux Frontières du Réel, Homer Continue** **Homer le Grand**, **Le Vrai Faux Héros** **Pervers Homer** *Réal.* James L. Brooks, Matt Groening, Sam Simon. *Avec (en V.O.) les voix de* David Duchovny, Gillian Anderson, Leonard Nimoy *Dist.* PFC Vidéo. *Actuellement à la vente*

## SORTIES MAI-JUIN

**Les 1000 Merveilles de l'Univers** (*PFC Vidéo*). Actuellement à la vente.

**Anaconda** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Actuellement à la location.

**Le Jour de la Bête** (*Polygram*). Actuellement à la vente.

**Scream** (*Film Office*). Le 5 mai, à la location, le 2 septembre, à la vente.

**Hellraiser IV, Bloodline** (*PFC Vidéo*). Actuellement à la vente.

**Men in Black** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Le 6 mai. Vente et location.

**Halloween** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Courant mai, à la vente.

**The Arrival** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Le 19 mai à la vente.

[illegible] (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Le 20 mai à la vente.

**Le Guerrier d'Acier** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Le 2 juin à la vente.

**Michael** (*Gaumont/Columbia/TriStar Home Vidéo*). Le 2 juin à la vente.

Frank Black [illegible]

# MILLENNIUM

M[illegible] [illegible] premier temps [illegible] de Mo, elle revoit d'image de marque et [illegible] subs[illegible] d'une enquête X-Files encore active et du simple changement de chaînes. En effet la qualité [illegible] plus de monde que M[illegible] est prou[illegible] [illegible] sinent la [illegible] ce serait quand même celle de [illegible] la plus [illegible] faut se taire. Mais [illegible] sur ces [illegible] regarde les premiers épisodes [illegible] Comment [illegible] Dès le pilote une [illegible] dans un peep show sous les [illegible] hagards [illegible] bientôt [illegible] chemen[illegible] se balance dans un sac plastique [illegible] par un enquêteur, on exhume des enter[illegible] [illegible] la bouche et les yeux [illegible] jamais seul, le héros, tourmenté et monolithique, n'a rien retenu des dialogues top fun de Deux Flics à Miami [illegible] [illegible] par flashes [illegible] de leurs meurtres [illegible] [illegible] ment [illegible] à la fois le shampoing [illegible] et la petite crème [illegible] [illegible] rante et [illegible] plus les victimes [illegible] des femmes [illegible] ne passent même [illegible] de l'esthétique [illegible] Auquel [illegible] programme [illegible] He [illegible] heure [illegible] Finalement, malgré l'annonce d'une programmation pour janvier 1998 [illegible] la série [illegible] sera enfin diffusée dès la fin du mois de juin en deuxième et troisième parties de soirée, une fois par semaine.

Suite aux deux premières livraisons de PFC Vidéo en septembre 97, chroniquées in Mad [illegible], la [illegible] le premier épisode de la première saison Paper Dove, La Colombe de Papier et le premier de la seconde The Beginning & The End. Le premier épisode [illegible] nous présente Frank Black [illegible] un ancien du FBI spécialisé dans les crimes [illegible] dans la chasse aux psychokillers de tous poils [illegible] sa femme Catherine (Megan Gallagher) assistante sociale et sa fillette de [illegible] quatre ans Jordan. Après avoir arrêté un tueur [illegible] Black [illegible] à plusieurs reprises des photos de sa femme et [illegible] quotidiennes [illegible] décide alors [illegible] protéger [illegible] quitter Washington et le FBI pour [illegible] à Seattle et se retrouve [illegible] Mais [illegible] ganisation [illegible] Millennium [illegible] dans la chasse aux [illegible] série et [illegible] par Peter [illegible] Terry [illegible] Beau-Père prend contact avec [illegible] Black [illegible] [illegible] de parvenir [illegible]

Dans le premier épisode de la première série, La Colombe de Papier, la famille Black séjourne pour une semaine chez les beaux-parents de Frank [illegible] dans la région [illegible] l'homme des bois [illegible] jeunes femmes [illegible] les photographies [illegible] parle sans risque [illegible] compenser la présence [illegible] possessive [illegible] Mais l'homme des bois [illegible] manipulé par un autre tueur [illegible] dans le second épisode Le Début et la Fin s'en prend directement à l'épouse de Frank Black, enlevée, et projette de la sacrifier au nom d'un pseudo culte [illegible] l'apocalypse rédemptrice, apparemment [illegible] l'influence d'une certaine [illegible] revenant tous les mille ans.

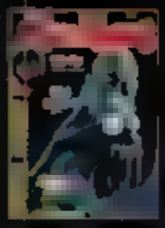
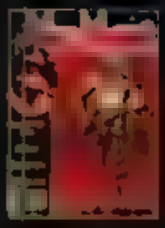
Chris Carter ratisse large et mêle aussi bien X-Files (sans les extraterrestres mais [illegible] dans X-Files) [illegible] Le Sixième Sens, Seven, Le Silence des Agneaux [illegible] des tueurs [illegible] l'angoisse [illegible] opportunités de [illegible] exploiter la crédulité des [illegible] Les [illegible] apocalyptiques [illegible] [illegible] de [illegible] la mort [illegible] l'apocalypse [illegible] Frank Black met un terme en [illegible] proprement et simplement le personnage [illegible] son innocence [illegible] par ses flashes [illegible] effet de [illegible] son gibier [illegible] couple se sépare [illegible] prendre la bonne décision. [illegible] épisodes pour [illegible] humanité perdue et [illegible] ressouder le couple. Mystère [illegible] X-Files [illegible] des personnages dans les [illegible] possible [illegible] la solution s'éloigne [illegible] des épisodes [illegible] La [illegible] Millennium [illegible] l'homme [illegible] Dans la solution du mystère de nombreux [illegible] peuvent en effet se [illegible] toujours [illegible] reliant les diverses séquences. Après l'homme à la [illegible] l'homme au polaroïd, [illegible] pas.

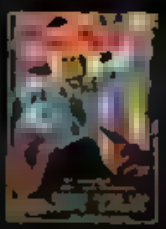
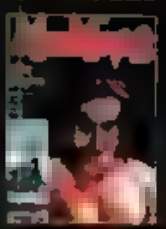
*Millennium (USA, 1997). Episodes Paper Dove et The Beginning & the End. Réal.: Thomas J. Wright [illegible] Lance Henriksen, Megan Gallagher, Terry O'Quinn, Brittany Tiplady [illegible]*

Pour Black, le plus important est de préserver sa famille (*Le Début et la Fin*).

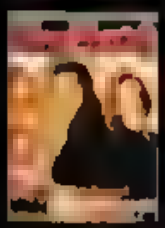
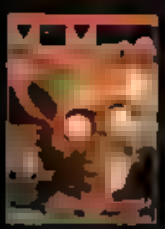
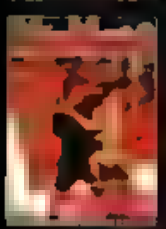
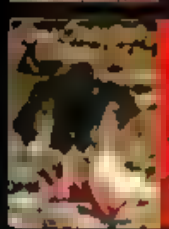
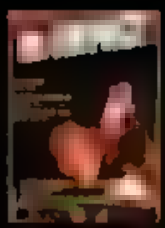
# COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS

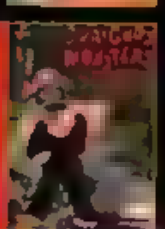
## MAD MOVIES

## IMPACT



## Bon de commande

Pour commander, découpez ou recopiez le bon de commande, remplissez et entourez les numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement à **MAD MOVIES, 4, rue Manuart, 75009 Paris.**

**NOM** _____ **PRÉNOM** _____

**ADRESSE**

_____

_____

désire recevoir les numéros entourés ci-contre, règlement joint

**MAD MOVIES**

27 29 36 42 43 44 45 46 47 49 50 51 52
53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65
66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78
79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91
92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103
104 105 106 107 108 109 110 111

**IMPACT**

1 2 3 4 5 6 7 8 9 11 12
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
26 27 29 30 31 32 33 35 36 37 38 39 40
41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53
54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66
67 68 69 70 71 72

☐ JE CRAIGNOS MONSTERS

☐ JE CRAIGNOS MONSTERS, LE RETOUR

# FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

Dans ce numéro nous inaugurons une rubrique appelée à se poursuivre durant de nombreuses années. Celle d'un Index du Cinéma Fantastique qui nous permettra d'envisager l'ensemble du genre fantastique, et non plus de chroniquer au coup par coup sa seule actualité.

La tâche n'est pas facile car, outre son ampleur, elle ne pourra jamais vraiment s'achever ni atteindre la perfection. En effet, des films se tournent chaque semaine et le simple fait de poser un point final à la fin d'un chapitre équivaut déjà à déplorer plusieurs omissions par manque d'informations en temps réel. Dès lors, à défaut de perfection et aussi d'exhaustivité (laissons exhaustivité à ceux qui s'en contentent disait quelqu'un de sûrement très bien...), la liberté nous reste de livrer le travail le plus scrupuleux qui soit et, malgré tout le plus complet possible. Car au risque de lasser le simple curieux qui préférerait nous voir passer directement d'**Abyss** à **Alien**, sans passer par la case **Ajooba Kudrat Kaa** (un titre indien !), nous avons essayé d'inclure les tout petits films et traiter aussi l'activité cinématographique souvent ignorée de certains pays tels que la Turquie, le Brésil, la Corée, l'Indonésie, les Philippines, la Thaïlande, les pays de l'Est et bien d'autres encore.

Maintenant, soyons clairs, le principal obstacle au bon fonctionnement d'un tel ouvrage réside dans l'acception délicate du terme «fantastique». Cette notion de cinéma fantastique participe autant d'un genre que d'une essence. L'ambiguïté entre l'être et le paraître régit depuis toujours ce cinéma, surtout au temps où on le qualifiait encore de «cinéma d'épouvante», et quand la critique rarement bienveillante à l'époque, l'assortissait de cette appellation réductrice de «films d'horreur». En effet, nombre d'œuvres ne présentant pas vraiment de critères «surréels» s'apparentent pourtant au cinéma fantastique dans la mesure où elles manipulent un esthétisme, des conventions, des personnages toute une imagerie se réclamant typiquement de son univers. Même dépourvues de tout phénomène surnaturel, des productions comme **Le Spectre du Dr. Hitchcock**, **L'Oiseau au Plumage de Cristal**, **Le Chien des Baskerville**, **La Marque du Vampire**, **Le Fascinant Capitaine Clegg**, ou tout aussi bien **Massacre à la Tronçonneuse**, utilisent un langage propre au genre et bénéficient par ailleurs d'une promotion et d'une exploitation en salles qui montrent bien leur appartenance au fantastique. Bien entendu, ce flou artistique permet la plus grande des subjectivités et peut expliquer pourquoi tel giallo, tel thriller horrifique, tel sous-**Vendredi 13**, tel film macabre satisfait ou non aux spécificités du genre. Là encore, la liberté guide nos pas et nous tâcherons de ne pas trop en abuser.

Sur un plan plus pratique, quelques précisions s'imposent. D'une part les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (dans ce cas suivis du titre original en caractères gras) ce qui explique pourquoi après **Abbott et Costello en Afrique**, nous ne trouvons pas **Abbott and Costello Meet Frankenstein**, lequel sera répertorié à **Deux Nigauds contre Frankenstein**. En revanche, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent ici leur titre original. Ainsi **Slaughterhouse**, de Rick Roessler, et connu comme **L'Abattoir** en vidéo, garde son titre et sera chroniqué à la lettre S.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions (**Akira**, dans ce numéro). De même, nous avons éliminé les séries TV, excepté dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais uniquement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie quelconque, mais représente la traduction d'un titre étranger peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des Festivals de Cinéma ou à travers diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans *Mad Movies*. Exemple : **Abyss**, «M60 P16». A savoir *Mad Movies* n°80, page 16.

Dans cette rubrique, mieux que partout ailleurs, nous attendons vos conseils, qu'il s'agisse du fond ou de la forme, d'omissions, d'erreurs, ou bien de simples avis qui pourraient l'améliorer de quelque manière que ce soit. Merci d'avance pour votre participation.

Jean-Pierre PUTTERS

[illegible]

la version, apparemment unique, d'un homme invisible (du coup personne ne l'a vu, un film rare, donc !) qui nous vient des indes.

## AAKHRI CHEEKH

[illegible]

Aux Indes, encore aujourd'hui, un homme riche peut s'offrir les services d'un tueur à gages pour se débarrasser de quelqu'un qui le gêne. Le tueur à gages, lui, est un homme qui a fait vœu de pauvreté et qui, pour cette raison, est considéré comme un saint. Il a le droit de tuer sans être inquiété. Le culte pour ses saints devient tout-puissant et les vivants sont dominés par les morts. Pendant ce temps, une jeune femme possédée étrangle les hommes de rencontre jusqu'à ce qu'un démon ait sorti du corps à la manière d'Arjen.

## AARAVELLI

[illegible]

De curieux pouvoirs magiques permettent aux [illegible] de ressusciter.

## ABAR, THE FIRST BLACK SUPERMAN

[illegible]

Avant-tard de la blaxploitation du début des années soixante-dix, Abar, noir en scène une bande de marginaux noirs dont le chef, expert en arts martiaux, devient grâce à une drogue égal de Superman. Son invulnérabilité, alliée à de curieux pouvoirs psychiques, lui permettront d'aider la population black à combattre l'oppression blanche.
Petits moyens, tournage épique, mais beaucoup de conviction dans cette histoire qui cite aussi bien Malcolm X que Martin Luther King.

## ABATTOIR 5

[illegible]

le héros, marqué par la guerre et son refus d'un système de vie américain privilégiant le confort matériel aux vertus morales, vit à la fois dans le passé, le futur et sur une autre planète qu'il imagine volontiers plus idyllique.
Une allégorie sociale dénonçant les travers de l'American Way of Life avec comme arme principale le rêve et l'abstraction, ainsi qu'un roboratif pamphlet, traité avec une certaine emphase, contre l'absurdité de la guerre et ses séquelles inguérissables.

*L'Abattoir. Un pamphlet virulent contre la guerre et l'American Way of life*

## L'ABATTOIR HUMAIN

[illegible]

Un jeune homme atteint des démangeaisons en pleine répétition à la ferme familiale. Dans la nuit, elles sont sauvagement assassinées et pendues à des crocs de boucher. Du point [illegible] qui est le coupable ?
L'Abattoir Humain s'impose comme une Psychose sur le sol américain : du psycho-killer anthropophage Ed Gein, qui inspirera l'année suivante Bob Clark et Ayar Ormsby dans leur Deranged, et aussi Tobe Hooper pour son Massacre à la Tronçonneuse.

## ABBOTT ET COSTELLO EN AFRIQUE

*Africa Screams.* 1949. Réal. Charles T. Barton. Scén. Earl Baldwin. Int. Bud Abbott [illegible] as Costello. Clyde Beatty, Hillary Brooke, Frank Buck, Max Baer, Charles Lawton, Shirley Mae Jones, Shemp Howard. Prod. Edmund Grainger. United Artists. USA.

[illegible] Stanley [illegible] accompagnent une jeune femme au cinquième acte d'une expédition visant à récupérer un fabuleux trésor. Un singe affectueux va les défendre des cannibales et autres dangers de la jungle environnante. Puis, le trésor découvert, le singe accompagne Stanley en Amérique pour y devenir son associé. Une brève séquence montre un autre singe, gigantesque celui-là, appelé Orang Outang Gargantua Volonpiens comparé à Kong, [illegible] mesure quelque sept mètres de haut et fait très naturellement la différence entre les méchants et les gentils. Quant au titre, il fut avec Abbott et Costello à Hollywood le seul à utiliser le nom du tandem comique pour sa distribution française. Tous les autres, et notamment leurs rencontres avec les grands monstres du répertoire fantastique, emploieront le terme des Deux Nigauds.

## ABBY

*1974. Réal. William Girdler. Scén. Gordon [illegible]. Int. William Marshall, Carol [illegible], Terry Carter, Juanita Moore, Austin Stoker. Prod. [illegible] American Pictures. USA.*

Sous la double influence du succès de L'Exorciste et de la nouvelle mode Black, Abby raconte un cas de possession, où le démon vient s'emparer de la femme d'un ministre en exercice, réveillant chez elle une libido inattendue. Le rôle de l'exorciste est tenu par William Marshall, qui joua Blacula deux ans auparavant (un vampire noir initié par Dracula en personne). La blaxploitation, comme on l'appela aux U.S.A., abonda une bonne partie de [illegible] des films aussi [illegible] Hallenstein (Can a and Hess, Vengeance d'Outre-Tombe Scream, Blacula, Scream (suite du premier Blacula), Sugar Hill ou Dr. Black and Mr. Hyde.

*Abby, les signaux d'une possession gratuite*

## ABDUCTED

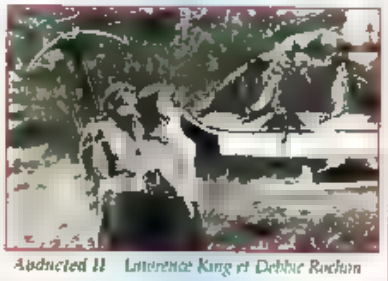
*1985. Réal. Avon Collins. Int. Roberta Vasa, Lawrence King, Evan Haggerty. USA.*

Dans une [illegible] mystérieuse, une jeune femme est enlevée et [illegible] dans un [illegible] de bois très moche et [illegible] Elle [illegible] La Colline a des Yeux [illegible] elle [illegible] et meurt [illegible] Abducted I : the Reunion.

[illegible]

*1986. Réal. Avon Collins. Scén. Avon Collins et [illegible]. Int. Lawrence King, Debbie Rochon, Kamie Burnie. Donna Joyce, Lawrence King. Prod. Maloney Productions, Inc. et Atomic Entertainment Inc. Richard Sandrews et Avon Collins. USA.*

Les belles Debbie Rochon, Regine Bianchi et Donna Michelle [illegible] dans la même [illegible] Quand un [illegible] les [illegible] elle [illegible] Abducted II.



*Abducted II. Lawrence King et Debbie Rochon*

## ABEL

[illegible]

Abel prolonge son adolescence et vit retranché à domicile, pour les voyeurs à l'occasion et s'occupe à chasser les mouches. Puis, jeté à la rue par son père, il s'installe naturellement chez la maîtresse de celui-ci, tout comme dans son précédent film (De Noorderlingen. Les Habitants, 1992). Alex Van Warmerdam illustre un monde en déphasage avec le réel, où le naïveté et la cruauté se côtoient et où les personnages s'ignorent ou bien s'affrontent, souvent par méconnaissance les uns des autres. *MHF '98*

## ABERRATION

[illegible]

Sur le thème très fréquenté des agressions animales, Tim Boxell, réalisateur de clips et de pubs, nous propose pour son premier long métrage une invasion de lézards gigantesques fermement résolus à dévorer du touriste. Dans la lignée de Tremors, aux dires des scénaristes, Aberration tente le difficile pari de mêler le rire et l'épouvante. Boxell cavalla [illegible] un temps sur le fameux *Saturday Night Live*.

## ABIME DES MORTS VIVANTS

*La Jambe de les Mortes. Réal. [illegible]. Int. [illegible]. Prod. [illegible]*

Un convoi allemand transportant six milliards de métal or a disparu pendant la seconde guerre mondiale. Quarante ans plus tard, le héros et un ancien rescapé du convoi tentent de récupérer le magot. Les soldats zombifiés gardiens du trésor vont intervenir. Réalisée avec une incroyable économie de moyens, cette production Eurociné n'est visible qu'au huitième degré. L'incohérence du récit, le mauvais jeu des acteurs et surtout l'abus de stock-shots mal montés en entredissent une lisibilité normale. *MHF'98*

## L'ABOMINABLE DR. PHIBES

[illegible]

*L'Abominable Dr Phibes : esthète et justicier*

Le Dr Phibes, physiquement diminué après un accident de voiture [illegible] son épouse, assemble toute son énergie et son imagination afin de châtier l'équipe chirurgicale qui n'a pu sauver sa compagne. Pour se faire, il applique à chacun un châtiment mortel inspiré d'une des dix plaies d'Egypte.
Le jeu de Vincent Price et la réalisation de Robert Fuest privilégient avant tout l'atmosphère baroque du récit où le Dr. Phibes, culte et raffiné, [illegible] un point d'honneur à [illegible] avec [illegible] une vengeance implacable que [illegible] esthétique des exécutions. De là naît une certaine distanciation ironique qui fait tout le charme du spectacle. Théâtre de Sang, deux ans plus tard, en reprendra la trame à peine transposée. Quant au Dr Phibes, il revient l'année suivante pour une nouvelle aventure logiquement intitulée Le Retour de l'Abominable Dr. Phibes (Dr. Phibes Rises Again).

## THE ABOMINABLE SNOWMAN

[illegible]

Après la perte d'un avion dans une haute montagne, des sauveteurs arrivent sur les lieux mais sont bientôt [illegible] par un androïde possédant toutes les caractéristiques du Yéti. Rendu furieux par la mort de sa compagne et de son rejeton, [illegible] désire [illegible] [illegible] engagé entre le primitif et les représentants du monde civilisé.

## THE ABOMINATION

[illegible]

Une ménagère [illegible] per un prédicateur [illegible] s'élève en bébéage [illegible] implacablement [illegible] corps [illegible] le propriété [illegible] l'intérieur [illegible] naturellement [illegible] arrivent par la bouche. Des [illegible] malheureux [illegible] des victimes [illegible] appétit [illegible] à la manière de **La Petite Boutique des Horreurs** et saturé [illegible] les gerbes les plus [illegible] [illegible]

## ABRAXAS, GUARDIAN OF THE UNIVERSE

[illegible]

Un Extraterrestre [illegible] par simple imposition des mains [illegible] pouvoirs [illegible] Terminator dans cette bluette traitée à la manière d'un conte de Noël.

## ABSOLOM 2022

*No Escape* [illegible]

En 2022 [illegible] un soldat [illegible] Absolom [illegible] de dénoncer la barbarie de cet [illegible] impossible [illegible] mais efficace **Absolom 2022** [illegible] **Mad Max 3** [illegible]

*Absolom 2022*. [illegible]

## ABSOLUTION

[illegible]

Space opera [illegible] après une guerre des étoiles [illegible] Deux gigantesques sociétés multi-nationales se [illegible]

## ABUELITA CHARLESTON

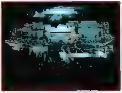
[illegible]

Comédie ibérique avec potion d'amour et diverses fantaisies dont à un moment l'esprit d'un homme [illegible] le corps d'un [illegible] Avec le spécialiste Espagnol [illegible] (**Les Amantes del Diablo**, **Ceremonia Sangrienta**, **La Fille de l'Exorciste**, **La Maison de l'Exorcisme (Lisa e il Diavolo)**, etc.

## ABYSS

*Abyss* [illegible] Cameron [illegible] Michael Biehn [illegible]

[illegible] James Cameron [illegible] la surface des eaux pour [illegible] des protagonistes menacés par une catastrophe [illegible] les rapports conflictuels [illegible] **Abyss** [illegible] le dépassement de [illegible] du sacrifice [illegible] une instance suprême [illegible]



*Abyss* [illegible]

## À CAUSE D'UN ASSASSINAT

*The Parallax View* [illegible]

Encore un [illegible] mais cette fois sans [illegible] enquête sur un assassinat [illegible] que (intervenu un 4 juillet) dont tous les témoins [illegible] Corporation [illegible] Prix de la critique.

## ACTION MUTANTE

*Action Mutante* [illegible]

Des terroristes [illegible] et fâcheusement [illegible] contre le pouvoir dans une société [illegible] standardisée [illegible] du beau [illegible] Alex de la Iglesia [illegible] au sens [illegible]

## ADAM ET EVE

*Adam y Eva* [illegible]

Le texte biblique illustré approximativement [illegible] Avec une splendide [illegible] Martel (Miss Univers à l'époque) dans le rôle d'Eve, ses longues tresses de cheveux cachant ses charmes essentiels.

## ADAM ET EVE

[illegible]

La même histoire mais à l'italienne avec [illegible] préhistoriques [illegible] Dans le rôle d'Adam [illegible] un moment [illegible]

## ADAM'S RIB

[illegible]

[illegible] aux temps préhistoriques.

## ADAMO ED EVA

[illegible]

La panoplie [illegible]

## ADDICTED TO MURDER

[illegible]

Les [illegible] mêlés en [illegible] barbares et sanglantes. Kevin Lindenmuth tourne dès [illegible] ans en Super 8 et fait partie de cette nouvelle génération [illegible] (**Alien Agenda**, **Endangered Species**, **Vampires and other Stereotypes**, **Twisted Tales** [illegible]

*Addicted to Murder* [illegible]

## THE ADDICTION

[illegible]

[illegible] tournée au noir et blanc [illegible] vampirique [illegible] sur la jungle de la ville [illegible] la sauvagerie humaine [illegible]

## THE ADDING MACHINE

[illegible]

Fable sociale [illegible] montrant un comptable [illegible] par un [illegible] qui lui permet de philosopher sur les vraies [illegible] temps de comptabilité obliga- [illegible]

*Action Mutante* [illegible]

## ADÈLE N'A PAS ENCORE DÎNÉ

*Adèle Jeste Nevecerela 1977 Réal. Oldrich Lipsky Scé. Brabiec Int. Michael Docolomansky, Rudolf Hrusínský, CS*

Oldrich Lipsky est un privilégié des festivals, où l'on découvre peu à peu son œuvre toujours brillante, discrètement érotique, intelligente, drôle et sachant manier le paradoxe (souvent temporel, d'ailleurs **Monsieur, J'A Tué Einstein !**). Il promène son héros le détective Nick Carter dans une Prague au temps de [illegible] splendeur, cette fois aux prises avec un savant fou [illegible]

Sherlock Holmes, Moriarty. Et si "Adèle n'a pas encore dîné" rassurez-vous, il s'agit là du repas d'une gigantesque plante carnivore, une des armes du [illegible]

## À DES MILLIONS DE KILOMÈTRES DE LA TERRE

*Twenty Million Miles to Earth* [illegible]

*Scén. Bob Williams, Christopher Kn* [illegible]

En Italie, un jeune garçon découvre sur la plage un container échoué provenant d'une fusée expérimentale américaine revenue de Vénus. Il vend sa découverte à un scientifique qui récupère à l'intérieur une étrange masse gélatineuse apparemment vivante. Il s'agit d'un embryon de créature vénusienne dont la croissance ultra-rapide va produire un monstre de six mètres de haut. Baptisé Ymir (pas vraiment un mini Ymir, mais [illegible] maximum...), la bête s'échappe après un bref séjour au Zoo de Rome. Les militaires finiront par la battre, alors qu'elle se réfugie au sommet du Colisée. De l'aveu général, Harryhausen a voulu refaire King Kong et de nombreux éléments du film de 1933 se voient ici transposés, dont au premier chef l'innocence profonde de la créature, déphasée, luttant pour sa survie [illegible]

*À des Millions de kilomètres de la Terre. La créature vénusienne lâchée dans la cité*

## L'ADORABLE CORPS DE DEBORAH

[illegible]

Tentative assez vaine de l'auteur de **Final Executor** pour approcher l'école du Giallo prolifique : les supposés morts font peur aux vivants dans une machination rappelant vaguement celle des **Diaboliques**.

*L'Adorable Corps de Deborah. Carroll Baker, l'égérie incontournable du Giallo des années 70*

## MI ADORADA CLEMENTINA

[illegible]

Une histoire de fantômes mexicains par un vétéran du cinéma [illegible] **Las Pantano de las Animas** (1956), **El Hombre y el Monstruo** (1958), **Orlak, el Infierno de Frankenstein** (1960), **La Casa Embrujada** (1961), **El Museo del Horror**, **La Maldicion de la Llorona**, **Los Fantasmas Burlones** (1965), **Con Licencia Para Matar** (1967) et surtout la série des **Sombra Vengadora** (l'Ombre Vengeresse), quatre films tournés en 1954, proches du serial et mêlant fantastique, western et lutteurs masqués

## ADRENALIN : FEAR THE RUSH

*Adrenaline 1995 Réal. et scén. Albert Pyun Int. Christopher Lambert, Michael Weber, Natasha Henstridge, Xavier Declie, Elizabeth Barondes, Andrew Divoff Prod. Gary Schmoeller* [illegible]

Dans un futur proche, l'Europe est décimée par un virus et on enferme les victimes dans un ghetto. Cette catastrophe mondiale a cependant épargné les États-Unis qui ont su écarter les [illegible] de leur territoire. C'est alors qu'un mutant [illegible] du fléau menace d'infecter [illegible] les super-flics Christophe Lambert et Natasha Henstridge, veillent : les citoyens peuvent donc dormir tranquilles, et hélas aussi les spectateurs. (MTUEP54)

## ADRENALINE, LE FILMS

[illegible]

*Marie Meddebach, Int. Jean* [illegible] *Marie Pisani, Joel Merlin, Alain Aithnard, Ber* [illegible] *Paul, Matthieu Poulin* [illegible] *Simplexe, Jean-Pierre Jackson, Fra* [illegible]

[illegible] d'**Adrénaline**, une réunion de 12 courts métrages, tous par un fil rouge. **Les Aveugles** : une longue file de [illegible] cubèrement **Sculpture Physique** où un modèle se fait bercer jusqu'à figurer un curieux objet d'art, et **TV Buster** [illegible] les otages d'un poste de télévision vindicatif. Les auteurs [illegible] et le choc du plan final, souvent drôle et méchant.

## ADSIZ CENGAVER

*(The Nameless Knight) 1970 Réal. Halit Refiğ* [illegible]

Conte de fées vaguement inspiré des **Mille et une Nuits** où interviennent les fantaisies d'usage [illegible] nie gigantesque, une épée magique, un miroir enchanté et encore une séduisante sorcière.

## ADULT VERSION OF JEKYLL AND HYDE

[illegible] *Elliott, Scén. Robert Birch d'après Robert Louis Stevenson Int. Jack Bodlimer, Jennifer Brooks, Linda York, Rene Bond, Jane Tsen, Linda Mc Dowell Prod. B. Ron Elliot C.P.F. USA*

Un praticien déjà bien dérangé dévore les anciens écrits du Dr Jekyll et, pour faire passer, avale sa fameuse potion. Il se retrouve dans le moment transformé en monstre lubrique pourvu, comme par miracle, d'un [illegible] d'une cape et d'un chapeau haut de forme. [illegible] Dr Jekyll and Sister Hyde tourné l'année précédente, il se métamorphose en une ravissante blonde qui n'hésite pas à jouer [illegible] charmes. Le réalisateur des mémorables **She Freak** et **Space Thing**, deux bluettes produites par le mécène d'Herschell Gordon Lewis, David F. Friedman, s'essaye là à une comédie où le sexe et la violence battent joyeusement la mesure (enfin, façon de parler).

## ADVENTURES IN BOKHARA

*1943 Réal. et scén. Jakob Protazanov Int. Lev Sverdlin, Mirza Karamova, K. Mikhailov, M. Keller URSS*

Féerie arabisante par un pionnier du cinéma soviétique dont la carrière s'étale de 1909 à 1943 et sur plus de quarante films. L'auteur d'**Aelita** signe là une de ses dernières productions.

## ADVENTURES OF CAPTAIN MARVEL

[illegible]

Le Captain Marvel ressemble à Superman en ce sens qu'il vit sous une double personnalité et possède de pouvoirs surhumains, ici transmis par un [illegible] au fin fond du Siam (aujourd'hui la Thaïlande). Lorsque le besoin s'en fait sentir, Billy Batson se change en Captain Marvel à ce seul cri de «Shazam» proféré haut et fort (et le besoin s'en fait souvent sentir). Douze épisodes pour venir à bout du Scorpion, alias le Pr Luther Bentley, un méchant de première encagoulé de gris avec trois scorpions blancs brodés sur son costume [illegible] **The Mummy's Hand**, **Le Fantôme du Bengale**, endosse le collant du Captain Marvel, copieusement [illegible] par l'acrobatique Dave Sharpe.

## ADVENTURES OF CAPTAIN ZOOM IN OUTER SPACE

[illegible]

[illegible] fut la simple vedette d'un [illegible] attéri par hasard sur un lointaine planète [illegible] un tyran [illegible] désireux de conquérir [illegible] Les analogies [illegible] Flesh [illegible] des [illegible] paroît beau [illegible]

## ADVENTURES OF EL FRENETICO AND GO GIRL

[illegible]

Un curieux scénario qui parodie aussi bien les lutteurs masqués mexicains que le mythe de Wonder Woman (ici, la Chinoise Frances Lee). El Frenetico, un lutteur baraqué, mais assez désinvolte, au masque bleu, rose et jaune, lutte contre un savant fou très allumé qui collectionne les statues de cire (en fait, des comédiens grimés que l'on voit outrageusement remuer) et rêve de répandre le mal dans la cité. Hélas, notre El Frenetico boit comme un trou, la [illegible] karatéka vient à la rescousse.
Pat Bishop, déjà auteur d'un hallucinant et hyper gonSoaltanger en 1967, accumule là les références, multiplie les combats burlesques et joue la dérision [illegible]

## ADVENTURES OF SUN WU KUNG

[illegible]

[illegible] adaptation d'un récit légendaire avec déesses, sorciers, araignées voraces et diverses magies. Produit par Tomoyuki Tanaka, le responsable de la série des Godzilla et de plus de deux cents films japonais dont les premiers Kurosawa. Il meurt en 1997 à l'âge de 86 ans.

## THE ADVENTURES OF THE SPIRIT

[illegible]

Don Glut est un amoureux fou du cinéma fantastique, rédacteur dans plusieurs revues spécialisées et [illegible] de livres thématiques (*The Frank*[illegible] [illegible] at Large) et s'efforce dans la quinzaine d'années [illegible] à ressusciter les héros de son enfance. **The Adventures of the Spirit** confronte le personnage créé par Will Eisner au fameux monstre de Frankenstein interprété par un Glenn Strange vieillissant (titulaire du rôle dans **La Maison de Dracula**, 1944, **La Maison de Frankenstein**, 1945, et **Deux Nigauds contre Frankenstein**, 1951).

## ADVENTURES WITH UNCLE MANUELO AND THE MEN FROM OUTER SPACE

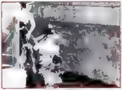
[illegible]

[illegible] extra-terrestres [illegible] chercher sur Terre le symbole de sa liberté [illegible]

## AELITA

[illegible]

Pendant qu'un ingénieur soviétique admire en rêve la belle Aelita, reine des Martiens, cette dernière [illegible] échapper à ses contraintes conjugales [illegible] se mêle donc de se rendre sur Mars par le premier voyage inter-spatial. Il va trouver sa belle et tenter de [illegible] la bonne parole révolutionnaire, mais voilà qu'Aelita lui propose de devenir son Roi. [illegible] femme ? À la manière du **Magicien d'Oz**, [illegible] l'histoire prêche la résignation et le devoir de rester chez soi, même si l'on rêve à un autre monde. Car en fait, tout ceci n'est qu'un rêve, excepté son projet de construire vraiment un engin spatial. Prudent, notre héros détruira ses plans.



*Aelita.* [illegible]

## AENIGMA

[illegible]

[illegible] traditionnel, l'argument conte l'h[illegible] classe, investissant l'esprit d'une nouvelle victime [illegible] va se venger à travers quelques meurtres horribles [illegible] coupera les fils qui la relient encore à la vie [illegible] (M51P72)

*Aenigma. Le film* [illegible]

## AERIAL SUBMARINE

[illegible]

Le Britannique Walter Booth [illegible] **The Magic Sword** [illegible] **The Prehistoric Man** [illegible] **The Wizard's Walking Stick** [illegible] **The Automatic Motorist** [illegible] **Santa Claus** [illegible] fiques à la manière de Jules Verne. **Aerial Submarine** traite, comme son nom l'indique, d'un révolutionnaire [illegible]

## AEROBICIDE

[illegible]

Un voyeur surveille incessamment les clientes d'un club d'aérobic. De temps en temps, il [illegible] en supprime une. Dans la panoplie féconde [illegible] cho-killer des années quatre-vingts, celui-ci se range dans la catégorie des très moches s'en prenant aux très belles. Produit standard. (M87P62)

## AFTER DEATH

[illegible]

Claudio Fragasso, quand il n'écrit pas de série Z (**Les Rats de Manhattan**, **Troll 2**, **Virus Cannibale**, **Zombie 3**) n'hésite pas à en réaliser (**Monster Dog**, **Au-Delà des Ténèbres**), et ici il nous propose une copie foireuse mais conforme, des zombies italiens qui suivirent le **Dawn of the Dead** de George Romero. On y retrouve le groupe encerclé de **La Nuit des Morts Vivants**, une porte de l'Enfer qu'on croirait imaginée par Lucio Fulci, des résurrections de morts-vivants semblables à celles de **L'Enfer des Zombies** et encore du gore à volonté. Toute une époque.

## AFTER MIDNIGHT

[illegible]

Un professeur enseigne la "Psychologie de la peur" et invite ses étudiants à s'exprimer : chacun y va de son [illegible] jeunes filles poursuivies par des chiens féroces et opérateur téléphonique harcelé [illegible] critique américain, les histoires [illegible] trop perverses pour sortir de l'imagination d'adolescents de 13 ans, et [illegible] contre trop simplistes de la part de scénaristes parvenus à l'âge adulte. Et [illegible] le juste milieu, quel talent.

## AFTER SHOCK

[illegible]

**Aftershock** présente un monde post-atomique dans lequel les autorités, très policées, traquent les marginaux et les contestataires. Dans cet univers impla[illegible] maîtrise des arts martiaux reste le meilleur moyen de sauver sa vie. Une aliénée bien sous tous rapports observe l'action et se dit que [illegible] elle aura ? mieux fait de rester sur sa planète. [illegible]

## AFTER THE WELSH RABBIT

[illegible]

Féérie humoristique où l'on retrouve en rêve l'Enfer et quelque diable cornu.

## AFTERMATH

[illegible]

Moyen métrage qui décrit la journée d'un médecin légiste. Après deux autopsies pratiquées par deux personnages, l'un d'eux se retrouve seul avec le cadavre d'une jeune fille fraîchement accidentée. De grave, l'ambiance devient glauque lorsqu'il commence à lui sortir les organes, la photographie, puis se photographie lui-même en train de se livrer sur elle à la nécrophilie. Plus tard, de retour à domicile, il passe la cervelle de sa [illegible] au mixer avant de la donner à déguster à son chien. Un film éprouvant, sans aucun dialogue, avec des éclairages sublimes et un sens du montage intelligent qui écrase de loin tous les **Nekromantik** du monde. *«C'est vraiment étrange comment les gens réagissent violemment à mon film»* s'étonne ingénuement Nacho Cerdà [illegible] gagne.

## THE AFTERMATH

[illegible]

Trois astronautes de retour d'une longue mission dans l'espace découvrent une Terre désolée, victime de la guerre atomique totale, et livrée à une nouvelle race de mutants cannibales.

## AFTERSHOCKS : TREMORS II

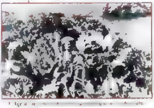
[illegible]

Malgré le succès du premier **Tremors**, sa suite [illegible] [illegible] la comédie prend discrètement le pas sur l'horreur et imagine des créatures mutantes aussi cruelles que visuellement cocasses, qui n'ont plus rien à [illegible] les vers géants du premier film. (M102P83)

## L'ÂGE D'OR

[illegible]

[illegible] parfaite de l'amour fou, au-delà des [illegible] sociales, religieuses, et [illegible] cinématographique cursive. Les tableaux se succèdent, apparemment sans logique, mais illustrant tous un même discours [illegible] à la liberté [illegible] à de violentes réactions. **L'Âge d'Or** n'apparaîtra plus qu'en cinémathèques, jusqu'à sa ressortie en France et aux U.S.A., en 198[illegible]



*L'Âge d'or.* [illegible]

## L'ÂGE DE CRISTAL

Logan Run [illegible]

Illustration d'une société future basée sur le bonheur forcé qu'impose un symposium de technocrates. Logan, le héros, rêve de retour à la nature et tente de fuir [illegible] immense monde souterrain où, parvenu à l'âge de 30 ans, l'individu doit disparaître pour laisser la place [illegible] science-fiction des années soixante-dix se plut à brosser ainsi diverses anticipations sociales souvent assez pessimistes (**Apocalypse 2024**, **Rollerball**, **Soleil Vert**, **Zardoz**, **THX 1138**, **New York ne Répond Plus** etc.), manière de célébrer sans doute les bienfaits de la vie contemporaine. Nous découvrons ici un monde régi par ordinateur, où chaque [illegible] de sa propre fiche incrustée dans un cristal [illegible] implanté dans la main. Un jour, le cristal meurt et vient alors l'heure de la "renaissance" assimilée à notre paradis actuel, mais en fait signifiant la condamnation à mort de l'individu. Le héros, jusque là chasseur de ceux qui se soustraient à la loi et dont la chair sert de nourriture à la communauté, va mener la révolte et rendre finalement aux citoyens [illegible] leurs de la démocratie américaine triomphante [illegible]

*L'Âge de Cristal. L'amour contre l'ordinateur*

## AGE OF DEMONS

[illegible]

Série Z américaine tournée directement à la vidéo, c'est à la fois une comédie, un film d'action, avec de nombreuses nudités et du gore à profusion.

## THE AGE OF INSECTS

[illegible]

Film amateur dans lequel un savant, fou comme il se doit, conduit de curieuses expériences sur les hormones d'insectes dans l'optique de créer une nouvelle race mutante.

## AGE OF REPTILES

[illegible]

Don Glut (voir plus haut) s'était lancé dès 1953 dans l'animation image par image de dinosaures (**Diplodocus at Large**). Il y revient ici et tournera encore **Dinosaur Destroyer, The Fire Monsters, The Time Monsters** et un **Tor King of the Beasts** nettement inspiré du premier **King Kong**. Incorrigible, Don Glut recolle au thème en 1992, où Roger Corman le consulte pour l'animation de ses mastodontes sur **Carnosaur**, et en 1995 avec son propre **Dinosaur Valley Girls** référentiel où interviennent des guest-stars du bon vieux temps (Ed Fury, Karen Black, William Marshall), en compagnie de quelques VIP de la presse spécialisée américaine (Bill Warren, Forrest J. Ackerman...).

## AGENT FOR H.A.R.M.

[illegible]

Un agent secret mène une enquête auprès de scientifiques travaillant sur des spores extraterrestres s'attaquant à la chair humaine. Il découvrira que les scientifiques cherchent à s'en emparer afin de les lâcher sur le sol américain. Les vilains ! Envisagé sous la forme d'un pilote de série TV jamais tournée, le film sortit en salles sous la forme d'un long métrage ordinaire.

## AGI - THE FURY OF EVIL

[illegible]

Au Moyen-Age, un Samouraï lutte contre un esprit possédant le pouvoir de se transformer tour à tour en belle jeune fille, monstre repoussant ou proche parent de ses victimes. Le guerrier est tué, mais sa femme reprend la lutte.

## AGONIZANDO EN EL CRIMEN

[illegible]

Sa femme ayant succombé lors d'une délicate intervention chirurgicale, son compagnon ouvert en l'air bien que bien, incoercible envers les membres de l'hôpital. Il décide alors de les tuer [illegible] Promis [illegible] pour Paul Naschy qui figure pourtant avant dans quelques productions souvent prestigieuses (**Les 55 Jours de Pékin, Le Roi des Rois**). *MoP39*

## AHKEA KHOTS

[illegible]

Une re-lecture du roman de Bram Stoker, très inspirée, dit-on, du **Cauchemar de Dracula** de Terence Fisher.

## AIDO

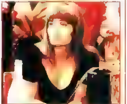
[illegible]

Un jeune homme, en pleine déception sentimentale, fait la connaissance d'une jolie femme immatérielle symbolisant la passion amoureuse, et qui surgit ou disparaît à la façon d'un fantôme. Il va pouvoir assouvir son désir à condition de ne jamais lui donner ni boisson ni nourriture.

## LES AILES DE LA RENOMMÉE

[illegible]

Sommes-nous au paradis ou autre part ? Que représente cet hôtel luxueux sur cette île lointaine ? Quoi qu'il en soit, les clients y sont traités en fonction du souvenir qu'ils laissent sur Terre après leur décès. Dans cet au-delà indéfini, la célébrité offre tous les privilèges, mais oubli les suppo[illegible] Jusqu'à ce que de suite princière en chambre de bonne [illegible] fasse partir pour un nouvel ailleurs indifférencié. Poétique et souvent émouvante, cette fable philosophique s'amuse à cultiver l'amoral paradoxe qui [illegible] célèbres traités au même titre que les [illegible] humanité. *MoB66 43 et 167*



*Les Ailes de la Renommée :*
*Marie Trintignant, fascinante et éthérée*

## LES AILES DU DESIR

[illegible]

Chronique de mœurs métaphysique décrivant à la fois le destin des hommes et la condition des anges. La démotivation règne chez les hommes en raison d'une incommunicabilité grandissante, et la mélancolie plane aussi chez l'ange qui ne peut se faire voir de la jolie trapéziste dont il tombe amoureux fou. Un ancien ange (Peter Falk), devenu homme permettra le passage entre les deux mondes. *MAD 1*

## AILILIA

[illegible]

Devant la déliquescence de la civilisation moderne, un envoyé du ciel, sous la forme d'une belle jeune femme descendue d'un vaisseau spatial, vient avertir l'humanité de sa fin prochaine. Comme de bien entendu, personne n'écoute.

## [illegible]

[illegible]

[illegible] en faveur de la mort fonctionnant aux infra-rouge et [illegible] sur les avions en vol. Evidemment, les aviateurs ne sont [illegible] contents. C'est toujours pareil !

## AJOOBA KUDRAT KAA

[illegible]

Tulsi et Shyam Ramsay s'ingénient depuis longtemps à reproduire sur le marché indien des standards du cinéma occidental en les adaptant au goût des spectateurs locaux. On trouve ainsi des films de vampires, de loup-garou, de sorcellerie, une imitation du **Masque du Démon** (**Veeranha**) et même des **Griffes de la Nuit** (**Mahakaal**). **Ajooba Kudrat Kaa** s'inspire pour sa part du **Yéti, Géant d'un autre Monde** de Gianfranco Parolini, où une fillette enlevée par une bande d'escrocs doit la vie sauve à un genre de Yéti de plus de deux mètres. La musique accompagne le récit comme une folle avec quelques sonorités typiquement **Star Wars** et un hit gagnant à être connu, « I am Yéti », que chante la fillette à l'animal avant d'esquisser avec lui quelques pas de danse.

## AKEE BORORO

[illegible]

Des espions venus de la lointaine planète [illegible] cherchent à trouver chez nous l'antidote à quelques maladies terrestres répandues chez eux et ramenées par une de leur précédente expédition.
Les Studios Barrandov produisirent les meilleurs réalisateurs tchèques, comme Juraj Herz, Oldrich Lipsky, Vera Chytilova, Vaclav Vorlicek, Jiri Svoboda ou Karel Zeman, et présentèrent longtemps leurs films dans les meilleures manifestations internationales. **Akee Bororo** faisait ainsi partie de la sélection du Festival de Science-Fiction de Trieste, en 1973.

## AKIRA

[illegible]

Adaptation filmée d'un manga à succès, **Akira** célèbre à la fois l'apocalypse et la perspective de renaissance de la civilisation. [illegible] *MAD 5*

## [illegible]

[illegible]

Parabole savoureuse et humoristique sur le pouvoir sans limites des média. Un téléspectateur (Petr Forman, le fils de Milos Forman) se retrouve peu à peu vidé de son énergie par son téléviseur allumé en permanence. Grand Prix du 13ème Festival du Film Fantastique de Bruxelles. Dans l'attente d'un probable **Akumulator 2**.

## À LA CONQUÊTE DE L'AIR

[illegible]

Le Français Ferdinand Zecca suit les traces de Georges Méliès dans une carrière très prolifique démarrée en 1901 où il ne tourne pas moins de 14 films. Il imagine ici une machine tenant à la fois du mini-dirigeable, du vélo ordinaire [illegible] du bateau avec [illegible] des [illegible] de gouvernail [illegible] plus [illegible] tandis que défile [illegible] rama photographique des toits de Paris.

## À LA RECHERCHE DE DRACULA

*In Search of Dracula* 1972. Réal. : Calvin Floyd [illegible]

Documentaire sur Dracula, commenté et joué par Christopher Lee interprétant tour à tour le personnage historique de Vlad l'Empaleur et son héritier cinématographique dans les productions de la Hammer Films. Cinq ans plus tard, Calvin Floyd se mesurera au mythe de Frankenstein en adaptant [illegible] roman de Mary Shelley dans son **Victor Frankenstein**.

## ALABAMA'S GHOST

[illegible]

[illegible] groupe de musiciens [illegible] vampires [illegible] découper du touriste du côté de la Californie. Finalement ce sont des faux vampires mais hélas de [illegible]

## À LA CONQUÊTE DU PÔLE

[illegible]

Le professeur Mabout (clin d'œil au Mabouloff du **Voyage dans la Lune** 1902) part à la conquête du Pôle [illegible] à l'aide d'un engin [illegible] qui [illegible] plaisamment d'un [illegible] de poule [illegible] composé de quelques savants scientifiques internationaux [illegible] les Nèfles [illegible] **À la Conquête du Pôle** est un des derniers films de Méliès [illegible]

## ALADDIN

[illegible]

Version «pouet-pouet» du célèbre conte oriental. **Aladdin** «désosséé» ce qui est un comble. Ce gâcheur de Bruno Corbucci transpose l'action à notre époque [illegible] Bud Spencer [illegible] contemporaines [illegible] un super [illegible] plein d'argent et la Coupe de Basket-ball! À petites [illegible]

## ALADDIN AND THE WONDERFUL LAMP

[illegible]

Version indienne des Mille et une Nuits [illegible] d'Aladin et sa lampe magique.

## ALADDIN AND THE WONDERFUL LAMP

[illegible]

[illegible] histoire vue du côté américain. La même année l'équipe adapte le conte d'Hansel et Gretel des frères Grimm.

## ALADDIN AND THE WONDERFUL LAMP

[illegible]

Une des premières adaptations du célèbre conte.

## ALADDIN'S OTHER LAMP

[illegible]

Adaptation du conte des Mille et une Nuits mais au final on s'aperçoit qu'il s'agissait d'un rêve.

## ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE

[illegible]

Le récit de Shéhérazade [illegible] prend les traits d'une ravissante jeune fille tombant bientôt amoureuse d'Aladin. Dans un premier temps elle tente de faire échouer les projets de mariage avec la princesse jusqu'à ce que les charmes de la lampe lui accordent un parfait clone de son héros. Haute en couleurs, cette fantaisie orientale rappelle parfois certains tableaux de music-hall pour touristes en mal d'exotisme.

Conrad Wilde dans Aladin ou la Lampe Merveilleuse

## ALADINO Y LA LAMPARA MARAVILLOSA

[illegible]

Vision mexicaine du thème enlevée par l'humoriste Clavillazo (Antonio Espino), interprète de quelques films fantastiques (**El Castillo de los Monstruos**, du même Julian Soler, **Clavillazo en la Luna**, **Los Fantasmas Burlones**...). À une gestuelle frénétique, l'acteur comique ajoute parfois le besoin de pousser la chansonnette.

## ALARIDO DEL TERROR

[illegible]

L'ouverture d'une ancienne sépulture donne lieu à la résurrection d'une sorte de goule chevelue et grimaçante qui s'attaque d'abord à des moutons, puis enlève une fillette pour l'entraîner dans une autre dimension. L'argument emprunté au récit de Richard Matheson, *Little Girl Lost* du premier *The Twilight Zone*. On retrouve à l'identique le passage vers l'autre monde situé dans la chambre de la fillette.
René Cardona III dernier de la dynastie des Cardona, après René Cardona (**Santo, el Enmascarado de Plata**, **Sea Monster**), René Cardona Jr (**Tintorera**, **Guyana**, **Secte de l'Enfer**), fait l'acteur depuis l'enfance (**Santo contra Capulina**, **El Miedo no Anda en Burro**, **Le Cimetière de la Terreur**) avant d'aborder en 1990 la mise en scène (**A Close Encounter with Keiko**).

## ALBERTO EXPRESS

[illegible]

Fantaisie satirique à travers le voyage d'un jeune italien se mêlant de venir rembourser à son père la totalité des frais de son éducation. Une tradition oblige la famille à [illegible] qu'il ne possède aucun argent et [illegible] le temps [illegible] car il doit s'acquitter avant la naissance de son premier enfant. Après quelques rencontres burlesques dans le train qui le ramène auprès de son père, les fantômes de ses ancêtres finissent par lui apprendre qu'eux non plus n'ont jamais réglé cette dette. Ce qui met fin à la tradition. Drôle, émouvant, toujours inattendu. (M. [illegible])

## THE ALCHEMIST

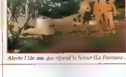
[illegible]

Au Moyen Âge, l'or symbolise le véritable pouvoir. Des alchimistes travaillent assidûment à la transmutation du vil plomb en métal précieux. Le héros parcourt l'Europe pour retrouver le meilleur d'entre eux qui, mourant, va lui apprendre où il pourra découvrir le grand secret de l'alchimie.

## ALERTE !

*Outbreak*. [illegible]

Un virus parti du *Zaïre* par l'entremise d'un singe contaminé se répand sur une petite ville d'Amérique et menace d'envahir le continent. La découverte d'un vaccin pourra stopper l'épidémie. Manipulation ou miracle propre à faire oublier les dangers réels de la propagation du Sida et autres nouveaux virus [illegible] fonctionne à la manière des films-catastrophe.



Alerte ! Un mal qui répand la fureur (La Fontaine).

## ALERTE SATELLITE 02

[illegible]

En 2[illegible] la Lune est habitée [illegible] interplanétaire [illegible] un astronaute [illegible] satellite [illegible] un astéroïde [illegible] projets et change de camp en cours de mission.
Après un remarquable **Les Monstres de l'Espace** illustrant la troisième aventure du Pr Quatermass, Roy Ward Baker [illegible] vraiment sérieux et les dialogues [illegible] les effets spéciaux et la bonne humeur [illegible]

Alerte Satellite 02. Du [illegible] britannique pour [illegible]

## ALF'S BUTTON

[illegible]

Le thème d'Aladin [illegible] génie et de la lampe merveilleuse adapté aux temps modernes.

## ALF'S BUTTON AFLOAT

[illegible]

Adaptation britannique et contemporaine d'un conte des Mille et une Nuits. Le héros s'aperçoit qu'il peut exaucer des vœux en frottant l'un des boutons de son uniforme.

## ALF'S CARPET

[illegible]

Fantaisie arabisante toujours inspirée des Mille et une Nuits et du roman *Alf's Button* de W. A. Darlington.

## ALGOL

[illegible]

[illegible] esprit maléfique identifié à Méphisto [illegible] l'étoile Algol, propose à un simple mineur une machine sophistiquée capable de le rendre maître du monde [illegible] et causera sa perte [illegible] Faudra-t-il supprimer l'Algol aux ouvriers.
Les décors [illegible] et monumentaux aux perspectives [illegible] le jeu des acteurs, rendant par leur gestuelle tout le poids de leur destinée font d'Algol une des œuvres les plus significatives et pourtant méconnues du cinéma expressionniste allemand.

## ALGUIEN TE ESTA MIRANDO

[illegible]

Un groupe d'étudiants expérimente une nouvelle drogue visant à orienter les rêves de chacun d'entre [illegible] Des moniteurs vidéo tentent de [illegible] qui va rapidement tourner mal.

## ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

[illegible]

[illegible] des Mille et une Nuits au temps du Bagdad [illegible] l'invasion mongole. Le prince héritier Ali-Baba se réfugie dans la montagne et s'allie aux quarante [illegible]

LE SEUL MAGASIN ETUDIANT DE LA RIVE GAUCHE

# Album

CINEMA

ARRIVAGE HEBDOMADAIRE IMPORT USA / JAPON

ACHAT ET VENTE DE DVD D'OCCASION

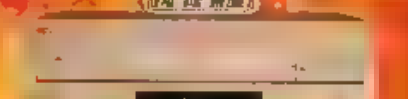
## LD NTSC

## DVD zone 1

## MATERIEL

NEW

NEW

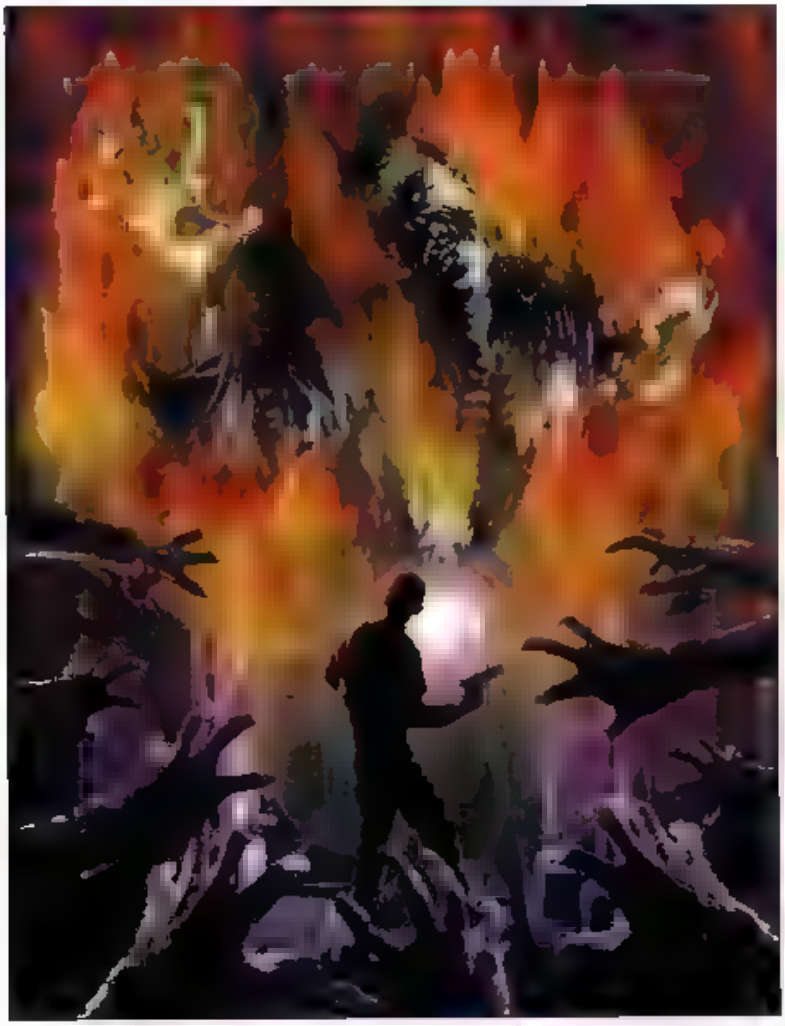


Fax : 01 46 33 60 10

ALBUM SUR INTERNET : http://www.album.fr

Du lundi au samedi de 10 heures à 20 heures.

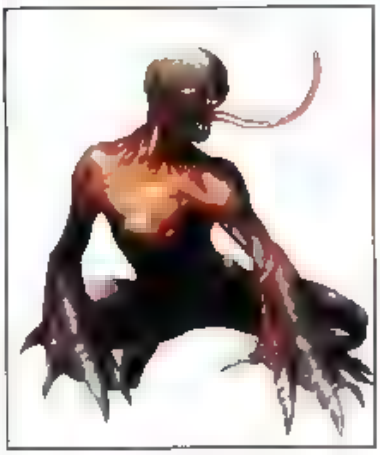
# RESIDENT EVIL 2



**Des zombies désarticulés vous coursent dans les ruelles d'une ville prisonnière du chaos... Des créatures lovecraftiennes se jettent sur vous dans les caves d'un laboratoire rongé par la rouille... Un cauchemar ? Certainement. Comme des millions de joueurs, vous venez d'entrer dans l'univers de RESIDENT EVIL II ! Faites chauffer les PLAYSTATION ! Pour constater que le fantastique est bien vivant ! Et que désormais c'est sur CD Rom que s'écrit son histoire !**

Oui, il faut bien se rendre à l'évidence. Le film d'horreur de l'année est japonais. Et ce n'est pas vraiment un film. C'est un jeu vidéo. Il s'appelle *Resident Evil II*. Ne partez pas tout de suite ! Non, *Mad Movies* ne prend pas le train en marche, et n'essaie pas d'accrocher la vague très populaire des vidéo-games. Mais après des heures passées à casser des zombies, fuir dans des couloirs suintant où retentissent les cris de créatures innommables, le fan de fantastique ne peut que s'incliner. Il se passe là quelque chose d'inattendu, de sensationnel. Quelque chose qu'on ne peut laisser passer. Un frisson glaçant, délicieux, peut-être simplement le retour de la peur projetée sur écran. A l'heure où les pontes du genre comme Wes Craven réécrivent au second degré avec *Scream* et sa suite l'histoire de la terreur filmique et font du même coup aveu d'impuissance, l'horreur rebondit donc, là où personne ne l'attendait vraiment. Dans un jeu conçu par les nippons de la *Capcom*, la multinationale du jeu vidéo qui a engendré des hits aussi célèbres que *Street Fighter* et ses innombrables suites. Surprenant, non ?

L'histoire du phénomène débute en fait en 96, quand la compagnie lance sur PlayStation le premier opus, titré *Bio Hazard* dans l'archipel et *Resident Evil* dans le reste du monde. A l'époque, un des ingénieurs de la firme explique très clairement l'ambition du jeu : *« Le public du jeu vidéo évolue. Il est grand temps que les jeunes adultes trouvent dans un jeu les mêmes émotions qu'ils ont pu ressentir au cinéma... »*. Le calcul est brillant. Si *Nintendo* s'est immédiatement positionné comme un pourvoyeur de divertissement familiaux avec des jeux mignons et inoffensifs, la PlayStation de Sony est en effet la plate-forme idéale pour l'éclosion d'un nouveau genre, destiné par un public d'adolescents et d'adultes nourris à la culture populaire des comics au cinéma, la machine réclame en effet une nouvelle vague de jeux. Sombres, sérieux, dérangeants. *Resident Evil* en sera le fer de lance. Une véritable bombe, qui va rapporter près de 200 millions de dollars dans le monde (plus que n'importe quel film d'horreur !). Le principe est simple mais diablement efficace. Une équipe de commandos doit investir un mystérieux manoir dans lequel ont disparu des membres de leur groupe. Dans des décors modélisées en 2-D, les personnages (en 3-D) avancent à leur guise de pièce en pièce, découvrant petit à petit les secrets de l'endroit. La demeure dissimule le laboratoire d'une compagnie spécialisée dans le génie génétique : Umbrella. Celle-ci a développé un virus redoutable, capable de métamorphoser animaux et humains en créatures terrifiantes, du boa constrictor mutant au requin géant. Sur cet argument très ancré dans la série B, le jeu brode des scènes d'une violence graphique salée (des zombis dévorent les humains à pleine bou-



*Le premier mutant rencontré dans* Resident Evil 3

chées, des chiens non-morts décomposés vous sautent à la gorge) et immerge totalement le joueur dans un univers de cauchemar. Mais bien plus que les débordements gore, les énigmes à résoudre (du genre problèmes de robinet), *Resident Evil* s'impose comme un événement parce que la création de la terreur repose ici exclusivement sur des moyens de cinéma, sur une compréhension de ces mécanismes. Grâce à une utilisation bruyante du son, un sens du cadrage et du découpage qui rappelle (n'hésitons pas) la maestria d'un Carpenter, *Resident Evil* installe autour d'un univers pesant et cafardeux dans lequel le joueur doit autant surmonter l'assaut des monstres que supporter une solitude étouffante. De pièce en pièce comme dans un remake du «Je suis une légende» de Richard Matheson, le personnage sursaute au moindre bruit, attend une aide qui ne vient jamais vraiment et est progressivement dévoré par une paranoïa totale. On n'avait jamais vu ça.

Véritablement monstrueux, *Resident Evil* entraînera donc une suite qui arrive ce mois-ci en France. Un an et neuf mois de mise au point par une équipe de quarante personnes : plus fort, plus gore, plus sale, ce deuxième chapitre va repousser toutes les limites. Dès sa mise en vente fin janvier aux États-Unis et au Japon, il explose les records avec trois millions d'exemplaires vendus, la sortie étant soutenue par une campagne promotionnelle ultra-agressive, dont le fleuron est une publicité signée par George Romero himself (voir encadré) ! Suite directe du premier chapitre, *Resident Evil II* plonge cette fois deux aventuriers dans une ville infestée de non-morts, et pousse plus loin encore les idées développées précédemment. Après une séquence d'ouverture cinématique qui est un véritable modèle de découpage, une date dans l'histoire de la 3-D, les joueurs passent d'une ambiance directement héritée du *Zombie* de Romero au *The Thing* de Carpenter s'étonnant des laboratoires lugubres où veillent de nouvelles créatures protéiformes. Et plus encore que la première fois, les hommes de Capcom offrent un nouveau lot d'images traumatisantes. L'horreur, c'est ici une cave où un flic cinglé s'est livré à des expériences étranges, dont on ne verra qu'une table de bois maculée de sang et des bocaux dont on suppose qu'ils doivent contenir des restes humains, ou encore cette petite fille poursuivie par des dobermans zombifiés aux yeux vitreux.

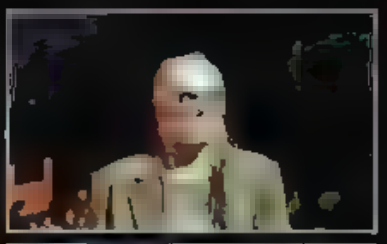
Et au milieu du cauchemar, cette scène sublime qui est liée à elle seule à l'acquisition du jeu. Une séquence à laquelle vous remontrez un jeune flic à l'agence et [illegible] des secrets d'Umbrella. Un personnage que l'on [illegible] mourir dès le début, au moment où son regard vacille et devient vitreux. Et ce sans fond d'un zombie. En montrant la mort et la résurrection d'un personnage symbolique, son passage dans les limbes en obligeant le joueur à le tuer, les concepteurs du jeu dépassent alors très largement les règles du genre, et ouvrent des perspectives insoupçonnées. Au passage, ils posent même une question morale primordiale sur le principe même du jeu vidéo où, les implications du «shoot em up» sont paradoxalement, dans l'univers du «shoot» de *Resident Evil* il n'est de pire horreur que la perte de l'humanité, celle des zombies comme celle des joueurs. En cela parce qu'il [illegible] différemment les participants à cette idée fondamentale de la mort le jeu est un événement, un prolongement direct de toute la thématique romérienne, de tout ce que le fantastique a toujours fait. Montrer l'immontrable.

Suite logique : alors que le troisième volet de la série est donc d'ores et déjà en préparation, on annonce parallèlement pour cette année la production de Resident Evil. Le film. Si aucun casting n'est encore annoncé, le script est déjà confié à Allan MacElroy (le scénariste de Spawn). Quant à la réalisation, après que George Romero ait été longtemps envisagé, on sait aujourd'hui que c'est l'Australien Geoffrey Wright (Romper Stomper) qui en héritera. Étrangement, ce sera donc davantage le nouveau volet du jeu que l'on attendra que son adaptation filmique. Preuve qu'une fois de plus, c'est peut-être avant tout sur console que s'écrit l'avenir du fantastique. Comme devraient le prouver d'autres jeux (*Enigma*, *Parasite Eve*...) et l'implication grandissante de cinéastes majeurs dans ce nouveau monde (David Lynch comme Tsui Hark seraient actuellement en train de développer plusieurs jeux). À suivre donc.

**Julien CARBON**

## LE CRÉPUSCULE DES MORTS-VIVANTS !

Octobre 97, Los Angeles. Devant un cinéma désaffecté, des zombis pourrissants titubent en traînant les pieds, gémissent avec appétit en voyant quelques heureux qui se ruent vers la porte principale. Un coup de tonnerre. La pluie est bonne. L'heureux devenu le maître du monde, c'est George Romero ! Le maître ce soir pour aujourd'hui la dernière main au tant attendu quatrième volet de la saga des Morts-vivants mais aussi film publicitaire de trente secondes vantant les mérites de *Resident Evil II*. Un spot tiré d'un budget d'un million et demi de dollars (plus que le jeu lui-même !) et exclusivement destiné au marché japonais. Pourvu d'assurances assez sympathiques : le jeu n'explorait convenablement de toute la mythologie romérienne, il semblait en effet logique que le père des plus beaux morts-vivants du cinéma récupère enfin quelques miettes du gâteau. Pour l'occasion, Romero a fait appel aux services du maquilleur Screaming Mad George, épaulé par Steve Wang et J.M. Logan qui ont conçu une armada de créatures. «*Les producteurs de la publicité nous ont demandé un visuel équivalent à celui du jour des Morts-Vivants*», explique Romero, «*bien avant les zombis filmés. Le plus important est qu'ils n'aient pas l'air drôle. C'est un problème avec de nombreux films de morts-vivants. La plupart du temps, on a l'impression que le maquilleur a fouiné dans le garde-robe des acteurs, leur a donné trois bouts de tissu déchirés, leur a suggéré de s'incorporer...*».



De fait, les créatures du film seront résolument à un stade encore inégalement de «décomposition». Et alors ? Le résultat, tu bon nombre, est à vrai dire très ambitieux, surtout parce que la définition à des heures de grande écoute a interdit au maître de se laisser aller à des débordements gore, pour mettre en place une ambiance plus terrifiante (et paradoxalement bien plus dérangeante que celle du jeu dont elle s'inspire) à mi-chemin entre le film fantastique grand-guignolesque et le film d'épouvante. Un choix qui a été bien apprécié de par ailleurs par Steve Wang. Déception à l'arrivée donc, pour le grand retour de Romero aux affaires. Alors qu'il est aujourd'hui certain qu'il ne réalisera pas Resident Evil : The Movie, «Big George» absent des écrans depuis la sortie de La Part Des Ténèbres, aurait encore l'opportunité d'un studio pour mettre en scène un nouveau long métrage. Parmi les projets, on parle toujours de Moon Shadow, un film d'horreur pour enfants, où des bambins sont confrontés à des esprits mystérieux. Bref, un script de Romero lui-même dans la lignée de Monkey, et bien sûr Tarantula et Day Dead. «*Ce qui m'intéresse ce n'est pas de faire un film de morts-vivants, mais de faire un film d'horreur, c'est-à-dire sans «classifications de l'univers. Accepter le concept, avant toute le mythe. Continuer cette première expérience de terreur... Pour le moment, je crains que personne ne veuille financer de tels projets*», conclut Romero, désabusé. Dans ces conditions, on peut se demander si attribuer quelques Romero, «*Et je veux faire le film suivant, c'est-à-dire sans «classifications de l'univers. Accepter le concept, avant toute le mythe. Continuer cette première expérience de terreur... Pour le moment, je crains que personne ne veuille financer de tels projets*», conclut Romero, désabusé. Dans ces conditions, on peut se demander si attribuer quelques Romero, «*Et je veux faire le film suivant, c'est-à-dire sans «classifications de l'univers. Accepter le concept, avant toute le mythe. Continuer cette première expérience de terreur... Pour le moment, je crains que personne ne veuille financer de tels projets*», conclut Romero, désabusé. Dans ces conditions, on peut se demander si attribuer quelques Romero, «*Et je veux faire le film suivant, c'est-à-dire sans «classifications de l'univers. Accepter le concept, avant toute le mythe. Continuer cette première expérience de terreur... Pour le moment, je crains que personne ne veuille financer de tels projets*», conclut Romero, désabusé. Dans ces conditions, on peut se demander si attribuer quelques miettes à une publicité pour une console peut vraiment être considéré comme une consolation ?

J.C.

## DISQUES

### DARK CITY

Trevor Jones
(FNAC Import Service)

Avant que son génial orchestrateur Peter Knight n'ait la mauvaise idée de mourir, Trevor Jones avait livré quelques-unes de mes musiques préférées : celles d'Excalibur ou de Dark Crystal. Depuis, il rachetait mollement, sortant parfois quelques jolies mélodies (Le Dernier des Mohicans) sans guère plus de fougue. Il faut croire que le film de Proyas a réveillé car ses mélanges synthé-symphoniques à tendance moins-gothique fonctionnent du feu de Dieu. On se délecte des séquences d'«harmonisation» (The stranger are coming» ou du combat final (« You have the power ») Trevor y cite ouvertement les planètes de Gustav Holst une référence musicale qui, de King Kong à Star Wars s'est affirmée comme indissociable des scènes de SF qui percutent (score : 74mn56).
Le reste de l'album est composé d'une table chansons marketing qu'on n'entend pas ou peu dans le film (total : 60mn38)

### EVENT HORIZON/ LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ

Michael Kamen
*Polygram*

Allez hop, album concept passionnant. Après avoir emprunté à Paul Anderson un score purement symphonique, tendance Star Trek horrifique (sans parler de Michael Kamen à la tête du groupe techno Orbital à venir jouer les trouble-fêtes dans sa partition. Les partitions y fusionnent à merveille : on ne peut pas parler de résultat à couper au couteau. Bercé par des ambiances d'outre-espace, on se retrouve soudain assailli par des rythmiques métalliques, tandis que des chœurs lointains scandent des incantations étranges, avant à pénétrer votre paisible des groupes indus effectifs ou techno (certains, depuis vingt ans avec la musique de film. Cet album impose enfin leur union, même s'il en reste dans le film que le générique d'ouverture (44mn28)

### DEEP RISING/ UN CRI DANS L'OCÉAN

Jerry Goldsmith
*Hollywood* (FNAC Import Service)

Avec 235 partitions à son actif, on peut se demander comment «Dieu-le-père-de-la-musique-de-film» trouve encore l'énergie de composer. Rien que ce début d'année voit défiler US Marshals, The Edge et Deep Rising sans parler du Mulan de Disney qui nous concocte en ce moment. Certes, le temps de l'innovation est passé. Depuis une dizaine d'années, Jerry Goldsmith n'utilise presque plus que les formules qui lui sont propres. Témoin Deep Rising qui recycle tour à tour les flûtes d'Alien («Last communication»), les coups d'orchestre de Total Recall («Collision course») les rythmes à deux temps de Gremlins («Let's make a deal») and so on... Peu d'originalité mais une sacrée efficacité guidée par des cuivres impayables. Un vrai divertissement musical (32mn21)

### THE EDGE/A COUTEAUX TIRÉS

Jerry Goldsmith
(FNAC Import Service)

Voilà près de quinze ans que «The 20th Century Musical Legend» n'avait livré de partition 100% symphonique. Autant dire que cet album sonne comme l'émouvante retrouvaille. Puissamment ancrés dans les scènes de vols au-dessus des montagnes (Lost in the wild», Mighty hunter, rescued) qui suivent et closent le film, la partition devient épique et sauvage dès lors que la chasse à l'homme démarre. On remarquera les scènes d'apparition du grizzly («The cavern stalking») ou l'utilisation des cors et des percussions indiens (« l'urgence à la noble sauvage comme [illegible]

de piste pour amateurs, Goldsmith glisse quelques auto-citations discrètes : Rambo bien sûr (pour le sort va au fond des bois) mais également L'Aventure Intérieure (courte séquence sous-marine). À vous de trouver les autres.

### THE BUTCHER BOY

Elliot Goldenthal
*Epic/Sony*

Issu de années ultra-créatives de la musique contemporaine, Goldenthal a vite compris que le cinéma offrait un bien plus vaste champ d'expérimentation, qui plus est souvent bien payé pour à jour de recherche technique et gold, emphatique sévère s'est progressivement révélé comme la vraie découverte des années 90, avec des films qui ne ressemblaient pas à grand-chose (expérimentation Alien 3, Demolition Man, Batman & Robin, Entretien avec un Vampire). Encore une fois, Butcher Boy avec ses échappées d'accordéon, de sax, de guitares mexicaines, de voyages exotiques, d'Ave Maria va laisser perplexe. Mais pour qui adore sur le Mr Bungle de John Zorn ou le groupe de Danny Elfman, Oingo Boingo, voilà qui ne devrait pas laisser indifférent. (38mn46)

### SPHERE

Elliot Goldenthal
*Varèse Sarabande*

Si vous cherchez la moindre lueur d'intelligence dans le film de Barry Levinson, c'est dans cet album que vous la trouverez. En révisant ses classiques, Goldenthal est tombé sur le Voyage au Centre de la Terre de Bernard

...erman ... Joseph LoDuca ... les séries sur le vert galant ... Hercules ... Xena ... la harpe mêlée au basson ... musiques respirations de violons. All right dans l... les yeux fermés, on s'entend ... entendre vos ... pas, pitons aux moindres sonorités ... que le compositeur a placées ... comme des balises. Dès une première écoute d'... ce court album ... plus court ... mours ... recèle une richesse insoupçonnée pour qui sait être attentif à ... de délicatesse ... son orchestration. (35mn36)

## MOUSEHUNT/LA SOURIS

Alan Silvestri
*Varèse/Arcadie*

Voguant entre le film d'action et le mélo (**Volcano, L'Effaceur, Forrest Gump, Contact**) avec plus ou moins de bonheur, Silvestri n'avait plus eu ... occasion, depuis **Roger Rabbit**, de nous montrer sa verve particulière à illustrer l'esprit cartoon. Et pourtant, à l'écoute du générique de **La Souris**, une marche trotinante enjouée sans jamais être niaise, on croirait vraiment qu'il est né pour ça. Le reste de l'album passe par tous les stades (jazz, religieux, romance ballade) mais on affichera une préférence très nette pour tous les passages survoltés de chasse au rongeur, dans la plus pure tradition des Carl Stalling et autres Scott Bradley. La technique musicale qui consiste à coller musicalement aux moindres faits et gestes à l'écran s'appelle le «mickeymousing». Pas si loin que ça du «mousehunting» après tout. (30mn51)

## XENA - THE BATTLE SUITE

Joseph LoDuca
*Varèse/ENAC Import Service)*

Avec les séries *Hercules* et *Xena*, LoDuca a prouvé ... un score de télé savait être aussi ... que pour un film de major. Alternant des symphonies héroïques ridemanbien ... et de ... aussi world music ... antique rappelant les chants ... grecs ... du Corsaire, LoDuca a ... un impressionnable concept ... Heroic Fantasy ... en une véritable épopée musicale. Ce ... sera à la consacrer à *Xena* est ... d'un épisode pour le moins ... conçu comme un véritable ... musical de Broadway. Intégrant même ... des mélodies ... aux numéros musicaux type Oscar ... Hammerstein, il fait ... avec brio à la récente mainmise des studios ... sur le genre. Drôle de drame ... un tel professionnalisme, à un simple produit télé. 42mn55.

Également disponibles **HERCULES** Vol 1 et 2 *Varèse/Arcadie*

## COLLECTION

*Media 7* vient de décrocher la licence sur le territoire français du label italien *Silter mezzo*. L'occasion de ressortir quelques albums qui ... devenaient difficile de trouver, même en import. Citons pour exemples le CD double feature de Claudio Gizzi contenant les scores tristes et romantiques de **Chair pour Frankenstein** et **Du Sang pour Dracula**, la partition synthé tétanique de Jay Chattaway pour **Maniac** (édition limitée), **Le Retour des Morts-vivants 3**, une compilation *Trauma* le **King Kong** de John Barry, **Dellamorte Dellamore**, **Voyage of Terror**, **Le Chat à Neuf Queues** et **Moïse** de Morricone, **Le Crépuscule des Dieux** et **Jesus de Nazareth** de Maurice Jarre et j'en passe ... S'ajoute à la longue liste la réédition récente, en tirage limité, du **Désert des Tartares** de Morricone, augmenté d'un titre inédit. Nous y reviendrons.

## [illegible] MUSIQUES

Par Gilles SEBBAH

## THE BIG LEBOWSKI

*Mercury/Polygram*

Ambiance rétro-bab bien agréable pour cette BO ultra-hétéroclite au sein de laquelle se côtoient les incontournables Dylan, Nina Simone, Yma Sumac ou Kenny Rogers (avec son incroyable «Just dropped in»), des curiosités comme Piero Piccioni (compositeur de films ... des années 60/70) et son «Traffic boom». Ajoutez à cela le superbe «Lujon» d'Henry Mancini, ainsi qu'«Hotel California» façon Gipsy Kings (qui ponctue l'hilarante apparition de John Turturro), et le tour est joué. A noter aussi l'étonnant «Technopop» de Carter Burwell, compositeur attitré des frères Coen, dont on aurait souhaité une plus intense collaboration. (51mn47)

# FANZINES

## CINESCOPE

Pour son sixième numéro, *Cinéscope* propose un important dossier consacré à l'animation japonaise (**Ghost in the Shell, Gunnes, Armitage ...**), une première série d'articles sur les adaptations cinématographiques de Shakespeare (**Romeo et Juliette, Rosencrantz and Guildenstern are Dead**), un entretien avec Stratis Vouyoucas, co-réalisateur du court **Le Monde Troué** et de nombreuses chroniques de films récents sortis en vidéo ou en laserdisc. Un sommaire bien rempli pour ce fanzine sobre mais toujours aussi bien tenu. 40 pages de format A4. Couverture ... couleur. Pour tous renseignements, écrire à Jérôme Spenlehauer, 1 rue des alouettes, 68320 Bischwiller.

## NAGUAL

Dans son numéro trois, *Nagual* propose trois dossiers (la trilogie des **Morts-vivants** de Romero, **Le Festin Nu** et l'inquisition au cinéma), plus un compte-rendu du dernier festival de Gérardmer, une critique de **Vampires** de Carpenter, un portrait de Rose McGowan, et un article sur la bande dessinée italienne «Dylan Dog». Bien écrit, bien présenté et pertinent. Un «must». 60 pages. Format A4. Couverture couleur. 40 F à Projet X, 1 rue de la Justice Brune, 95000 Cergy.

## L'ANGE EXTERMINATEUR

«Un siècle de cinéma fantastique - 1ère partie : des premiers chefs-d'œuvre du muet au baroque des années 60» annonce la couverture de ce huitième numéro. L'intérieur ne déçoit pas puisque l'ambition de la démarche est respectée : segmenté en plusieurs parties (chronologiques et thématiques) pour une lecture plus facile. 40 pages. Format A4. On attend impatiemment la deuxième partie. Format A4. En vente dans les librairies spécialisées.

## CINE ZINE ZONE

Quatrième tome d'une longue étude du cinéma d'épouvante italien, le numéro 112 de CZZ (100 pages, splendide couverture couleur) se concentre sur les années 1964 et 65 et ... chronique en long et en large des films comme **La Sorcière Sanglante**, **Six Femmes pour l'Assassin**, **Des Vierges pour le Boucher**, **Le Cimetière des Morts-Vivants** et autres fleurons de cette période. C'est ... à ... qualité du travail, autant sur l'information que sur les illustrations proposées. 100 F à Pierre Charles, 16 av. Emile Zola, 94100 St Maur.

# COLLECTOR

L'associ[illegible] d'une [illegible] B.[illegible] [illegible] d'originale et exclusive [illegible] d'[illegible] Il s'agit [illegible] numérotés [illegible] des [illegible] Movies 2000, Arkham Allum [illegible] Saint-Germain. Pour plus de renseignements, vous pouvez aussi contacter le 01-47-26-25-[illegible]

MOVIES 2000
LA LIBRAIRIE DU CINÉMA
49, rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS
(Métro St-Georges)
Tél.: 42 81 02 65
Ouvert du mardi au samedi de 14h30 à 19h.
Rayon de K7 VIDÉO à prix réduits, neuf et occasion.
Plus de 2.000 titres, divers et fantastique
photos de films - portraits d'acteurs couleurs et N&B - affiches françaises, américaines et italiennes - jeux de photos couleurs - revues et fanzines de cinéma fantastique - laserdiscs d'occasion - plus les anciens n° de MAD MOVIES et IMPACT.

# RAYON LASER

## Le BIS [illegible] contre-attaque

Signe des temps, paradoxe d'une période de transition où le numérique est en train de tout engloutir sur son passage, le support laserdisc se [illegible] et se diversifie d'une manière encore inimaginable il y a de cela un an. D'où l'arrivée sur le marché d'éditeurs sortis de nulle part, certains dissidents d'Elite, comme Synapse Films, ou encore des fans de la première heure, comme Sage Stallone (le fils de Sylvester), à la tête de *Grindhouse Releasing*. Ce qui nous permet d'apprécier dans des conditions inespérées les plus ou moins classiques du genre qui retrouvent ici une seconde vie, loin, très loin de leurs versions vidéo tronquées, recadrées et mal dupliquées jusqu'ici reléguées dans les bacs des supermarchés.

## LUCIO FULCI'S ZOMBIE/L'ENFER DES ZOMBIES

LE titre représentatif de cette nouvelle tendance est sans aucun doute le **Zombi 2 (L'Enfer des Zombies)** de Lucio Fulci, édité par Anchor Bay dans une copie qui respecte le format cinémascope d'origine, augmenté d'une piste Dolby Digital 5.1 créée de toute pièce et qui, suite à l'ajout d'effets surround pour le moins inattendus, perd par la même occasion son caractère [illegible] strictement démonstratif. Dommage que l'éditeur n'ait pas eu l'idée de conserver sur une piste analogique la bande son [illegible], préférant y placer un commentaire audio de Ian McCulloch sans grand intérêt puisque l'acteur découvre avec un certain dégoût et pour la première fois un film avec lequel il n'a pour ainsi dire aucune affinité ! Ajoutons à cela un traitement de l'image qui, à force de gommer la moindre imperfection, finit par rendre certaines scènes beaucoup trop saturées et granuleuses, d'où une perte de détails importante dans [illegible]

[illegible] ses séries noctures [illegible] pourra [illegible] elle aussi en anglais [illegible] très limité par [illegible] Entertainment [illegible] [illegible] prochain [illegible] scène de l'échange [illegible] des moments du genre italien, dans [illegible] conditions, ne devrait pas vous faire [illegible] une seule seconde [illegible]

## CANNIBAL FEROX

[illegible] Fulci. Pour l'heure, [illegible] laserdisc, truffé de suppléments [illegible] présentation si luxueuse qu'elle [illegible] une certaine perversité [illegible] l'[illegible] (et souvent) [illegible] Cannibal Ferox d'Umberto Lenzi. Un [illegible] sans aucune valeur [illegible] gore, comme [illegible] est suspendue par [illegible] déchirent les chairs [illegible] Ajoutons à cela [illegible] du raisonnable [illegible] seuil [illegible] gratuites [illegible] les [illegible] de ce [illegible] Pourtant la [illegible] complète [illegible] une copie super 16 gran[illegible] et [illegible] principalement [illegible] de tournage [illegible] [illegible] de nombreux [illegible] du plus [illegible] (LES [illegible]) [illegible] hilarant et [illegible] commentaire audio

assuré par Lenzi lui-même, assisté de l'acteur John Morghen, la bande son italienne d'origine, trois bandes annonces, des dizaines de photos de tournage et reproduction d'affiches de tous les pays et un court reportage sur la ressortie du film en salles aux Etats-Unis. Sans oublier un CD-audio composé de plusieurs extraits de la musique originale de Budy Maglione et le traditionnel sac à vomi à l'effigie du film. Devant une telle accumulation de gimmicks, il est très difficile de résister, même si (il est nécessaire d'insister) l'intérêt de ce film, comparé au chef-d'œuvre de Ruggero Deodato Cannibal Holocaust dont il s'inspire honteusement, est discutable.

### EGALEMENT DISPONIBLES

■ Une réédition au format respecté, en version anglaise et intégrale du mythique **Cannibal Holocaust**, où ne figure toujours pas la fameuse scène manquante des piranhas, puisque celle-ci, malgré de persistantes rumeurs, ne semble jamais avoir été tournée intégralement.

■ Une édition plein cadre mais complète et de bonne facture du **Mangiati Vivi ! (La Secte des Cannibales)** d'Umberto Lenzi, que nous ne connaissons en France que dans une version très allégée de la majorité de ses séquences gore.

■ Une version en anglais, sans suppléments et sous-titres et au packaging particulièrement hideux, de **L'Au-Delà** de Lucio Fulci, qui bénéficie cependant d'un magnifique transfer au format respecté tiré d'une copie neuve. Il est cependant conseillé d'attendre la version Grindhouse qui comportera certainement de nombreux suppléments et un remix de la bande son en stéréo. Grindhouse toujours, annonce pour très bientôt deux autres films de Fulci, **Black Cat** [illegible] et **Frayeurs**.

Bruno TERRIER
(Remerciements à la librairie Album)

# Courrier des LECTEURS

## Christophe Quélais, Lille

## J.M Johanet, Oson

## Alexandre Arnulfo, Gonesse

## Nicolas Folgerolles

## Alexis Buchet, Nantes

## Jimmy Finck, Oberhausbergen

## Eric Poitteyn, Denain

# PETITES ANNONCES

### Alexandre Poncet, Dijon

On vit décidément une époque formidable. Cinématographiquement parlant, on est d'accord. **Titanic**, **Starship Troopers**, **Vampires**, **Dark City**, **Bienvenue à Gattaca**, **The Ugly**... Des chefs-d'œuvre pour la plupart qui font aimer le fantastique ou le cinéma tout court. Pourtant, paradoxe, ces cultes instantanés côtoient sur les écrans les pires daubes. A-t-on jamais vu autant de bulles dans les Avis Chiffrés depuis ce début d'année ? **Hubber**, **Halloween 6**, **Funny Games** (et là c'est jouissif et ça rabaisse le caquet de ce prétentieux de Michael Haneke. On devrait l'attacher devant **Hard Boiled**, **The Killer** et **Volte/Face**, histoire de le torturer un peu), **Le Loup-Garou de Washing**... Euh non **de Paris** (Grand Prix Gérardmer ? *T'as raison, c'est bien joué !*) et surtout **Sphere** et **Spawn**. Tiens, parlons-en de ce **Spawn** de Marc «Z» Zappi. Sûrement l'un des plus mauvais films de tous les temps. Allons, soyons fachos, LE plus mauvais. Qu'un scénariste se permette tant d'aberrations sur 1 h 30 de projection est hallucinant. Nul, le «film» se permet des invraisemblances brillantes, une histoire ticket de métro, des personnages insupportables, des effets spéciaux insultants et un montage mou avec force images de synthèse. Pathétique !

De l'autre côté de la barrière, **Starship Troopers**, si injustement tué par Julien Carbon. De l'idée que l'on s'en faisait au résultat à l'écran, tout est là, rien n'a changé. **Starship Troopers** est un chef-d'œuvre, un monument bel et bien subversif, sans pour autant empiéter sur les scènes de tortures inédites. Tout simplement merveilleux.

Et prouve encore que le Monde est en bonne marche, nos génies adorés se remettent à tourner. Verhoeven avec **Les Croisades** ou **Hoodini**, Peter Jackson avec **Lord of the Rings**, Joe Dante (enfin !) avec **Little Soldiers**, David Cronenberg avec **eXistenZ** et Tim Burton avec **Superman Reborn**. Que demander de plus ? Encore 666 numéros de *Mad* (*Arrête ça ou encore porter malheur, peut-être même faire revenir Gindrone...*) ? Merci à tous, vous faites un boulot formidable.

### Thibault Castan, Nîmes

Je suis un récent adepte de votre magazine et de votre autre publication, *Impact*, qui est (excusez le jeu de mots !) parfaitement ciblée pour un lecteur comme moi.

Mais arrêtons là les compliments, vous en recevez bien assez, mais peut-être pas d'aussi sincères. En fait, je vous écris pour vous demander d'avoir la Mad-gentillesse de publier quelques-unes des photos de mon film intitulé **Space Way** que j'ai écrit et réalisé avec quelques amis de lycée. Comme dans tout bon film de science-fiction, il y a des vaisseaux spatiaux, des rayons laser, des monstres de l'espace et bien sûr leurs victimes. Bref, tous les éléments essentiels pour un film du genre.

Enfin, j'en profite pour passer un avis de recherche pour toute personne passionnée de cinéma (maquettes, effets spéciaux, acteurs...) et prête à tourner bénévolement dans un film fantastique cet été. Coordonnées à envoyer à Magic Box, 59 rue des 3 Piliers, 30900 Nîmes.

### Thomas Lesourd, Beuvron en Auge

Toujours président d'une association de consommateurs qui compte dorénavant deux adhérents – en effet mon chien vient de s'inscrire juste avant de passer sous une voiture (*Zut alors, j'espère qu'il avait eu le temps de régler sa cotisation...*) –, je vais d'abord m'insurger, car j'aime à m'insurger le soir au fond des bois, contre Géraldine qui semble apprécier le geste criminel de Skywalker à la fin de **La Guerre des Etoiles**. En réponse à ma lettre, elle prétend que dans **Clerks** les ouvriers chuinatent l'opinion politique des gens avant de travailler pour eux. Alors, Géraldine, tu approuves le génocide pour délit d'opinion ? Je ne te félicite pas, espèce de Roland Emmerich !

Deuxième chose aussi importante. Mon chien, avant de rendre l'âme, me transmettait son désespoir. En effet, en tant que Président du «Syndicat des chiens qui survivent à des morts atroces dans des scènes filmées au ralenti dans des films de plus de 50 millions de dollars», il a été délégué par **Starship Troopers**, car on y montre un être de race canine mixé.

J'en ai marre de ces films qui dépravent la jeunesse, cette violence visuelle qui est à l'origine de la violence des banlieues (c'est Hervé Bourges qui l'a dit, juste avant de censurer cette série dangereuse de «*Chair de Poule*»). Trop malsaine et vitrifiante). Je lance donc un appel : courez voir **Les Visiteurs II** afin d'apprécier le vrai cinéma fantastique, celui qui songe avec le surnaturel et le burlesque sans jamais sombrer dans le ridicule.

Sur ce, bonsoir, et rendez-vous à tous les Cannois et surtout les Cannoises, car je suis seul, et je me demande bien pourquoi, aux nuits du cinéma Lux : cinq bons films en V.O. tous les mois.

Bonne nuit à tous... (*Arrête, s'ils dormaient ils n'en pas prêt de les voir au Lux !*).

### Julie Mézières, Nanterre

Trois ans déjà, je ne suis certes pas ressuscitman, mais j'en suis tout de même fière. Trois ans à vous lire, et toujours la même excitation lorsque j'ouvre ma boîte aux lettres tous les deux mois.

A bien y réfléchir, ce mag' a tous les atouts. D'abord au lieu de se ruiner en thérapie chez un psy, dépenser 100F en abonnement vous soigne dix fois mieux.

En plus, c'est pratique car on peut l'emporter partout avec soi (le mag', bien entendu). J'admets ne pas toujours être d'accord avec certaines critiques, mais comme on dit personne n'est parfait et surtout pas moi.

Merci à vous tous et comme le réclamait une fan à Groucho Marx «*encore plus*». Ce serait dommage, et en plus je ne saurais plus quoi lire en classe d'allemand.

### Gilles Rolland, Carnaux

Bonjour les amis. En tant que fan du réalisateur John Carpenter, je fus ravi de lire dans l'article sur **Vampires** que ce dernier était son meilleur film depuis **Invasion L.A.** Et que faites-vous de l'excellent, du cultissime **L'Antre de la Folie** ? Ce film est sans aucun doute bien supérieur au très moyen et bien classique **Invasion L.A.** Restant bien entendu qu'aucun ne se place devant l'irremplaçable **Halloween**.

Ensuite, je voudrais vous féliciter pour le choix des photos particulièrement savoureuses du **Loup-Garou de Paris**. Pourquoi ne pas songer à une rubrique qui regrouperait les photos les plus chez des films à l'affiche ?

Vds nbreuses affiches, plaquettes, magazines, articles sur des films d'horreur. Robin Farrot, 1 impasse des Jardins, Les Pelouses, 38110 La Grand-Combe.

Vds anciens jouets **Star Wars** ainsi que toutes les nouveautés US. Michael Wimez, 62 rue Pierre-Emilez, 7603 Beneveaux, Belgique.

Rech. tout sur Orgasmo : articles, docs, interviews... Ecrire (en urgence, on suppose !) à Céline Daundet, 62 route de Joli Bois, 33160 St Aubin de Medoc.

Rech. BO en CD et cartes postales. Vds MAD 20, 22 à 28, 31, 35 et un stock divers « VHS, *Titanic, E.T.*... Frédéric Poudou, 20 rue Marcel Paulet, 30250 Sommières.

Rech. tout doc sur Chuck Norris et James Arness. Marie-Line Sandoux, 9 rue du Palais, 34200 Sète.

**Rech. *L.F.* 123**, *Monster Mag* 2, *Vendredi 13* (HS peinture) 2, 3 et 4, *Vampi* 3, *Horror Pictures* 4, *Screwr Fantasy* 2 et 4, *Nosferatu* 2 et 8... Jon Chilter, 53 Exeter Rd, Southville, Bristol BS3 1LY, Angleterre.

Rech. tout sur John Carpenter. Vds *VHS fantastiques*. Liste sur demande à Stéphanie Poussy, 1 imp des Tamaris, 13670 Rognonas.

Rech. épisodes de *X-Files* saison 5 en VO + repertoires sur la série en VO également. Olivier au 03 29 63 20 18 après 16 h.

Rech. tout sur **Titanic** (docs, photos...) ainsi que correspondance(s) suivant le film et les X-Files. Christelle Desmaret, c/o Mme Cacaudel, 11 rue C. Lanvin, 42000 St Etienne.

Vds ou plus offrons *MAD* 23, 26 et 28 (bon état). Rech. jeux *Megadrive* même très anciens. Sébastien Bribes, BP 27, 77551 Melun-Cramayel Cedex.

Vds BD : *Marvel, DC*... Liste contre env. timbrée à Eric Lelen, 27 rue Carnot, 76400 Fécamp.

Rech. VHS de **Poltergeist**. Vds 65 F VHS de **Poltergeist**. Olivier Mattéi, 1 rue Louis Monnet, 13220 La Mède.

Vds série *Aventure* (image) 1 à 20 : 400 F port compris. Rech. fans unions de **Star Wars** pouvant se vanter de fonder un club avec d'autres adeptes. Fabrice Pinet, La Mélusine, 1043 Villars-Le-Terroir, VD, Suisse.

Vds 130 VHS tous genres, 80 F pièce, + séries *American Gothic* (intégrale de 22 épisodes : 350 F), Franck Mysoon, 16 rue des Prés, 25640 Roulans.

*Rabbit In the Fridge n°2* est disponible. Vous y trouverez tous les secrets du film de Cosmo **Hommes sans Peur** ; **Le Bunker** (*c'est rare qu'il a bien su garder ses secrets, ha !*), sans oublier les news du monde de la vidéo amateur. 9 F en timbres à Michael Espinosa, 4 B Plants Verts, 95000 Cergy-Pontoise.

Rech. VHS de **L'Esprit de Cain**, **Phantasm** 1 et 2, **Crossing**, **La Malice des Ilarisma**, **Citizen X**, **Millennium** (**Le Visage de la Bête** et **Lamentations**). Patrick Helin, 9 rue de la Fenderie, 93100 Montreuil.

Rech. VHS de **Dark Star**, **Assaut**, **Le Roman d'Elvis**, **Le Village des Damnés** (1995), « *Fulci Fulci Se Scrive* ». Benjamin au 01 47 44 40 31.

Ch. livres «Tertiaire» (Francis Lacoussure, *Voyner*), «Série R» (Bourgoin, *Edilig*). Vds n° de *Sci Fi Star Systems*, *Euro-Cinéma*... David Nuez, 28 rue Buissons, 80260 Aniche.

Rech. sous docs sur sous supports (disc, photos, articles...) de Sinclaire Virginie Moreau, 95 rue Julien Grémez, 94400 Vitry sur Seine.

Rech. tout doc sur la série TV *Highlander*. Vds NTSC de **Double Team** et **Thunderheist**. Anthony Cauchois, 18 rue Degland, 59161 Lille.

Rech. VHS de **Tueurs Nés**. Daniel au 04 93 61 61 93 de 8 h à 16 h 30.

Selling horror, sci-fi and fantasy film magazines. Big selection of titles. Reply, if possible, in english with international reply coupon to : Melvyn Green, 8 Castlefield Avenue, Salford M7 4GQ, England.

Vds *M.M.* 76 à 107, *F.F.* 3ème série 1 à 149, posters de Stephen King, BD, affiches ciné, magazines de hard-rock, Frédéric Melain, Les Bruyères, 39620 Villamoz.

Rech. *M.M.* 22, *Cauliflor* 2, et *XFX* 1, 3 à 5, 9 à 11. Ludovic au 04 93 57 85 86.

Rech. paquettes de **La Dernière Maison sur la Gauche**, **La Colline a des Yeux**, **Halloween I, 3 et 4**, **Class 1984**, **Unborn**, **Dark Star**, **Sonny Boy**... Raphael Amir, Quartier Ste Anne, 20770 Le Peyras.

Rech. + de 1.000 VHS fantastique/horreur 1920-95, ainsi que séries fantastiques 1950-95 et tout sur Vincent Price, Corinne Claus, 14 avenue Albert, 1190 Bruxelles, Belgique.

Ach. CD de Jan Hammer «Escape from television» à n'importe quel prix. Tél. 04 70 64 83 83.

Vds environ films rares en VF : **La Machine à Explorer le Temps**, **L'Homme H**, **Jack le Tueur de Géants**... Bertrand Tayeb, 93 quai Godefroid-Kurth, 4020 Liège, Belgique.

Vds ou ech. produits divers sur Subwoofer et magazines de musculation. Patricia Steckfuden, 28 rue de Metz, 54320 Brixy.

Ach. VHS de **Beyond the Valley of the Dolls** et **Muriel fait le Désespoir de ses Parents**. Aurélien Celle, 6 rue Simone Signoret, 95300 Pontoise.

Collectionneur propose liste de VHS contre 2 timbres (+ de 500 films) + 82 audio de Death, Black, Doom + comics US. Stéphane Crisoli, 15 allée Odette, 93100 Argenteuil.

Collectionneur propose nbreuses VHS de films rares SF/fantastique : **La Conquête de l'Espace**, **La Marque**, **New York ne Répond plus**, **Le Monstre Vient de la Mer**... Liste contre 4 timbres à Daniel Vanhove, 10 rue Rossini, 8721761 Kortrijk.

Rech. affiches des **Griffes de la Nuit** et de **L'Antre de la Folie**. Philippe Roman, 138 ch. du Moulin, 13140 Miramas.

Rech. même cher, le *Horror and Science-Fiction Films* n°3 de Donald Willis. Tél. après 19 heures : 01 64 86 02 93.

Vds nbreux jouets SF (**Star Wars**, *Star Trek*...). Liste contre enveloppe timbrée à Eric Gardet, 137 rue Lamartine, 13400 Talanne.

Vds dossiers de presse, jeux de photos, disques, affiches (+ de 3.500). Précisez vos thèmes de recherches. Réponse contre 1 coupon réponse international à Brigitte Robard, Chaussée de Terrueren, 39, 1410 Waterloo, Belgique.

Rech. VHS des **Nouvelles Aventures de Merlin l'Enchanteur**, **Le Cavalier du Diable**, **Leprechaun 4 dans l'Espace**, **La Reine des Vampires**, **Tremors 2**, **Darkman 2** et **3** et **Jack le Tueur de Géants**. Yoann Dubreuil, Le Chateau, 73150 Saint Thiers les Bois.

Boutique/Expo Associative rech. sur Lyon et région créateurs plastiques (sculpteurs, peintres, maquilleurs, graphistes...) pour expositions à titre gratuit. Régis au 04 72 07 61 46 de 13 à 19 h.

Vds VHS du **Seigneur des Anneaux**, nombreux SF/fantastique, Franzita... Liste contre 1 timbre à Emmanuel Gazzi, 27 rue de Soissons, 56170 Soyaux.

Vds figurines *Kenner*, collection series **Star Wars**, figurines **Alien**, *Métal Hurlant* spécial **Alien**, cartonne du tueur de **Scream**, rentier-photos **Alien**... Grégory au 06 12 69 50 95.

Rech. VHS de **Halloween 4** et **5**, tout sur les séries **Vendredi 13** et **Halloween** + le manuel de hockey pour jouer dans les films (*il faut un prix sortir le vieux nom ?*). Jean-Claude Marx, 26 rue Paul Albert, 59160 Thiennelle.

Fans de vampires, votre fanzine existe. *Vampire Dark Nuits* paraît tous les 2 mois et coûte 25 F. Le n°13 vient de paraître. Au sommaire : Vampires Vs Tamagotchi ? Association Vampire Story, 32 allée Claude Monet, 92300 Levallois.

Rech. jaquettes de **Sleepaway Camp 1**, **Une Fille pour le Diable**, **Thesis**, **La Révolte des Mortsvivants**, **Possession**, **Jack le Tueur de Géants**, **Conquest**, **L'Epée Sauvage**, **Deathgame 2** & **3** et **Le Manoir de la Terreur**. Patrick au 05 45 80 58 90.

Rech. VHS de **Mondwest**, Joël Lebreton, Le Haut-Bal, 76760 Montteville.

Vds 350 F port compris 24 VHS, dont **Une Nuit en Enfer**, *Solar Crisis*, **La Révolte des Mortsvivants**, **Blast Off**... Liste complète contre 7 timbres à François Gitet, 2 rue de l'Hunelet, 79300 Thouars.

Ch. BO de **Terminator 2** et **Le Dernier des Mohicans** (*...jamais la guerre en reportant. Lui, je sais, c'est très con, mais on ne peut pour ça !*). Sophie Bizet, 12 rue Tivoli, 06200 Saint-Laurent.

Propose films SF/horreur US et nouveautés des années 50/60 en VHS neuves NTSC : **The Magnetic Monster**, **Invasion of the Star Creatures**, **Target Earth**, **12 to the Moon**, **El Vampiro**, **El Fantasma de las Animas**, **El Monstruo Resucitado**, **La Nave de los Monstruos**, *etc*... Catalogue contre 2 timbres à VideoData, 34 av de la Bourdonnais, 75007 Paris.

Vds en un seul lot collection de 80 posters (grand format, plastifiés) de peintres célèbres surréalistes et impressionnistes (Dali, Van Gogh, Max Ernst, Monet...). Prix : Liste à part contre env. Roland Padovani, 90 rue de la République, 13002 Marseille.

Vds BO en CD années 50/60 : péplums, westerns, Hammer Films... Liste sur demande à Bruno Queste, 4 ch. du Stade, 29100 Le Juch.

Vds trading cards, disquettes d'images PC, photocards, LD comics, comics divers. Liste sur demande à David Agresti, 05 allée Vivaldi, 26000 Valence.

Liquidation totale de VHS (HK, gore, SF), affiches et BO. Greg au 03 81 88 73 50.

Vds comics US, traductions françaises (Strange, Aout, Titans...) et divers produits **Star Wars**. Liste sur demande à Anthony Mourier, 4 rue des Meules, 71000 Chalon sur Saône.

Vds/ech. nbreux livres SF/fantastique. Liste sur demande à Eric Maillet, 1 allée du Pastou, 78160 Velizy.

Vds 50 F VHS originales + magazines divers. Joel au 01 46 20 53 34.

Collectionneuse de VHS SF/gore/fantastique désire faire des échanges. Votre liste contre la mienne (envoi, je vous excite...). Yanis Jamil, 2 place du Maréchal Leclerc, 69530 Neuilly-en-Thelle.

Vds + de 300 VHS (SECAM, PAL ou NTSC) de films de genre (horreur, gore, western spaghetti...) dont certains très rares. Jean-Marc Bourbon, Via della Cornocchia n°8, 06124 Perugia, Italie.

### Odile Font, Lesparre

Merci à *Mad* de faire paraître cette lettre, qui s'adresse en fait au Président du Festival de Cognac.
Monsieur le Président,
(...) Je viens au Festival depuis le début et je constate qu'il est de plus en plus difficile d'accéder aux salles. On nous fait attendre des heures sous la pluie, parqués derrière des barrières comme du bétail. Le jeudi, ouverture du Festival, nous avons pu voir un film. Le deuxième jour, le matin, une fois entrés dans la salle, on nous informe qu'il n'y a pas la copie du film, mais que l'on va nous en passer un autre. Puis, l'ouvreuse revient pour nous informer qu'ils n'ont pas non plus la copie du second. Le choix est vite fait : ou l'on revoit le seul film qui passait la veille, ou bien **The Stepfather**, que vous passez tous les ans.
(...) Je vous rappelle que je possède une carte permanente qui est paraît-il prioritaire pour entrer dans les salles. D'autre part, il est impossible d'accéder au bar, les couloirs doivent rester vides (ordre de Paris ?). On nous fait sortir par derrière et il faut se taper tout le pâté de maisons, sous la pluie, sans savoir si l'on pourra rentrer à nouveau. Par ailleurs, je n'ai pas pu voir un seul acteur.
(...) Le public est traité avec un mal mépris, aussi bien par les professionnels du cinéma, que par les organisateurs du Festival. Je ne parle pas bien sûr du personnel sur place, charmant, mais qui se trouve pris entre les ordres qu'il reçoit et les réclamations du public.
Je tenais à vous faire part de mon mécontentement et j'ose espérer que vous en tiendrez compte pour l'édition de 1989.

*Ah, j'aime trop l'autorisme qui anime la disparition de la seconde copie. Ces ilôt, tu as raison, ils pourraient ouvrir le bar et supprimer la pluie, quand même ! LPP*

### Benoît Lamouche, Paris

Élèves dans une école supérieure d'arts appliqués et amateurs de fantastique, nous réalisons des films amateurs (hors-cours) sous le label de *Cave Productions*. Deux films ont déjà vu le jour et ont remporté un bon succès pendant les projections. Le premier film a pour titre **X** *(je commence à comprendre : le public adore les films X !)*. C'est l'histoire de quatre gangsters embarqués dans un deal qui tourne au carnage et découvrent que la marchandise n'a rien à voir avec celle dont ils ont l'habitude. Le second s'appelle **Skhizein Pirénos Section** (voir photo) et c'est un mélange de film onirique et de série B gore. Nos influences vont de Lynch, Woo, Caro et Jeunet, à la BD (Otomo, Frank Miller), et c'est pourquoi nous portons un grand soin au visuel, à l'éclairage et aux décors.
Nous préparons en ce moment deux films, un polar trash et un SF avec créatures animées et effets spéciaux sur ordinateur. Pour cela, nous sommes à la recherche d'acteurs, d'artificiers, de fanas du maquillage ou des effets spéciaux. Pour les fans intéressés, et très motivés, contactez-nous à cette adresse : Benoît Lamouche, 65, rue de Maubeuge, 75009 Paris.

### Rémi Yerma, Toulouse

Désert, longs manteaux, poussière. Deux clans s'affrontent. L'âme du grand Sergio Leone plane sur ce film de la première à la dernière image. Comme si elle s'était réincarnée dans le plus grand réalisateur fantastique de tous les temps. Dantesque ! On ne sait pas trop s'il s'agit d'un western de Carpenter ou d'un film fantastique de Leone, tant les genres s'imbriquent les uns dans les autres à la perfection. Comme Cars avec le **Freeman**, Carpenter dans **Vampires** ne fait rien d'autre que *filmer* son genre fétiche avec le respect fan et la culture du réalisateur de génie qu'il est (souvenons-nous du déjà très westernien Bangkoklight de **Los Angeles 2013**). Aidé par un Thomas Ian Griffith au potentiel hénaurme, il apporte une majestueuse pierre au monument de la série B.
On peut parier que bon nombre d'images fortes de ce film marqueront à jamais une génération de spectateurs vampires. J'y étais, j'en suis fier et j'y retourne. Rock'n roll !

### Sylvie Bourasseau, Nantes

Comme beaucoup de vos lecteurs, j'ai vu **Titanic**. Enfin presque... Je ne comprends pas l'engouement suscité par ce truc énorme, conventionnel et aseptisé. Les gens doivent vraiment s'ennuyer grave pour rêver avec ça. J'ai pris le large à l'entracte sans avoir eu la chance d'apercevoir la queue d'un iceberg !
J'ai sûrement loupé le meilleur, mais j'estime que la fin, aussi grandiose soit-elle, ne justifie pas les longueurs de la première partie, écrasée par l'ampleur de la reconstitution. Ça, le ratio, vous ne pouvez pas le louper ! Et vas-y que je te le détaille avec une écœurante ostentation. J'aurais pu compter les hublots, et le temps m'aurait paru moins long (je me serais peut-être, par bonheur, endormie). Il est beau, pauvre mais talentueux et aime la vie. Elle est belle, bien sûr, et bientôt riche, mais se fait tartir en première. Tout les sépare, ils s'aiment et se rebellent, et Céline Dion chante...
Le plus beau, c'est que je ne connais pas la fin *(le bateau coule, on n'a dit...)* et que je m'en fiche royalement. Ce qui me gêne aussi, c'est le rapprochement avec **Autant en Emporte le Vent**, dont il partage seulement l'impact sur le public et l'importance du chiffre d'affaire (et, comme **Ben-Hur**, le nombre d'oscars, bien que Di Caprio ait été injustement oublié, car peut-être le seul être vivant de ce pensum maritime).
Bref, un bel exemple de ciné sans âme, calibré. De l'amour et de la rébellion light pour Ohsiponaniaques et Jules-283-nuisés ! Ben quoi alors, plus moyen de vibrer au cinéma, d'écraser deux petites gouttes de bonheur entre deux sinistres béats, de se lâcher et de décoller ?...

*C'est pas moi qui vais payer, n'ayant toujours pas vu **Titanic**, mais je pense que tu as le droit de faire des copains. Prends ton coté, intellectuel, et vire au guindoux... LPP*

## LE TITRE MYSTERIEUX

***A**llez, vas-y p'tit Louis, il fatigue, tu vas l'avoir, vise les clavicules...*
*Non, laissez tomber, les gars, je l'sens pas ce mec, il a une sale tronche !*
En attendant l'issue du combat, lâchons de retrouver le titre (mystérieux) de ce film et les cinq premiers recevront le prochain numéro de *Mad Movies*.
Gros succès pour le titre précédent puisque nous avons reçu plus de deux cents bonnes réponses. La photo de ce **House 3** (ou **Horror Show**) de Jim Isaac figurait en effet dans une de nos rubriques vidéo, ce qui facilita les choses pour Alain Enard, Geneviève Alcosso, Marc Roussel, Jérémie Allard et Cédric Azoulay, suivis par Pierre-Adrien Weyclert, Vincent Bedu, Nicolas Moury, Huynh Minh-Oai, Frédéric Berthy, Julien Fleury, Christophe Lavandier, Frédéric Dubois, Laurent Langlais, Cédric Hamelin, Ludovic Lecomte, Thierry Fromont, Gaëtan Cini, Julien Gomez, Denis Pallyn, David Brunod, Olivier Larade, Eric Le Boloy, Laurent Guinet, David Magnien, Laurent Gaillard, Sylvie Bourasseau, J.B. Pujolle, Laurent Tissier, Jérôme Hébert, David Lerousseau, Arnaud Fabisiak, Michaël Monnier, Carlos Santaella, Davy Billa, Orlando Gena, Malou Richard, Yannick Beaunoulié, Matthieu Cherry, Cédric Landreau, Martial Simoun, David Eberne, Arnaud Morlet, François José, Philippe Dru, Victor Costa, Guillaume Roos, Jérémy Symzak, Geoffrey Lagrange, Thomas Gaboury, Rémy Delpodio, Nicole Malbury, Fred Grachabacha, Stéphane Erbati, Jean-Roch Parichet, Frédéric Pandou, Frédéric Duroc, Patricia Lapert, Guillaume Dauzou, Fabien Ferreto, J.M. Bigeard, Stéphane Khallanai, Olivier Matlet, Mickaël Rouyer, Fabrice Brack, Christophe Cote, Alexandre Eftimov, Sébastien Roy, Mickaël Orieux, Manu Marteaux, Greg Besnard, Hervé Petitpan, Bruno Goubert, Maude Castelpan, Hasline Ouatreougla, Christophe Paupo, Eddie Messagesi, David Douchy, Jérôme Ambrosi, William Wagaert, Stéphane Astrougati, Teddy Drien, Thomas Varbercy, François Bedec, Alice Taylor, Grégory Cellier, P. Legros, Isabelle Issaurat, Yves Horsirez, Sébastien Lameloise, Nathalie Ferrere, Fabien Riffaudeau, Cédric Dards, Ludovic Clos, Benjamin Delattre, Franck Redois, Frédéric Darras, Stéphane Caboche, Gabriel et Matthieu Mabille, Guillaume Le Jean, Guillaume Debédan, Eric Mesmé, F. Roquelet, C. Lengagne, Mylène Delaunay, Nicolas Pavie, Samuel Cochetel et Segolen Derricon, tous arrivés dans le premier mois de parution.

Vds 45 F pièce VHS en VO ou VOSTF : **Independance Day**, **Le Cercle des Irnait**, **Babylon 5**, **Les Rippeurs**... Liste contre 2 timbres à Xavier Hatrem, 2 ruelle Morel, 78200 Soindres.

Rech. un dessinateur doué pour peindre sur cuir, ainsi que tout doc sur Kiss. N. Mercuzot, 20 bis rue Marx Dormoy, 93160 Noisy-le-Grand.

Rech. un show TV avec Dean Cain AND camera with Dean Cain (31 juillet 95 ou 96, ABC) + films avec l'acteur : **A Different World**, **Life Goes on**, **Grayspons** (ab ton !). Elisabeth Lamandubure, 46 rue Thiers, 67300 Lamemoisin.

Vds VHS SF/fantastique/policier + rares, nombreuses toutes collections. Liste contre 1 timbre à Emmanuel Brunidet, 36 av. Jean Jaurès, 91200 Athis-Mons.

Rech. tout sur Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Bill Paxton, Ethan Hawke, et sur les films **Titanic**, **Romeo & Juliette**, **Basketball Diaries**, **Twister** et **Le Cercle des Poètes Disparus**. Virginie Morard, 42 rue de Villacoublay, 78140 Vélizy.

Rech. VHS érotique de Gillian Anderson, VHS de Pamela (Anderson elle aussi, mais je ne parle confondre). **Frankenhooker**, Margot S., **Bloodlust** et autres *Hexen Films*. Sébastien Herbaret, 2 Boulevard de la République, Bât. 100, 91130 Nouilly/Marne.

Vds coffret intégral très saison 5 Ciles en V.O. *(ou échange contre le même en VF)* pour 200 F + VHS de **Waters-orld**, **Jumanji** et **Frankenstein** neuves. 50 F chacun, port compris. Nicolas Chambonnet, 9 Rue Hubin, 69100 Villeurbanne.

Vds FLV des **101 Dalmatiens**, **Seven**, **Le Sixe Elément**, Patricia Kass, George Michael, Rech. collector Phil Collins. J.M. Daniel, 7 rue François Maurice, 56681 Lanester.

Etudiant en Lettres modernes ch. à participer à une revue de fantastique (articles, *connections*) *(Elle, tu aurais dû rattraper les heures et rencontrer du cuir : c'était possible...)* et à publier des nouvelles fantastiques. Cyrille Weiß, 5 rue des Etangs, 67120 Molsheim.

Vds réserve livres horreur/fantastique/épouvante. Liste contre 1 timbre à Cédric Foose, 24 rue Jean Mermoz, 95220 Herny sous Montmorency.

Vds anciens numéros de *Mad Movies*, *L'Ecran fantastique*, *Starfix*, *B.D. fantastiques*, *SF vidéo films fantastiques*. Liste contre un timbre. Frédéric Kuta, 26 rue de Weppes, Appt. 16, 59000 Lille.

Ach Mad Movies 1 à 24, 26, hors série sur James Bond (37 146) + B.O. **Phantasm** et tout sur ce film. Thierry au 02 41 67 59 78.

Vds ou ech 800 films SF horreur et fantastique. Liste contre un timbre. Denis Raynaud, 28, av. Napoléon Ier, 40990 St-Paul-lès-Dax.

Ech réserve VHS, livres, revues contre les 400 films de *Mad* (*quelle confiance en nous !*). Liste sur demande à Romain Ducommun, le Val d'Or, 38 allée du Vallon d'Or, 83700 St. Raphael.

Rech. *Guide du Téléfan*, magazine *Le Bibleur* et tout doc sur la série *Le Prisonnier*. Denis Dauriat, 42 route de Vde Bois, 35160 St Aubin de Médet.

### ILS OU ELLES CHERCHENT

- correspondant(e)s 17 ans et plus aimant **The Crow**, **Crying Freeman** et The Cure. Charlotte Calmont, 4 rue du 8 mai 1945, 09270 Mazères.

- passionnés de sprint/jeune en vue de construire un sprint dans la région parisienne. Attention, je suis décidé à aller jusqu'au bout *(allons donc, tu sais bien qu'on croit n'a pas de bout !)*. Sébastien Mota, 4 résidence la Bernadière, 77580 Rouvy en Brie.

- correspondant(e)s 20 ans et plus fans de **Millennium**, **X-Files** et de films comme **Le Bal des Vampires**. Sandrine Baldelli, 605 colline Ste Anne, 84 270 Vedène.

- correspondant(e)s aimant David Lynch, Nine Inc Nails et Marilyn Manson, et recherche vidéo de Nine Inc Nails : *Closure/Hate Twice*. Bertrand Magal, 28, rue Jean-Jaurès, 42800 Rive-de-Gier.

- correspondant(e)s 24-27 ans sur Paris/banlieue pour sorties cinés/concerts. Sylvain Daras, 7 bis rue de l'Aspirant Dargent, 92200 Levallois-Perret, (FS : je confirme que l'Aspirant Dargent a bien un cousin surfeur, c'est moi ! Mais bon, restons bien ! *D'accord d'accord, que la parole soit d'or, mais le silence est Dargent...*).

- correspondant(e)s 15-16 ans fans de Stephen King, Paul Verhoeven et James Cameron. Ingrid Perret, 1 imp. des Jardins, Les Prémaines, 30310 Le Grand-Combe.

- correspondant(e)s 18-25 ans, région lyonnaise, aimant M.J.C., **Halloween**, **Vendredi 13**, Freddy... Rodolphe Bonnet, 60 rue Pierre Brunet, 69100 Caluire.

- correspondant(e)s 25 ans et plus, région bordelaise, fans de fantastique, effets spéciaux, illustrateurs... dans le but de créer une association et de lancer de jeunes talents locaux. Serge au 02 98 66 78 93.

- correspondant(e)s gothiques aimant les vampires *(mais je crois que nous avons assez avec les vampires en ce moment, les gars !)*. Aurélie Bonaventure, 19 rue Louis Lumière, 91000 Alfc.

- passionnés d'effets spéciaux possédant certaines connaissances dans ce domaine. Envoyez vos articles pour la confection d'un zine sur les diverses techniques utilisées pour les FX. Serge Manoury, 332 rue Aristide Briand, 76600 Le Havre.

- correspondant(e)s fans de la série *Le Caméléon* pour échanger infos et participation à un fan-club. A. Cuvelier, 4 rés. Les Mimosas, Cucuron, 33950 Lege-Cap-Ferret.

- correspondant(e)s fans de la série *Profiler* pour échanger docs, photos, infos, épisodes... Vds plein de bouquins officiels ou pas sur *X-Files*. Répondre contre 1 timbre à Céline Jean, Chemin du Pech de l'Aguel, 11100 Narbonne.

- correspondant(e)s fans de films d'horreur (**Halloween**, **Vendredi 13**), de Stephen King, de Hard Rock. Rech. VHS de **Creepshow 1**, **Maniac** et tout doc sur Tom Savini. Gilles Rolland, 3 av. du Bourcet, 83400 Carnoux.

# PLUS GRILLÉ ... TU MEURS !

*Le chef d'oeuvre absolu de* **Sam Raimi**
*le réalisateur d'***EVIL DEAD**
*écrit par les frères* **Coen**
*(Fargo)*

TFI VIDEO

NE RÉPONDEZ PAS AU TÉLÉPHONE.
N'OUVREZ PAS LA PORTE...

# SCREAM

UN FILM DE WES CRAVEN

## LE 5 MAI
## DANS VOTRE VIDÉOCLUB

FUN Radio